

CINÉMA du REEL.

DU 5 AU 13 MARS 1988

*10^e anniversaire
Festival international de films
ethnologiques et sociologiques*

40 F.

Bibliothèque publique d'information

Centre Georges Pompidou

Centre national de la recherche
scientifique Audiovisuel
Comité du film ethnographique

CINEMA DU RÉEL

**La Bibliothèque publique d'information
(B.P.I.) présente**

au

**Centre national d'art et de culture
Georges Pompidou (C.N.A.C.-G.P.)**

Cinéma du réel

**9^e Festival international
de films ethnographiques et sociologiques**

**avec la collaboration
du Comité du film ethnographique (C.F.E.)
du Centre national
de la recherche scientifique (C.N.R.S. - Image media)
et le soutien
du Centre national de la cinématographie (C.N.C.)
du Ministère des Affaires étrangères
et du Ministère de la Culture**

SOMMAIRE

Les Amis du Cinéma du réel	page 6
Jurys	page 8
Séances spéciales	page 9
Compétition internationale	page 15
Panorama français	page 39
Année européenne du cinéma	page 57
Hommage à Henri Storck	page 79
Bilan du film ethnographique	page 90
L'après-festival	page 92
Les bibliothèques publiques	page 93
Index des titres	page 97
Index des pays représentés	page 99
Index des réalisateurs	page 101
Programme	page 108

Cinéma du réel
Bibliothèque publique d'information
Centre national d'art et de culture Georges Pompidou
75191 Paris Cedex 04

Tél. : 42.77.12.33. poste 45.16
Télex : CNAC - GP 212726

Achévé d'imprimer sur les presses
de l'imprimerie GERFAU
Dépôt légal Mars 1988

CINÉMA DU RÉEL A 10 ANS

En 1979, la B.P.I. créait au Centre Georges Pompidou le premier festival international de films ethnographiques et sociologiques **Cinéma du réel**. Cette manifestation est depuis lors organisée avec le C.N.R.S. Image Media et le C.F.E. Elle fait suite à des rencontres internationales de cinéma direct qui avaient eu lieu en 1978.

En 1983, un Bilan du film ethnographique était créé au Musée de l'Homme dans le prolongement du festival **Cinéma du réel**.

JURYS

Depuis 1979, le festival a invité comme membres du jury international : Cosme Alves Netto (1981), Ahmed Bedjaoui (1982), Laura Betti (1987), Jürgen Böttcher (1986), Nella Banfi-Broussou (1983), Michel Brault (1980), Pascale Breugnot (1986), Freddy Buache (1983), Claire Devarrieux (1987), Eric Dietlin (1984), Assia Djebar (1979), Alain Durand (1982), Judit Elek (1980), Sophie Ferchiou (1984), Claudine de France (1982), Ruy Guerra (1984), Mariama Hima (1986), Yasuki Ishioka (1984), Joris Ivens (1979), Zsolt Kézdi Kovács (1987), Parviz Kimiavi (1984), Georgette Kouamé (1985), Annick Lanoë (1981), Richard Leacock (1980), David Mac Dougall (1980), Edgar Morin (1980), Inoussa Ousseini (1979), Nagisa Oshima (1981), Flavia Paulon (1981), Nelson Pereira dos Santos (1985), Pierre Perrault (1983), Pedro Pimenta (1983), Claude-Eric Poiroux (1980), Roberto Pontual (1985), Helga Reidemeister (1981), Jean Rouch (1979), Helma Sanders (1982), Geraldo Sarno (1987), William Sloan (1982), Peggy Stern (1985), Jean-Marie Teno (1987), Vincent Ward (1983), Christian Wheeler (1983), Frederick Wiseman (1979), Colin Young (1979), Tian Zhuangzhuang (1986).

FILMS PRIMÉS

1979 : **Lorang's way**, réal. David et Judith Mac Dougall, Australie.
Nicaragua, septembre 1978, réal. Frank Diamand, Pays-Bas.
1980 : **My survival as an aboriginal**, réal. Essie Coffey, Australie.
Von Wegen Schicksal, réal. Helga Reidemeister, R.F.A.
1981 : **Nlaï, the story of a Ikung woman**, réal. John Marshall et Adrienne Miesmer, U.S.A.
Quelque chose de l'arbre, du fleuve et du cri du peuple, réal. Patrice Chagnard, France.
Juliette du côté des hommes, réal. Claudine Bories, France.
1982 : **In spring one plants alone**, réal. Vincent Ward, Nouvelle-Zélande.
The Weavers, réal. James Brown, U.S.A.
1983 : **First contact**, réal. Bob Connolly et Robin Anderson, Australie.
Juan Felix Sanchez, réal. Calogero Salvo, Venezuela.
Terceiro Milenio, réal. Jorge Bodanzky et Wolf Gaver, Brésil.
De Berg, réal. Gerrard Verhage, Pays-Bas.
1984 : **Silver Valley**, réal. Michel Negroponte, Peggy Stern et Mark Erder, U.S.A.
Fala Mangueira, réal. Federico Confalonieri, Brésil.
Canne amère, réal. Haïti Films, Haïti.
Tony's ground, réal. Nick Clark, Grande-Bretagne.
Mod att leva, réal. Ingela Romare, Suède.
1985 : **Cabra marcado para morrer**, réal. Eduardo Coutinho, Brésil.
Baabu Banza, réal. Mariama Hima, Niger.
Sacred hearts, réal. John Bonnano, U.S.A.
Les temps du pouvoir, réal. Eliane de Latour, France.
Auf der Suche nach El Dorado, réal. Olivier Herbrich, R.F.A.
1986 : **Eau/Ganga**, réal. Viswanadhan, Inde.
Hommage, réal. Jean-Marie Teno, Cameroun.
Bombay our city, réal. Anand Patwardhan, Inde.
Inughuit, réal. Staffan et Ylva Julen, Suède.
1987 : **Aqabat Jaber**, réal. Eyal Sivan, France.
El Kachach, réal. Awad Choukry, Egypte.
Histoire d'un sort, réal. Ilan Flammer, France.
Prezydent, Andrzej Fidyk, Pologne.

HOMMAGES, RÉTROSPECTIVES, EXPOSITIONS, FILMS SURPRISES

1979 : **Cent ans de Cinéma du réel**, 150 films depuis 1879 présentés à la Cinémathèque française.

1980 : Hommage au **Festival des peuples (1959-1979)**, sur le thème « Sud et magie » et à partir du travail de E. de Martino.

Télévision et paysans. L'Institut national de l'audiovisuel présentait 20 ans de documents sur le monde rural.

1981 : Hommage à **Nagisa Oshima**.

Rétrospectives **James Blue** et **Jean Rouch**.

Première mondiale de **Reporters** de Raymond Depardon.

1982 : **America Revealed** présenté par William Sloan.

Hommage à **Jean Eustache**.

Pour un cinéma du réel plaisir par Jean-Michel Arnold.

Première en France de **Mit starrem Blick aufs Geld** de Helga Reidemeister.

1983 : Carte blanche à **Freddy Buache**.

Rétrospective **Pierre Perrault** avec la Cinémathèque française.

Hong Kong par Marco Muller.

Vidéo du réel par J.-J. Henry.

Première mondiale de **Faits divers** de Raymond Depardon.

1984 : **Premiers mètres** par Jean-Michel Arnold.

Télévision du réel, 25 ans de magazines d'information,

présenté par l'Institut national de l'audiovisuel.

Première mondiale de **Notre nazi** de Robert Kramer.

1985 : **Finlande, documents et tradition**, rétrospective

1904-1983 par Heimo Lappalainen.

Mémoire de la ville, Paris 1910-1984, par la Mission du

patrimoine ethnologique.

Trompe l'œil (le réel tourné, détourné, contourné) par Jean-

Michel Arnold.

Hommage à **Nelson Pereira dos Santos**.

1986 : Hommage à **Jürgen Böttcher**.

Mozambique : canal zéro.

Joseph : un autoethnologue (J. Morder).

1987 : **Brésil : Aux sources du réel**, par Paulo Paranagua.

Free Cinema, par Louis Marcorelles.

Comité de direction :
Jean-Michel Arnold, Président du CAMERA, Directeur du C.N.R.S. - Image Media
Michel Melot, Directeur de la B.P.I.
Jean Rouch, Président de la Cinémathèque française et Président du C.I.F.H.

Déléguée générale : **Suzette Glénadel**

Equipe de réalisation :
Maryse Berchon de Fontaine
Bruno Caye
Monique Laroze-Travers
Sylvie Muzas-Chetaille
Maria Moutot-Tolomio

Sélection internationale :
Suzette Glénadel
Monique Laroze-Travers

Panorama français :
Arlette Alliguié
Gisèle Burda
Isabelle Giannattasio
Suzette Glénadel
Monique Laroze-Travers
Elisabeth Meignien
Patrick Montbarbon
Sylvie Muzas-Chetaille
Gislaine Zanos

Programme celtique : **Monique Laroze-Travers**

Programme espagnol : **Sylvie Muzas-Chetaille**

Programme grec : **Gislaine Zanos**

Programme portugais : **Suzette Glénadel**

Catalogue :
Mathilde Cousin
Sputnik Kilambi
Monique Laroze-Travers
Elisabeth Meignien
Christine Soyer

Presse : **Dominique Reynier**
Colette Timsit

Accueil : **Andreina Forieri**

Diffusion : **Monique Laroze-Travers**

Projections : **Hélène Amar**
Bernard David
Marie-France Kolb
Brigitte Petit-Archambaud
Xavier Robino
Christian Saintagne

Régie des salles : **Maurice Lotte**

Affiche et catalogue : **Jérôme Oudin**

Sont particulièrement remerciés :

Le Centre national de la Cinématographie
La Direction du Livre et de la Lecture
Intermédia - Ministère des Affaires étrangères
La Mission du Patrimoine ethnologique
et tous les membres et correspondants de l'Association « Les amis du Cinéma du réel » dont la liste figure p.

et

L'Ambassade du Canada
L'Association for Film and Television in the Celtic Countries
L'Australian Film Commission
B.B.C. Wales
Le British Council
Le Bureau canadien des festivals
Le Centre culturel suédois
Le Centre du Cinéma grec à Athènes
Channel 4
La Cinémathèque française
La Cinémathèque du Musée d'Art moderne de Rio de Janeiro
Cosmos
La Délégation de l'Ontario
La Direction générale des douanes et Monsieur Ajoux
Embrafilme

Le Festival de Berlin
Le Festival de Nyon
Le Festival du Cinéma des minorités nationales,
Douarnenez
Le Festival des peuples de Florence
Le Festival de Thessalonique
Les Films du Grain de Sable
Film Polski
FIVF
Hungarofilm
L'Institut du Cinéma portugais
L'Institut du Cinéma et des Arts audiovisuels espagnols
L'Institut français d'Athènes
L'Institut français de New York
L'Institut Jean Vigo, Perpignan
L'Institut national de la Communication audiovisuelle
Le Musée d'Art moderne de New York
La National Film and Television School de Londres
L'Office national du film du Canada
Poltel
Radio Telefis Eireann
La R.T.V.E.
Les Services culturels de l'Ambassade de Colombie à Paris
Les Services culturels de l'Ambassade de France à Bogota
Les Services culturels de l'Ambassade de France à Quito
La SEPT
SITT
Slogan
Sovexport
Statens film central

Messieurs et Mesdames :

Ruth Caleb
Judith Cilia
Maryvonne Deleau
Barbara Dent
Claire Doutriaux
Barbara Fundalinska
Hiroko Govaers
José Luis Gutierrez
Esther Hoffenberg
Anna Maria Huszarik
Jacqueline Irlande
Mr Judde
Gloria de Las Barcenas
Mr Laulanée
Duncan MacLeod
John MacMahon
Marie-Christine Marchetti
José de Matos-Cruz
Erwan Moalic
Marcel Oms
Huguette Parent
Jean-Loup Passek
Miguel Pereira
Isabel Raphaël
Tanassis Rentzis
Maria Manuel Lopes Ribeiro
Lucia Rikaki
Carmelo Romero de Andres
Sylvie Rozenker
Clarissa Ruiz
Godfried Talboom
Carol Thomson

Le Président du Centre Georges Pompidou
Le Service coordination des manifestations et gestion des espaces communs
Le Service audiovisuel

Automobiles Peugeot



Au revoir Danielle, au revoir Catherine, au revoir Marie-Christine.

BONJOUR SUZETTE.

Le festival Cinéma du Réel a 10 ans et davantage : il est né, en fait, à Venise en plein hiver 1969. A l'initiative du Comité du Film ethnographique, Gian Luigi Rondi et Flavia Paulon réunissaient les cinéastes du monde entier comme la Venise des Doges réunissait les voyageurs d'Orient et d'Occident. C'était déjà remettre en question le bel adage « A beau mentir qui vient de loin » car on oublie trop souvent que la réalité a toujours dépassé la fiction.

En 1978, Danielle Chantereau et René Fillet considéraient que le plateau de Beaubourg pouvait être un caravansérail « new look » pour ces éternels errants que sont les documentaristes.

Ce furent avec Catherine Blangonnet, Suzette Glénadel et Marie-Christine de Navacelle, capitaine intrépide, dix ans de découvertes inattendues et surprenantes, où l'Australie mettait en scène le désert du Kalahari, le Groënland découvrait les Indiens Yanomani et les Papous de Nouvelle-Guinée exploraient la tribu des Parisiens.

Bon anniversaire.

A toi Suzette, une nouvelle décade d'émerveillement.

**Jean-Michel Arnold
Michel Melot
Jean Rouch**

Au revoir Danielle, au revoir Catherine, au revoir Marie-Christine.

HELLO SUZETTE.

The Cinéma du Réel Festival is 10 years and more – it all began in Venice in the middle of winter 1969. On the Ethnographic Film Committee's initiative, Gian Luigi Rondi and Flavia Paulon decided to bring together film makers from around the world, like the Doges' Venice attracted travellers from East and West.

A questioning of saying "Distance lends enchantment" – since one forgets too often that reality has always transcended fiction.

In 1978, Danielle Chantereau and René Fillet thought Beaubourg would serve as a newlook caravanserai for the eternal nomads, such as documentary film makers.

Ten years of unexpected and astonishing discoveries with Catherine Blangonnet, Suzette Glénadel and Marie-Christine de Navacelle – where Australia looked at the Kalahari desert, Greenland discovered the Yanomani tribe and the Papous of New Guinea explored the tribe of the Parisians! Bon anniversaire.

Wishing you Suzette, another decade of amazement.

ASSOCIATION "LES AMIS DU CINÉMA DU RÉEL"

Cinéma du Réel aborde une nouvelle décennie. Ses créateurs, ses organisateurs, ses correspondants, ses amis, n'ont pas ménagé leurs efforts depuis sa création pour que ce cinéma-direct, vérité, d'observation, de participation, ethnographique, sociologique... qu'ils aiment et qu'ils défendent, soit découvert, apprécié, reconnu. Et qu'il trouve enfin sa place, vœu indéfiniment formulé. D'année en année, Cinéma du Réel s'est affirmé comme un succès. Mais le Festival voulait aussi que son action de promotion du documentaire auprès de publics nouveaux s'amplifie. Quelques lieux d'espoir sont apparues récemment. En France, Canal+ et la SEPT ont manifesté leur intérêt et ouvert leurs écrans. En Grande-Bretagne, où le documentaire a toujours bénéficié de plus d'attention, Channel Four commandite de nombreuses réalisations et représente une incitation et une ouverture très remarquables. Le câble offrira peut-être d'autres relais. Les efforts de diffusion sont multiples et la circulation à l'étranger d'une sélection Cinéma du Réel par Intermedia - Ministère des Affaires étrangères, demandée par de nombreux pays, est un encouragement. Mais de nombreux pays ne sont pas encore représentés au Festival, même si leur nombre augmente. C'est vers ces absents que nos efforts doivent aussi porter.

A Cinéma du Réel, je souhaite dix nouvelles années aussi riches en découvertes que l'ont été les premières. Et à ses organisateurs, une curiosité toujours aiguisée, un regard attentif, rigoureux et passionné.

Marielle Delorme

Cinéma du Réel has entered a new decade. Since its inception, its creators, organisers, correspondents and friends have not spared any effort to make this cinema (direct, true, observant, ethnological, sociological...) that they love and defend be discovered, appreciated and recognised. An indefinitely formed wish that it finds its legitimate place.

Though Cinéma du Réel has been a success year after year, the Festival has also wanted to expose a greater public to documentary cinema. Some signs of hope have begun to appear - In France, the TV channels Canal+ and the SEPT have shown interest in broadcasting these films. In Britain, where documentary film has always been favoured, Channel 4 has ordered several productions, which shows both openness and incitement. Cable television will perhaps provide other outlets. Efforts towards better diffusion include an encouraging initiative taken by Intermedia-Ministry for Foreign Affairs, to circulate a Cinéma du Réel selection abroad, where there are several petitioners.

Unfortunately, despite the increase in participants, several countries remain absent from the Festival and it's towards these that we should orient our efforts. May the Cinéma du Réel enter a decade as rich in discovery as in precedent years. And may its organisers retain their keen curiosity and attentive, rigorous and passionate approach.

Membres d'honneur :

Joris Ivens
Henri Storck
René Fillet
Judit Elek
Pierre Perrault
Nelson Pereira dos Santos

Membres fondateurs :

Bibliothèque Publique d'Information
Comité du Film ethnographique
C.N.R.S. Image Media

Membres de droit :

Le **Directeur général du Centre national de la Cinématographie**
Le **Directeur du Livre et de la Lecture (Ministère de la Culture)**
Le **Directeur de l'Administration générale et de l'Environnement culturel**
Le **Directeur de la Communication (Ministère des Affaires étrangères)**
Le **Président du Centre Georges Pompidou**
Le **Président de l'I.N.A.**
Le **Secrétaire général de la F.I.P.R.E.S.C.I.**
Le **Président de la Cinémathèque française**
Le **Président de la F.E.M.I.S.**

Membres correspondants étrangers :

Cosme Alves Netto, Cinémathèque du Musée d'Art moderne de Rio (Brésil)
Freddy Buache, Cinémathèque de Lausanne (Suisse)
Helena Koder, réalisatrice (Yougoslavie)
Pedro Pimenta, Institut national du Cinéma (Mozambique)
Helga Reidemeister, réalisatrice (RFA)
Manfred Salzgeber, Festival international du film de Berlin (RFA)
Mario Simondi, Festival dei popoli de Florence (Italie)
William Sloan, Cinémathèque du Musée d'Art moderne de New York (USA)
Peter Stevens, National Film Television Archives Ottawa (Canada)
Junichi Ushiyama, Nippon Audiovisual Library (Japon)
Colin Young, National Film School (Grande-Bretagne)

Membres actifs

- à titre personnel :

Jean-Louis Berdot
Emma Cohn
Pascale Dauman
Raymond Depardon
Gérard Desplanques
Bernard Dubois
Nicole Gaudex
Michel Grunbaum
Gérard Guérin
Robert Kramer
Bernard Latarget
Georges Luneau
Suzanne Mercier
Marco Muller
Marie-Pierre Muller
Christian Oddos
Jacques Poitrenaud
Solange Poulet
Marie-Claire Quiquemelle
Carole Roussopoulos
Bertrand van Effenterre
Marie-Christine Welhoff

- au titre de leur institution :

Jean-Michel Arnold, C.N.R.S. Image Media
Alain Begramian, C.N.C.
Danièle Chantereau, I.N.A.
Alain Donzel, Arcanal-C.N.C.
Marielle Delorme
Jean Dufour, Institut du Monde arabe
Françoise Foucault, C.F.E.
Pascal Gallet, M.A.E.
Arielle Chadourne, Intermedia
Suzette Glénadel, B.P.I.
Alain Morel, Mission du Patrimoine ethnologique
Marie-Christine de Navacelle,
Jean Rozat, Direction des programmes audiovisuels du C.N.C.
Dominique Sentilhes, Médiathèque des Trois Mondes
Jack Gajos, F.E.M.I.S.

Conseil d'administration :

Jean-Michel Arnold
Danièle Chantereau
Marielle Delorme, Présidente
Françoise Foucault
Pascal Gallet
Nicole Gaudex
Evelyne Georges
Suzette Glénadel, trésorière
Michel Grunbaum
Pascal Leclercq
Michel Melot
Alain Morel
Marie-Pierre Muller, secrétaire générale
Marie-Christine de Navacelle, vice-présidente
Jean Rouch, vice-président

CINÉMA DU RÉEL 1988

Dix ans déjà !... Dix ans pendant lesquels j'ai partagé au sein d'une équipe et aux côtés de Marie-Christine de Navacelle ce long parcours passionnant de Cinéma du Réel. 1988 : Marie-Christine s'en est allée vers d'autres responsabilités... mais l'équipe, l'enthousiasme, le dynamisme, les convictions, les orientations demeurent.

Cinéma du Réel a acquis aujourd'hui une solide réputation en France comme à l'étranger et mon premier devoir, ma première responsabilité est de ne pas décevoir les attentes et les espoirs de tous ceux qui nous ont aidés et qui ont cru à cette aventure. Mon souhait : non seulement que Cinéma du Réel reste ce lieu privilégié de découvertes, de rencontres, d'échanges, d'ouverture sur le monde, mais qu'il aille plus loin encore, et qu'en particulier il permette à un public plus large de partager nos goûts. Il est vrai que nous l'avons beaucoup dit et que certains espoirs ont été déçus, mais nous pouvons compter en France sur les possibilités ouvertes par le réseau des bibliothèques de la Direction du Livre et de la Lecture, de plus en plus attentives à la création, et pour l'étranger sur le dynamisme d'Intermédia. Quant aux chaînes de télévision, après quelques déceptions, l'espoir renaît : nous venons de rencontrer avec la SEPT une équipe décidée à défendre le cinéma que nous aimons ; d'ores et déjà est prévue la diffusion du Grand Prix Cinéma du Réel 1988.

Mais nous ne devons pas nous arrêter là et nous entreprenons de conjuguer nos efforts avec d'autres festivals pour mettre en place d'autres structures de diffusion.

Nous avons annoncé l'an dernier quelques nouvelles orientations, à savoir la suppression de la « section information » pour mieux nous consacrer à « l'exploration » cinématographique d'un pays ou d'une zone géographique, la création d'un panorama français et une sélection internationale uniquement compétitive.

1988 déclarée « Année européenne du Cinéma », l'Europe s'imposait. Nous avons choisi de privilégier trois pays dans lesquels étaient intervenus des changements politiques – l'Espagne, la Grèce, le Portugal – et de montrer leur production documentaire depuis ces bouleversements. Des films peu connus du public français malgré la proximité de ces pays et la présence importante de ces communautés chez nous.

Ce travail de recherche ne se limitera pas au seul festival, d'ailleurs, puisqu'il est question de l'élaboration d'un recensement national des documentaires en Grèce, et que notre programme sera diffusé à Athènes.

Les Celtes répartis dans de nombreux pays ou régions d'Europe, l'occasion nous était offerte de donner la parole à une minorité méconnue.

Pionnier du Cinéma du Réel, Henri Storck, cinéaste belge, méritait un hommage en cette année européenne. Ce sera l'occasion de découvrir plus amplement le talent de ce grand réalisateur qui avoue modestement être inconnu en France !

Nombreux étaient les réalisateurs étrangers qui s'étonnaient de la faible proportion des films français présentés par le Festival. Rechercher l'inédit nous privait souvent de documents de qualité qui avaient déjà été diffusés ou qui étaient sortis en salle ; cette clause du règlement est supprimée : la sélection s'élargit à 22 films.

En choisissant de ne conserver qu'une compétition internationale et de travailler avec le relais de nos correspondants à l'étranger et d'autres partenaires, nous avons atteint notre principal objectif, celui de ne pas « couler » sous plus de 500 films ! Nous avons visionné 150 films étrangers, tous de bon niveau, pour n'en retenir que 32. Ce ne fut pas chose aisée, et nos choix ont été parfois déchirants.

Cinéma du Réel est avant tout une manifestation cinématographique : depuis toujours s'imposaient dans

la compétition des œuvres qui alliaient forme, recherche d'écriture, vision d'auteur.

Nous avons tenté de réunir des films ouverts sur la vie et sur le monde traitant des réalités des hommes d'aujourd'hui mais qui, grâce au regard du cinéaste, nous interpellent, nous, spectateurs, nous dérangent parfois et en tous cas ne nous laissent jamais indifférents.

Vous faire partager, grâce au cinéma, cette richesse d'information, cette diversité de cultures, ces reflets de pays, qui nous ont appris à faire la connaissance de l'autre et à regarder différemment, c'est ce que je souhaite continuer pour la prochaine décennie.

Bon festival à tous.

Suzette Glénadel
Déléguée générale

Ten years already!... Ten years during which I've shared this stimulating path, as part of team and with Marie-Christine de Navacelle. 1988: Marie-Christine has taken up other responsibilities... but the team's enthusiasm, dynamism, convictions and directions remain.

Today Cinéma du Réel has acquired a solid reputation both in France and abroad, and my first duty, and my first responsibility is not to disappoint the expectations and hopes of all those who have helped us and believed in this adventure. My wish is that Cinéma du Réel remains a privileged centre for discovery, meetings, exchanges and openness towards the world, but that its ventures further, permitting a larger public to share our passion. It is true that we've said a lot of things and the hopes of some have been let down, but in France, we can count on the increasing attentiveness shown by the Books and Reading Department and its network of libraries, and abroad, on Intermedia's unflagging dynamism. As for television, there are now signs of hope after initial disappointments – in la SEPT, we've found a partner both decided and ready to defend the cinema we love – it will broadcast the 1988 Grand Prix Cinéma du Réel.

We cannot stop there however, and plan to coordinate our efforts with other festivals to set up other structures of distribution.

Last year, we had announced some new orientations including the scrapping of the "information section" to better concentrate on cinematographic "exploration" of a country or geographical zone, the creation of a French Panorama and an international competition selection.

Since 1988 has been declared "The European Cinema Year", the old continent had to be in the limelight. We have chosen to focus on those countries which have undergone recent political change: Spain, Greece and Portugal, to show the evolution of documentary since these upheavals. Films unfamiliar to the French public despite the proximity of these countries and despite the presence of sizeable communities from these countries here in France. This research work will not be restricted to the festival; a national review of documentary is being planned in Greece, and our programme will be shown in Athens.

Given that the Celts are scattered over several countries and regions in Europe, this was an apt occasion to let this little-known community express itself.

A pioneer in Cinéma du Réel, the Belgian film maker Henri Storck deserved to be paid homage in this European year. An opportunity to better discover the talents of an outstanding film maker who admits modestly that he is unknown in France!

A number of foreign film makers were surprised at the relative lack of French representation in the festival. The quest for the original often obliged us in the past to forgo documents of quality already broadcast or shown at cinema theatres. This regulation has now been deleted and this year's selection has risen to 22.

One principal objective has been fulfilled by our decision to accept only internationally competitive films and collaborate with our correspondents abroad and other partners – we are no longer bent under the weight of over 500 films, having previewed 150 foreign films of quality and selected only 32. Our choices were far from easy and were in fact painful sometimes.

Above all Cinéma du Réel is a cinematographic show: the choice of films has always been based on the film's capacity to unite form, script-research and author's vision.

We have tried to bring together films open to life and the world, dealing with today's realities, which, thanks to the cineast's vision, speak to us, disturb us sometimes but never leave us indifferent.

To make you share, through cinema, this wealth of information, diversity of cultures, reflections of other countries, which have taught us to get to know the other to have a different vision – I wish that this continues over the next decade.

Happy festival to everybody.

JURY INTERNATIONAL

Nurith Aviv (Israël/France)
Anne-Marie Bertrand (France)
Idrissa Ouedraogo (Burkina Faso)
Eckart Stein (R.F.A.)
Peter Watkins (Grande-Bretagne)

Il décernera :

- Le **Prix Cinéma du Réel** (30 000 F)
- Le **Prix du Court métrage** (10 000 F)

Un **prix** sera attribué par la **Direction du Patrimoine** à l'intérieur du panorama français à l'un des films portant sur la France (10 000 F).

Le Prix Cinéma du Réel sera acheté par la SEPT et diffusé le 7 avril 1988 sur FR3 (« Océaniques... des hommes »).

A ces prix s'ajouteront des propositions d'achat par la Direction du Livre et de la Lecture, ainsi que par la SEPT.

Nurith Aviv

Née le 11 mars 1945 à Tel Aviv (Israël).
Diplômée de l'IDHEC.
Vit en France.

Directeur de la photo sur une cinquantaine de longs métrages, autant fictions que documentaires. Travaille dans de nombreux pays (Allemagne, Italie, Espagne, Autriche) avec des réalisateurs et des réalisatrices très divers, comme Agnès Varda, René Allio, Amos Gitai, Bertrand Van Effenterre et Josée Sarmiento.
En 1987, elle signait l'image de deux films primés :
Aqabat Jaber : vie de passage et **Histoire d'un sort**.

Anne-Marie Bertrand

Née le 20 avril 1951.
A dirigé la bibliothèque municipale de Roubaix.
Dirige actuellement la bibliothèque municipale de Nantes.

Idrissa Ouedraogo

Cinéaste.
Né le 21 janvier 1954 à Banfora (Burkina Faso).
Ecole de Cinéma de Ouagadougou.
Diplômé de l'IDHEC.

A réalisé :

- **Pako**, 1981
- **Les Ecuelles**, 1982
- **Ouagadougou ouago 2 roues**, 1983
- **Issa le tisserand**, 1984
- **Tenga**, 1985
- **Le choix**, 1986

Eckart Stein

Directeur d'un atelier de programmes à la ZDF, "Das kleine Fernsehspiel" ; membre du Comité de Programme de la SEPT.

Peter Watkins

Cinéaste.
Né en Grande-Bretagne.
Vit depuis plusieurs années à Stockholm.
Auteur de téléfilms célèbres comme **The Diary of an unknown soldier** (1954), **The forgotten faces** (1961), **Culloden** (1964).
Obtient l'Oscar du meilleur documentaire pour **La bombe** (The Wargame) en 1966.

A réalisé en outre :

- **The peace game**, 1969
- **Punishment Park**, 1971
- **Edvard Munch**, 1975
- **Aftenlandet**, 1977

SÉANCES SPÉCIALES

DORFLIEBE

UN AMOUR DE VILLAGE

R.F.A.

76 min. - 1984
16 mm - couleur

Réalisation et images : **Karlheinz Rehbach**
Son : Ansgar Ballhorn
Montage : Karsten Hoffmann
Production et distribution : **Milestone Pictures**
An der Münze 10
5000 Köln 1 - R.F.A.
Tél. (221) 73 11 35
Télex : 8881785

Un village fleuri, des habitants satisfaits, une vie parfaitement organisée, un avenir tout tracé... Le tableau est profondément perturbé par la survenue, trop précoce au gré des adultes, d'un amour entre adolescents... La tache d'un idéal brisé sur décor d'Allemagne profonde.

A blooming village, contented inhabitants, a perfectly organised life and secure future... A picture profoundly perturbed with the advent of an adolescent romance, that the adults consider too premature. The rupture of an ideal decor in the depths of Germany.

Karlheinz Rehbach

Né en 1951. Diplômé de l'Ecole de Cinéma et Télévision de Munich. Auteur, réalisateur et chef opérateur de ses films. **Dorfliebe** est un des trois films de la série Das Kleine Fernsehspiel, produite par la ZDF.

THE JOURNEY

LE VOYAGE

14 h 32 min. - 1987
16 mm - couleur

Réalisation : **Peter Watkins**
Montage : Peter Wintonick, Peter Watkins, Petra Valier, Manfred Becker
Production : **Peter Watkins / Svenska Freds och Skiljedoms - Foreningen. Stockholm / Cineroy Films. Montréal / Sky Works Charitable Foundation.**
Montréal / **Office national du film du Canada / Nombreux organismes et groupes pacifistes dans le monde entier.**
Pour la France : **ACS Guy Cavagnac / Parole errante. J.J. Hocquard**
Distribution en France : **Les Films Singuliers**
14, rue de Beauce
75003 Paris
Tél. 42.78.18.28 / 43.25.89.14
Distribution internationale : **Jan Rofekamp**
Films Transit
402 Est, rue Notre Dame
Montréal, Québec - Canada HZY 1C8
Tél. (514) 844 33 58
Télex : 55 600 74

Depuis plusieurs années, Peter Watkins vit à Stockholm. C'est de là qu'il partit en 1983 pour une série de tours du monde. Une idée l'animait : la réalisation d'un film sur la paix. D'où de nombreux contacts avec des professionnels du cinéma mais aussi avec des groupes pacifistes. Des voyages qui lui permirent de retenir l'épouvantable coexistence entre les peuples qu'exterminent la famine et ceux qui consacrent une grande part de leur argent à l'industrie de la guerre. Déjouant toutes les facilités et contournant les lieux communs habituels, Peter Watkins a choisi de montrer simplement, clairement, d'une manière presque didactique, comment, depuis Hiroshima, le monde vit sous la menace des armes. De montrer aussi – alors apparaît une ironie particulièrement mordante – comment les médias relatent les sociétés dans lesquelles ils exercent. A cet égard, la visite au Canada du président Reagan est un véritable « chef-d'œuvre ».

Peter Watkins n'ajoute pas petit film à petit film. Pas plus qu'il ne traite un pays après l'autre. Il choisit un montage par thèmes et leitmotiv, revenant plusieurs fois sur tel ou tel propos pour mieux le faire comprendre ou pour y ajouter un élément nouveau. Au total une œuvre de quatorze heures trente-deux minutes, divisée en dix-neuf parties de quarante-cinq minutes environ. Très long fil qui serpente d'un pays à l'autre, d'un thème à l'autre, de l'horreur de la bombe à l'attendrissement devant une jeune pianiste japonaise. Mozambique, Grande-Bretagne, R.F.A., Japon, Mexique, Polynésie, France, Norvège, U.R.S.S., U.S.A., Australie, Nouvelle-Zélande, Canada... Autant de pays où Watkins a patiemment, obstinément, exercé son immense talent de cinéaste.

Soit par le simple reportage direct, soit par la reconstitution d'événements filmés façon reportage. Technique dans laquelle il a acquis une exceptionnelle virtuosité. L'impression laissée par **The Journey** est celle d'une réflexion lentement et fermement menée au travers d'émotions d'une force rare. (Extrait de CNAC Magazine, janvier-mars 1988).

*Peter Watkins has been living in Stockholm for several years. It is from there he embarked in 1983 on a series of world tours. His idea: a film on peace. Whence several contacts with cinema professionals and pacifist groups; trips that opened his eyes to the horrendous coexistence between peoples exterminated by famine and those who devote most of their money to the industry of war. By evading the temptation of the easy way out and circumscribing the usual locations, Peter Watkins has chosen to show, simply and clearly, in an almost didactic manner how since Hiroshima, the world continues to be in mortal danger of weapons. To show also, and this is biting irony, how the media describe the societies in which they exist. In this respect, President Reagan's visit to Canada is a veritable "master-piece". Peter Watkins does not add one short film to another, neither does he let one country follow another. He's chosen an editing style interwoven with themes and "leitmotive", often returning to such and such remark to better understand it or introduce a new dimension. A work that lasts fourteen and a half hours in all, divided into nineteen chapters, around forty-five minutes each. A long sinuous thread that knits one country to the others, one theme fusing into another, from the horror of the bomb to a moment of tenderness about a young Japanese pianist. Mozambique, Great Britain, West Germany, Japan, Mexico, Polynesia, France, Norway, USSR, USA, Australia, New Zealand, Canada... So many countries in which Watkins put to use patiently and stubbornly his immense talent as a film maker. Through direct reportage or reconstitution of events filmed like a reportage, **The Journey** is a slow and firm reflection accompanied by emotions of a rare force.*

Peter Watkins

Né en 1935. Documentariste depuis 1961.

A réalisé :

- **Culloden**, 1964
- **La bombe**, 1965
- **Privilège**, 1966
- **The gladiators**, 1968
- **Punishment Park**, 1970
- **Edvard Munch**, 1973-75
- **Evening Land**, 1976

Séances spéciales. Avant-première.

Etant donné sa durée, **The journey** sera présenté en 6 séances.

- 6 mars 20 h - Salle Garance
- 7 mars 14 h - Salle Jean Renoir
- 7 mars 18 h - Salle Jean Renoir
- 9 mars 18 h - Salle Jean Renoir
- 10 mars 18 h - Salle Jean Renoir
- 11 mars 18 h - Salle Jean Renoir

Une rencontre avec Peter Watkins aura lieu le 12 mars à 17 h 30 Salle Jean Renoir.



Dorfliebe (D.R.)



The journey (D.R.)

MISSILE

Etats-Unis

120 min. - 1987
16 mm - couleur

Réalisation, son et montage : **Frederick Wiseman**

Images : John Davey

Production : **Frederick Wiseman**

One Richdale Avenue - Unit 4

Cambridge, MA 02140 - Etats-Unis

Tél. (617) 576 3603

Distribution : **Zipporah Films**

One Richdale Avenue - Unit 4

Cambridge MA, 02140 - Etats-Unis

Tél. (617) 576 3603

Dans la base nucléaire de Vandenberg en Californie, les étapes de l'instruction des lanceurs de missiles, de la discussion des problèmes éthiques à la mise en place d'équipes psychologiquement fiables et techniquement infaillibles.

The Vandenberg nuclear base in California. Stages in the training of missile launchers, ethical problems, the setting up of psychologically dependable and technically perfect teams.

Frederick Wiseman

Né en 1930. S'oriente d'abord vers une carrière juridique. Il aborde le cinéma en 1963 en produisant **The cool world**, réalisé par Shirley Clarke. Réalisateur indépendant depuis 1967. Travaille essentiellement avec la station de télévision publique de New York W.N.E.T. (P.B.S.).

A réalisé :

- **Titicut follies**, 1967
- **High school**, 1968
- **Law and order**, 1969
- **Hospital**, 1970
- **Basic training**, 1971
- **Essene**, 1972
- **Juvenile court**, 1973
- **Primate**, 1974
- **Welfare** 1975
- **Meat**, 1976
- **Canal zone**, 1977
- **Sinai field mission**, 1978
- **Manœuvre**, 1979
- **Model**, 1980
- **Seraphita's diary** (fiction), 1982
- **The store**, 1983
- **Racetrack**, 1985
- **Deaf**, 1985
- **Blind**, 1986
- **Multi-handicapped**, 1986
- **Adjustement and work**, 1986

Séance de clôture

13 mars 20 h 30 - Salle Garance

PORTRAITS
D'ALAIN CAVALIER

1. **La Matelassière** ; 2. **La Fileuse** ; 3. **La Trempeuse** ; 4. **L'Orangère** ; 5. **La Brodeuse** ; 6. **La Dame-Lavabo** ; 7. **La Relieuse** ; 8. **La Bistrote** ; 9. **La Canneuse** ; 10. **La Repasseuse** ; 11. **La Rémouleuse** ; 12. « **La** » **Maître-Verrier**.

France

156 min. - 1988
16 mm - couleur

Images : Pierre-Laurent Chégneux, Jean-Noël Ferragut,

Armand Marco, Jean-François Robin

Son : Philippe Combes, Alain Lachassagne,

Pierre Lorrain, Daniel Ollivier

Montage : Marie-Dominique Arto, Isabelle Dedieu,

Sophie Durand

Production : **Caméra One / Douce /**

avec la participation de la **SEPT** et du

Ministère des Affaires étrangères

Distribution : Isabelle Pons

18, rue Saint-Rustique - 75018 Paris

Tél. (1) 42.64.71.05

« Je suis un piéton de Paris. J'ai une passion pour cette ville. Je me pose toujours la même question : quelle est la petite part de cette immensité qu'il appartient de filmer ? Ces douze portraits de femmes à leur travail sont le premier volet d'une réponse. » (Alain Cavalier)

"I am a pedestrian in Paris. I love this city passionately and I keep asking myself the same question: what little part on this immensity do I have the right to film? The twelve portraits of women at work are the first chapter of a reply."

Alain Cavalier

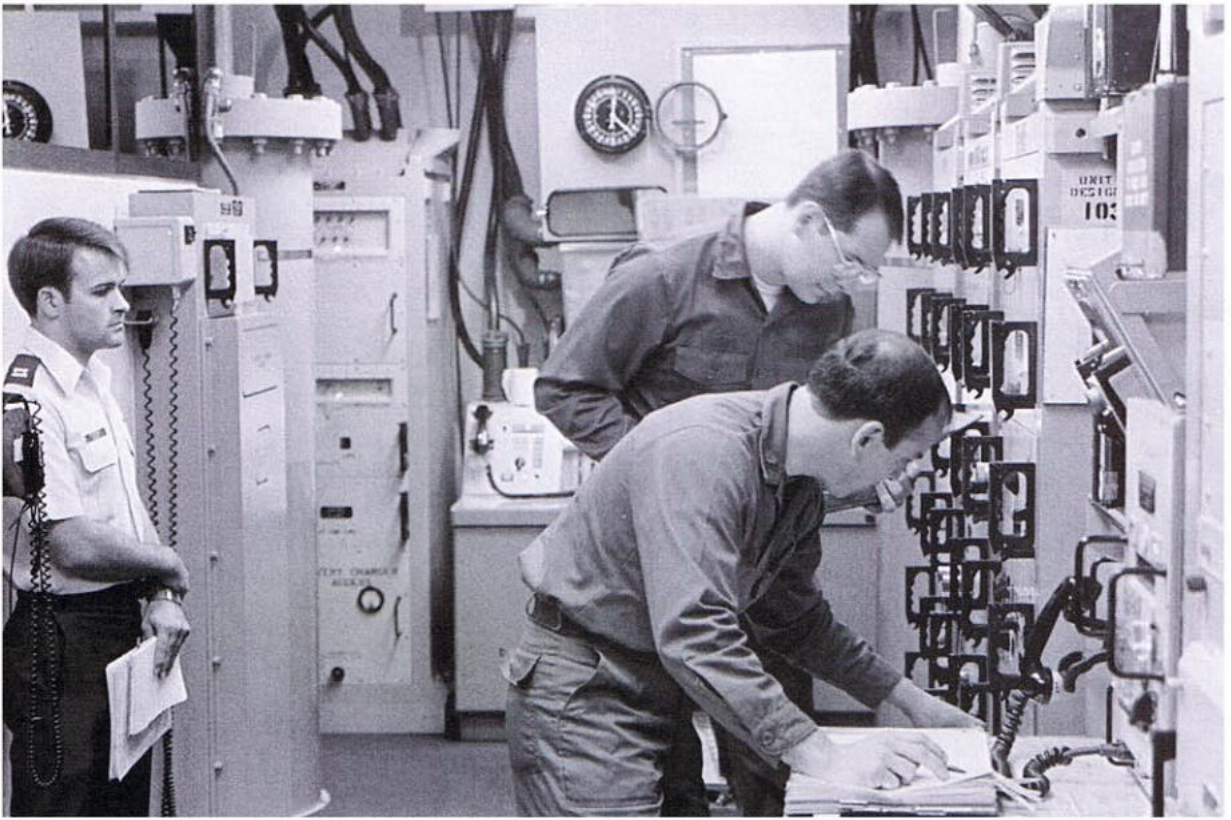
Etudes à l'IDHEC.

A réalisé :

- **Un Américain**, 1958
- **Le combat dans l'île**, 1962
- **L'insoumis**, 1964
- **Mise à sac**, 1967
- **La chamade**, 1968
- **Le plein de super**, 1976
- **Martin et Léa**, 1979
- **Un étrange voyage**, 1981
- **Thérèse**, 1986

5 mars 20 h - Salle Garance

21 h - Petite Salle



Portraits d'Alain Cavalier (D.R.)



COMPÉTITION INTERNATIONALE

ABATTOIRS

France / Belgique

11 min. - 1987
35 mm - noir et blanc

Réalisation : **Thierry Knauff**
Images : Kommer Kleijn, Thierry Knauff, Marc Trivier
Son : Bruno Tarrière
Montage : Olivier Smolders, Thierry Knauff
Production et distribution : **Copra Films**
12, rue Heinrich
92100 Boulogne-Billancourt
Tél. 46.08.19.19
Télex : 201 336 F

Une évocation poétique des abattoirs, à l'écoute de la mémoire des murs. L'attente des animaux, leurs disparitions et les traces de leur passage.

A poetic evocation of slaughter houses, an ear to the whispers of walls. Animals waiting, their disappearance, traces of their passage.

Thierry Knauff

Né en 1957 à Léopoldville. Etudes de réalisation à l'INSAS à Bruxelles. Fondateur des Productions du Sablier.

A réalisé :
- **Fin octobre, début novembre**, 1983
- **Le sphynx**, 1986

ALLO POLICE

Belgique

76 min. - 1987
16 mm - couleur

Réalisation et images : **Manu Bonmariage**
Son : Patrick Van Loo
Montage : Monique Lebrun
Production : **CBA / RTBF Charleroi**
Distribution : **Centre de l'Audio-Visuel à Bruxelles**
18, rue Joseph II
1040 Bruxelles - Belgique
Tél. (2) 218 40 80
Télex : 63481 RADFRA B

Dans une ville industrielle belge, Charleroi, un commissariat de police. Le réalisateur a suivi pendant plusieurs mois le travail préventif de quelques policiers. Des plaintes, des tapages, des différends, des constats d'adultère, des vols, des bagarres... Les policiers essaient « d'arranger les choses » entre les gens, un travail d'assistance sociale...

A police station in a Belgian industrial city, Charleroi. During several months, the director has followed up the preventive work of some policemen. "Hello police?" "could you come over?". Rows, disputes, complaints, adultery accounts, fights, robberies... Policemen act through prevention, trying to "settle things" between people, some kind of welfare work...

Manu Bonmariage

Cameraman et directeur de la photo sur divers longs métrages de fiction. Réalisateur de nombreux reportages pour la télévision belge.

A réalisé :

- **Hay po'l djou**, 1979
- **C'est la fête**, 1979
- **Bien travailler bien s'amuser**, 1979
- **C'était l'bon temps**, 1980
- **Rue de l'amour des amis**, 1980
- **La vie continue**, 1980
- **Meeting point**, 1980
- **Du beurre dans les tartines**, 1980
- **Paris pour le rêve**, 1981
- **Arigato Tokyo**, 1981
- **New York**, 1982
- **Mosaïque**, 1982
- **J'ose**, 1983
- **Avoir 20 ans en prison**, 1983
- **Appelez-moi Maître**, 1983
- **Malaises**, 1984
- **N'kpiti, la rancune**, en collaboration avec J.-P. Colleyn, 1985
- **Chronique d'une saison sèche**, en collaboration avec J.-P. Colleyn, 1986
- **Strip-tease**, 1987

5 mars 17 h - Petite Salle
10 mars 14 h 30 - Salle Garance

5 mars 13 h - Petite Salle
10 mars 20 h 30 - Salle Garance

ALTER EGO: BRIEVEN VAN EEN DOKTER IN AFRIKA

ALTER EGO : LITRES D'UN MÉDECIN EN AFRIQUE

Pays-Bas

86 min. - 1986
16 mm - couleur
sous-titres français

Réalisation : **Hillie Molenaar, Joop van Wijk**
Images : Eugène van den Bosch, Sana Na N'Hada
Son : Hens van Rooy, Dabana Piqui
Montage : Hens van Rooy
Production : **Molenwiek Filmproduktie**
Tuinstraat 64-66
1015 PG Amsterdam - Pays-Bas
Tél. (20) 24 88 05/25 22 96
Télex : 12 682 SNGFP NL
Distribution : **Molenwiek / Franca Pelster Films**
Breiten 33
3232 Ins - Suisse
Tél. (32) 83 30 33
Télex : 931 495 FPF CH

Un jeune psychiatre hollandais passe quatre ans en Guinée-Bissau à organiser un hôpital pour malades mentaux. Un choc de cultures qui suscite son intérêt pour la pratique traditionnelle des guérisseurs et provoque une certaine remise en question de la psychiatrie occidentale.

A young Dutch psychiatrist spends 4 years in Guinea-Bissau, trying to set up a mental hospital. The culture shock sparks off an interest in traditional healing techniques, leading to a certain questioning of western psychiatry.

Hillie Molenaar - Joop van Wijk

Hillie Molenaar née en 1945. Joop van Wijk né en 1950. Ils fondent ensemble « Molenwiek », maison de production indépendante en 1978. Joop van Wijk a travaillé de nombreuses années en Afrique dans un hôpital.

Ils ont réalisé :

- **! Guerra a la guerra !**, 1979
- **The factory**, 1980
- **Man and woman**, 1981
- **Daughters of the Nile**, 1982
- **An old taboo**, 1982



Allo police (D.R.)



Alter ego (D.R.)

BAKA. PEOPLE OF THE RAIN FOREST

Grande-Bretagne

105 min. - 1987
16 mm - couleur

Réalisation et images : **Phil Agland**
Son : Colin Martin, Michael Harrison, Michael Danks
Montage : Chris Lakeman Fraser
Production : **Dja River Films**
Distribution : **Channel 4 International**
60, Charlotte street
London W1P 2AX - Grande-Bretagne
Tél. : (1) 631 4444
Télex : 892 355 FOURTV G

Phil Agland, Lisa Silcock et Michael Harrison ont vécu deux ans avec les Pygmées Baka au cœur de la forêt tropicale à l'est du Cameroun. Pendant cette période, ils ont établi une relation de confiance avec le peuple Baka. Il leur a permis de prendre part à son expérience du monde et de filmer plus particulièrement la vie d'une famille.

For two years producer Phil Agland and Lisa Silcock and Michael Harrison lived with the Baka Pygmies deep in the tropical rain forest of east Cameroon. Over this time, they built up a friendship and trust with the Baka people, who allowed them to share in and film their private world. The life of one family was filmed in particular.

Phil Agland

Zoologue et réalisateur anglais.

A réalisé :
- **Korup**

BEIRUT: THE LAST HOME MOVIE

Etats-Unis

120 min. - 1987
16 mm - couleur
sous-titres français

Réalisation : **Jennifer Fox**
Images : Alex Nepomniaschy
Son : Jeff Brown, Françoise Dumoulin
Montage : John Mullen
Production : **Zohé Film Production**
116, Franklin Street
New York, N.Y. 10013 - Etats-Unis
Tél. (212) 966 44 27

Dans Beyrouth ravagée par la guerre, une famille de la grande bourgeoisie libanaise refuse de quitter le palais ancestral, symbole d'un passé privilégié, et ancrage contre l'angoisse de la destruction. Un huis clos où s'exaltent les passions et les souvenirs.

In war-ravaged Beirut, a high class Lebanese family refuses to quit its ancestral palace, symbol of a privileged past, a refuge from anguish and destruction. A film "in camera", dominated by passions and memories.

Jennifer Fox

Née en 1959. Etudie à l'école de cinéma de l'Université de New York. Fonde sa société de production « Zohé Film » et travaille depuis 1981 comme assistante de production à la télévision.

A réalisé :
- **Pomello: one day and a boy**, 1980
- **The first illusion**, 1981

CZY SLYSZYSZ JAK PLACZE ZIEMIA?

ENTENDS-TU LA TERRE PLEURER ?

Pologne

28 min. - 198.
16 mm - couleur

Réalisation : **Tamara Soloniewicz**
Images : Andrzej Zydaczewski
Son : Adam Niemiec
Montage : Teresa Koratco Zaporowska
Production et distribution : **Poltel Agency**
Woronicza 17 - POB 211
00-950 Varsovie - Pologne
Tél. 44 02 06 / 47 67 76
Télex : 815331 RTV PL

Dans leur village condamné par la mise en eau d'un barrage, les habitants font leurs derniers préparatifs de départ. Ils découvrent ensuite en ville leurs nouvelles conditions d'existence.

Their village condemned by the opening of a dam, the inhabitants make their last preparations to leave. And then the discovery of new living conditions in the city.

Tamara Soloniewicz

Scénariste et réalisatrice de films documentaires :

- **Antigone dans une grange**, 1975
- **Forêt vierge**, 1975
- **Hela Pacewiczówna de Zadworzany**, 1976
- **La Terre**, 1977
- **Qui est pour, qui est contre, qui ne se prononce pas ?**, 1979
- **Une voie étroite**, 1984



Baka (D.R.)



Beirut (D.R.)

9 mars 21 h - Petite Salle
12 mars 17 h 30 - Salle Garance

DANI, MICHI, RENATO UND MAX

Suisse

137 min. - 1987
16 mm - couleur
sous-titres français

Réalisation : **Richard Dindo**
Images : Jürg Hassler, R. Trinkler
Son : Dieter Gränicher
Montage : Georg Janett
Production : **Dindo**
Fortunagasse 22
Zurich 8001 - Suisse
Tél. Zurich : (1) 211.44.76
Tél. Paris : 46.72.69.25
Distribution : **Film Cooperative**
Kornhausstrasse 49
Zurich 8037 - Suisse
Tél. (1) 361.21.22

En 1980-1981, à la suite de la fermeture de la Maison des Jeunes de Zurich, eurent lieu de graves affrontements entre la police et le « Mouvement des Jeunes » ; un climat de méfiance et de violence se développa dans les années suivantes. Le film mène l'enquête sur trois « bavures policières » dont furent victimes quatre jeunes gens impliqués dans les manifestations. Les noms de Dani, Michi, Renato et Max sont devenus symboliques.

1980 and the subsequent years: a tense atmosphere after the violent clashes between police and the "Young People's Movement", following the closure of the Young People's Home in Zurich. The film is an investigation of three police "mistakes" whose victims were four young people involved in the struggle. The names of Dani, Michi, Renato and Max have become symbolic.

Richard Dindo

Né en 1944. Vit et travaille en Suisse et en France.

A réalisé :

- **Die Wiederholung**, 1970
- **Dialog**, 1971
- **Naive Maler in der Ostschweiz**, 1972
- **Schweizer im spanischen Bürgerkrieg**, 1973
- **Die Erschiessung des Landesverraters Ernst S.**, 1976
- **Raimon, chansons contre la peur**, 1977
- **Zwei Portrats**, 1977
- **Max Frisch journal**, 1979-81
- **Max Haufler, le muet**, 1982
- **El suizo, un amour en Espagne**, 1984

DEVANT LE MUR

France

13 min. - 1987
16 mm - couleur

Réalisation : **Daisy Lamothe**
Images : François de La Patellière
Son : Claude Val
Montage : Catherine Vilpoux
Production : **C.A.D. Productions**
34, rue Mathurin Régnier
75015 Paris
Tél. 43.06.58.95

« L'histoire de la vie de Paul aboutit à un signe ». (Daisy Lamothe).

"The story of Paul's life culminates in a sign". (Daisy Lamothe).

Daisy Lamothe

Née en 1951 à Beaune. Etudes universitaires d'histoire.

A réalisé :

- **Des femmes dans un village du Morvan**, 1977
- **Déserts**, 1978
- **L'infini quadrillé**, 1980
- **D'une Pologne l'autre**, 1983

ELKA

Israël

47 min. - 1987
vidéo 3/4 pouce - couleur

Réalisation : **Uri Korenhendler**
Images : Uri Korenhendler, Udi Kalinsky
Son : Uri Korenhendler, Eyal Tavor
Montage : Uri Korenhendler, Shimon Zeitune
Production : **Uri Korenhendler**
Rekanati 12
48 Tamat-Aviv - Israël
Tél. (3) 42 78 93

Fragments du quotidien d'une femme âgée. Un essai stylistique évitant délibérément la technique narrative.

Fragments from an old woman's daily life. A stylistic attempt, deliberately avoiding the narrative approach.

Uri Korenhendler

Né en 1964 en Argentine. Etudes à l'Université de cinéma de Tel-Aviv.

A réalisé :

- **Humanniquin** (fiction)
- **My mini mind impressions** (fiction)



Dani, Michi, Renato und Max (D.R.)



Devant le mur (D.R.)



Elka (D.R.)

ÊTRE FEMME AU BURKINA

Burkina Faso

26 min. - 1987
16 mm - couleur

Réalisation : **Maurice Kaboré**
Images : Moussa Diakité
Son : Jeanny Ntraoré, Yassala Sessouma
Montage : Stanislas Medah
Production : **Diproci**
B.P. 647
Ouagadougou - Burkina Faso
Tél. 30.23.05 / 30.23.17
Distribution : **Atriascop**
16, boulevard Jules Ferry
75011 Paris
Tél. 43.57.17.32

La condition traditionnelle de la femme au Burkina : corvées, longues heures de travail... et les efforts de la campagne gouvernementale pour l'améliorer, notamment par l'alphabétisation et l'éducation.

The traditional status of Burkina women: forced labour, long working hours... and the government campaign for literacy and improved education.

Maurice Kaboré

Né en 1955 à Ouagadougou. Engagé en 1977 au Centre national du cinéma, puis à l'Institut africain d'études cinématographiques. Travaille comme assistant-réalisateur sur différents longs métrages au Burkina Faso, avant de réaliser son premier film **Être femme au Burkina**.

FOR GAESTERNE KOMMER

AVANT L'ARRIVÉE DES HÔTES

Danemark

20 min. - 1986
16 mm - couleur
sous-titres anglais

Réalisation : **Jon Bang Carlsen**
Images : Tom Elling
Son : Niels Arild
Montage : Grete Moldrup
Production : **Jon Bang Carlsen**
St. Kongensgade 108 D
DK 1264 Copenhagen K - Danemark
Tél. (1) 118838
Distribution : **Statens Filmcentral**
Vestergade 27
DK 1456 Copenhagen K - Danemark
Tél. (1) 132686

Dans un hôtel du bord de mer au charme suranné, deux femmes préparent l'ouverture pour la saison. Un poème en images où les silences sont aussi éloquentes que les mots.

A charming sea side hotel: two women prepare for the new season. A visual poem where silence is as eloquent as the words.

Jon Bang Carlsen

Né en 1950. Lauréat de la Danish Film School en 1976. Travaille au théâtre de 1976 à 1978.

A réalisé :

- **Åndsvage Sara** (Stupid Sara), 1971
- **Hvid Mands Sæd** (White man's seed), 1973
- **Dejlig er den Himmel Blå** (the Santa Claus action), 1976
- **Jenny**, 1977
- **The fisherman from Hanstholm**, 1977
- **A rich man**, 1978
- **Dromme støjer ikke når de dor** (Dreams do not make noise when they die), 1979
- **Next stop paradise**, 1980
- **Hotel of the stars**, 1981
- **Fugl Fonix** (Phoenix bird), 1984
- **For gaesterne kommer** (Before the guests arrive), 1986
- **Jeg ville først finde sandheden** (I first wanted to find the truth), 1987

FOSTER CHILD

Canada

43 min. - 1987
16 mm - couleur

Réalisation : **Gil Cardinal**
Images : James Jeffrey
Son et montage : Alan Bibby
Production et distribution :
Office national du Film du Canada
3155 Côte de Liesse
Montréal, Québec H4N 2N4 - Canada
Tél. 283 9805 / 283 9806
Télex : 05 82 5680

Gil Cardinal, le réalisateur, a été confié enfant à une famille nourricière, mais n'a pu être pleinement adopté. A l'âge de 35 ans, il entreprend de rechercher sa famille, et tente de comprendre pourquoi sa mère l'a abandonné. Une quête bouleversante, mais libératrice.

The director Gil Cardinal had been given to a foster family as a child but he was not really adopted. As the age of 35 he begins the search for his family, to understand why his mother abandoned him. A bewildering but liberating quest.

Gil Cardinal

Né en 1950 dans l'Etat d'Alberta, Canada. Lauréat de l'Institut de Radio et TV. Réalisateur et producteur à l'Office national du Film du Canada.

A réalisé notamment :

- **Children of alcohol**
- **Bioethics: the courage of one's own convictions**
- **Hotwalker**
- **Fort McPherson**
- **Keyanaw Tatuskhatamak**



Etre femme au Burkina (D.R.)



For gaesterne kommer (D.R.)



Foster child (D.R.)

HALKANZA

Grèce

25 min. - 1987
16 mm - couleur
sous-titres anglais

Réalisation : **Yanna Triandafylli**
Images : Takis Bardakos
Son : Vassilis Goumas, Marinos Athanasopoulos
Montage : Michel Galan, Alexis Pezas
Production : **Yanna Triandafylli / Groupe « Sans Rail »**
Athanasίου Diakou 139
13231 Petropoli Athènes - Grèce
Tél. (1) 524 823
Distribution : **A E A P**
Institut d'Art et d'Archéologie
3, rue Michelet
75006 Paris
Tél. 46.34.69.29

Près de la frontière turque, un village où vit une minorité ethnique totalement rejetée par les Grecs.

A village near the Turkish border - an ethnic minority totally rejected by the Greeks.

Yanna Triandafylli

Née en 1957. Après des études à l'École polytechnique d'Athènes, elle suit les cours de l'École privée de cinéma Pavrakos à Athènes.

Halkanza est son premier court métrage.

HOTET

LA MENACE

Suède

72 min. - 1986
35 mm - couleur
sous-titres français

Réalisation : **Stefan Jarl**
Images : Per Källberg
Son : Per Carlsson, Bengt Andersson
Montage : Anette Lykke Lundberg
Production : **Stefan Jarl Film Produktion**
Skänegatan 103 II
Stockholm - Suède
Tél. (8) 41 41 07
Distribution : **Svenska Filminstitutet**
Box 7434
S 103 91 Stockholm - Suède
Tél. (8) 65 11 00
Telex 13326 FILMIN S

À la suite de la catastrophe nucléaire de Tchernobyl, les Lapons ont été particulièrement touchés : contamination des produits du sol interdisant toute vente et entraînant l'abattage des rennes : au-delà de leur économie essentiellement rurale, c'est leur mode de vie et leur culture même qui se trouvent en péril.

The Lapps were among those who suffered the most in the aftermath of the Chernobyl nuclear catastrophe: ground pollution led to a total ban on all agricultural produce and the slaughter of reindeer. Apart from their basically rural mode of life, their culture and lifestyle have also been endangered.

Stefan Jarl

Né en 1941. Il commence à travailler avec le réalisateur suédois Arne Suchsdorff, puis il étudie à l'École suédoise de cinéma, avant de fonder « Folkets Bio » (le cinéma du peuple), circuit de distribution maintenant très actif en Suède.

A réalisé notamment :

- **Dom kallar oss mods** (Ils nous appellent inadaptés), 1968
- **Vi har vår egen sång** (Nous avons notre propre chanson), 1976
- **Ett anständigt liv** (Une vie respectable), 1979
- **Naturens hämnd** (La revanche de la nature), 1983
- **Själen är större än världen** (L'âme est plus grande que le monde), 1985

AZ IBAFAI KOVBOJ

LE COW-BOY HONGROIS

Hongrie

94 min. - 1987
35 mm - couleur
sous-titres français

Réalisation : **Pál Schiffer**
Images : Tamás Andor, Gábor Balog
Son : Gyula Traub
Montage : Mária Rigo
Production : **Mafilm**
Lumumba Utca 174
H 1125 Budapest - Hongrie
Distribution : **Hungarofilm**
Báthori Utca 10
H 1054 Budapest - Hongrie
Tél. (1) 531 317
Télex : 22 5768 HFILM H

Chronique villageoise au fil des quatre saisons, centrée sur les démêlés d'un agriculteur indépendant avec la coopérative locale à laquelle il est lié par contrat.

Chronicle of a village over four seasons, centering round the contentions of an independent farmer with the local cooperative with which he has a contract.

Pál Schiffer

Né à Budapest en 1939.
Obtient en 1963 son diplôme de réalisateur à l'École supérieure de théâtre et de cinéma de Budapest. A réalisé plusieurs courts métrages au Studio Béla Balász. Travaille régulièrement pour la télévision hongroise. Ses films traitent principalement de sujets sociologiques.

A réalisé :

- **Ilyen ez a háború** (Miroir de cette guerre), 1966
- **Tiszazug**, 1968
- **Ellenérvek** (Arguments contraires), 1969
- **Fekete vonat** (Train noir), 1970
- **Mit csinálnak a cigánygyerekek ?** (Que font les enfants tziganes ?), 1973-74
- **Várjuk Erikát** (En attendant Erika), 1974
- **Cséplő Gyuri** (Gyuri), 1977
- **A pártfogolt** (Liberté provisoire), 1981
- **Nyugodjak békében** (Que je repose en paix !), 1982
- **Földi paradicsom** (Le jardinier modèle), 1983
- **Kovbojok** (Cowboys), 1985
- **Dávid család** (La famille David), série, 1986
- **A Dunáról** (Histoires magyares), 1987

5 mars 17 h - Petite Salle
10 mars 14 h 30 - Salle Garance



Halkanza (D.R.)



Hotet (D.R.)



Az Ibafai kovboj (D.R.)

LEŠIJ, ISPOVED' POŽILOVO ČELOVEKA

L'ERMITE, CONFESSION
D'UN HOMME ÂGÉ

U.R.S.S.

20 min. - 1987
35 mm - couleur

Réalisation : **Collectif**
B. Koustov, V. Ryjko, G. Chevarov, B. Denissov,
A. Gromov, V. Savtchouk, L. Poutiatina.
Production : **Studio de Sverdlovsk**
Sverdlovsk - U.R.S.S.
Distribution : **Les Films Cosmos**
25, rue d'Astorg
75008 Paris
Tél. 42.68.08.79
Télex : 642 676 COSFILM

Alexandre Ivanovitch, ancien cadre d'une importante usine et haut responsable du Parti communiste, a été déchu de ses fonctions et exclu du Parti. Il s'est retiré dans la forêt sibérienne, où il vit en solitaire avec son chat.

Alexandre Ivanovitch, a former senior Communist Party official and factory manager was sacked and expelled from the party. He now lives in solitary retirement in the Siberian forest with a cat.

MARIAS DA CASTANHA

Brésil

31 min. - 1987
16 mm - couleur
sous-titres français

Réalisation : **Simone Raskin, Edna Castro**
Images : Mario Cravo Neto
Son : Marian Van de Ven
Montage : Saulo Silveira
Production : **Superfilme/Embrafilme**
Distribution : **Embrafilme**
rua Mayrink Veiga 28
Rio de Janeiro - Brésil
Tél. (21) 580 3631
Telex 212 28 96 EBFL BR

Elles se prénomment toutes Maria. Elles vont chaque année travailler pour la saison dans les usines de noix du Brésil à Belem. Leurs conditions de travail sont éprouvantes, leur situation matérielle précaire, mais elles sont solidaires et elles font face.

They are all called Maria, and they are seasonal workers in Brazil's nut factories in Belem. Hard working conditions, precarious living conditions, but they cope and are united.

Simone Raskin

Simone Raskin séjourne longuement à Paris où elle soutient une thèse sur le cinéma nord-américain.

A réalisé :
Histoire d'un sort
- A Rifa

Edna Castro

Sociologue. A soutenu une thèse à Paris sur la classe ouvrière.

Marias da castanha est son premier film

MUET COMME UNE CARPE

Belgique

38 min. - 1987
16 mm - couleur
sous-titres français

Réalisation : **Boris Lehman**
Images : Antoine-Marie Meert
Son : Henri Morelle
Montage : Daniel De Valck
Production et distribution : **Dovfilm**
10, rue des Palais
1210 Bruxelles - Belgique
Tél. (2) 219 69 80

Depuis la préparation de la carpe farcie, plat de fête de la cuisine juive, jusqu'à sa dégustation, tout un rituel hautement symbolique d'une identité culturelle.

From the preparation till the eating of the stuffed carp, a typical Jewish feast dish: a ritual symbolic of Jewish cultural identity.

Boris Lehman

Né en 1944 à Lausanne. Etudes de cinéma à l'INSAS à Bruxelles. Collabore, à titres divers, avec Henri Storck, Jacques Rouffio, Chantal Akerman.

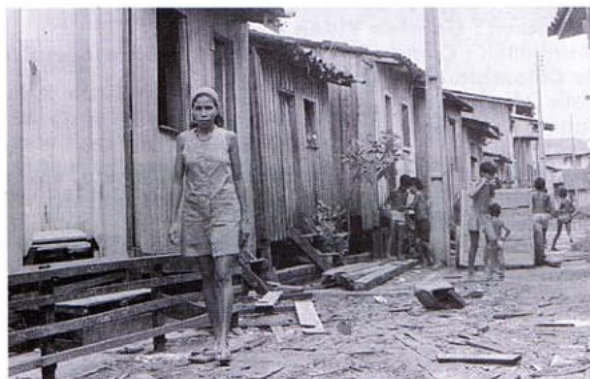
A réalisé :

- **La clé du champ**, en collaboration avec R. Lombaerts, 1963
- **Catalogue**, 1967
- **Histoire d'un déménagement** (fiction), 1967
- **Le centre et la classe**, 1970
- **Ne pas stagner**, 1973
- **Album 1**, 1974
- **Knokke out**, 1974
- **Magnum Begynasium Bruxellense**, 1978
- **Symphonie**, en collaboration avec R. Schneid, 1979
- **Marcher ou la fin des temps modernes**, en collaboration avec M. Blondeel, 1979
- **Couple, regards, positions**, en collaboration avec N. Wandel, 1983
- **Portrait du peintre dans son atelier**, 1985
- **Lettre à mes amis restés en Belgique**, 1986
- **Muet comme une carpe**, 1987
- **L'homme de la terre**, 1988

7 mars 17 h 30 - Salle Garance
11 mars 15 h - Petite Salle



Lesij, ispoved pozilovo celoveka (D.R.)



Marias da Castanha (Photo Jorane Castro)



Muet comme une carpe (D.R.)

NACER DE NUEVO

Colombie

30 min. - 1987
16 mm - couleur

Réalisation : **Martha Rodriguez de Silva**
Images : Jorge Silva, Juan Jose Vejarano
Son : Ignacio Jimenez
Montage : Gabriel Gonzalez Balli, Piedad Avila
Production : **Galatea Video Film Ltda**
Distribution : **Compañia de fomento cinematografico de Colombia FOCINE**
Calle 35 n° 4, 89
Bogota - Colombie

Rescapée de la catastrophe du volcan d'Armero, une vieille femme, hantée par l'horreur des événements, tente de survivre.

Survivor of the Armero volcano catastrophe, haunted by the horrifying events, an old lady tries to survive.

PAN SZPERLIK

MONSIEUR SZPERLIK

Pologne

16 min. - 1986
35 mm - couleur
doublage français

Réalisation : **Pawel Woldan**
Images : Bogdan Stachurski
Son : Zofia Kucharska
Montage : Dorota Wardeszkiewicz
Production : **W.F.A.**
211 Kilińskiego
Łódź - Pologne
Tél. 81 77 05
Distribution : **P.D.F.**
5 Mazowiecka
Varsovie - Pologne
Tél. 39 948

L'étrange histoire d'un ouvrier tourneur qui travaillait trop...

The strange story of a worker who worked too much...

Pawel Woldan

Né en 1956. Diplômé de l'Ecole supérieure de cinéma de Katowice.

A réalisé :

- **L'éducation**
- **Le groupe**
- **L'artiste**
- **Une chance pour les jeunes filles**

SADAM UDUS

QUAI DES BRUMES

U.R.S.S., Estonie

10 min. - 1986
35 mm - couleur
sous-titres français

Réalisation et images : **Mark Soosaar**
Son : Mart Otsa
Montage : Eha Meier
Production : **Tallinnfilm studio**
9, rue Harju
Tallinn, Estonie - U.R.S.S.

Une ferme dans la campagne estonienne. La famille réunie vient souhaiter son anniversaire au vieil homme. Le temps passe, les gens changent autour de lui, mais la haie d'arbres qu'il a plantée dans sa jeunesse continue à symboliser la stabilité de la vie.

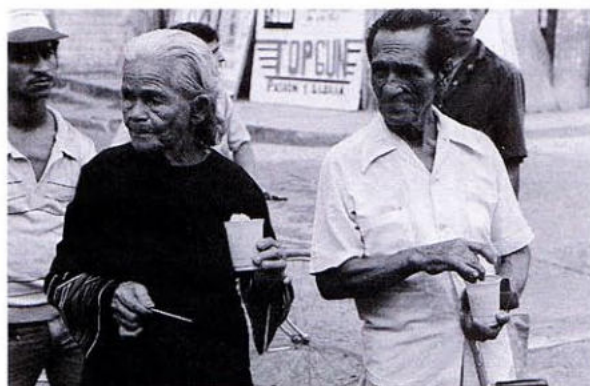
A farm in the Estonian countryside. A united family celebrates the anniversary of the old man. Time passes, people around him change, but the hedge of trees he planted in his youth continues to symbolise the stability of life.

Mark Soosaar

Né en 1946. Auteur-réalisateur (scénario, caméra, réalisateur). Termina en 1972 ses études à la section caméra de l'Institut des hautes études cinématographiques de Moscou VGIK. Est actuellement premier président à la Fédération du Cinéma estonien.

A réalisé :

- **Kuldtröid** (La nuit dorée), 1971
- **Kuldannake** (Le tendre rossignol), 1971
- **Kuidas Kalamehed Elavad** (La vie des pêcheurs), 1972
- **Maaparandaja** (Aménageurs), 1973
- **Kihnu Naine** (Les femmes de Kishnou), 1974
- **Vaarao Sõjavägi** (Les gardiens des pharaons), 1974
- **Oma Saar**, 1975
- **Maised Ihad** (Les plaisirs terrestres), 1977
- **Liblikaüüdjä** (Peintre du dimanche), 1978
- **Siberi Rahvaste Muusikat**, 1978
- **Thuandeaastane Muusika**, 1978
- **Jõulud Vigalas** (Noël à Vigalas), 1980
- **Härä Vene Maailm** (Le monde de Monsieur Vene), 1981
- **Jaan Oad** (Jaan Oad), 1982
- **Aeg** (Le temps), 1983
- **Mängutoos Manilaiul** (Jouet venant de Manilaid), 1984
- **Lasnamäe** (Lasnamäe, ville du futur ?), 1985
- **Kosklad**, 1985
- **Uhepuuloosik** (La pirogue), 1986
- **Kihnu Mees** (Les hommes de Kishnou), 1986



Nacer de nuevo



Pan Szperlik (D.R.)



Sadam Udus (D.R.)

DER SCHMERZ LÄSST DIE HÜHNER GACKERN UND DIE MENSCHEN DICHTEN

LA DOULEUR FAIT CAQUETER LES POULES
ET TRANSFORME LES HOMMES
EN POÈTES

R.F.A.

60 min. - 1986
16 mm - couleur

Réalisation : **Joachim Gerner, Peter Heller**
Images : Otmar Schmid
Son : Peter Heller
Montage : Thomas Balkenhol
Production : **Blossom Film**
Bavariaring 24
8000 München 2 - R.F.A.
Tél. (89) 53 26 74
Télex : 521 64 62 LAMA D
Distribution : **Verleihgenossenschaft der Filmemacher**
Alfonsstr. 1
8000 München 19 - R.F.A.
Tél. (89) 18 10 97

Portrait d'un vieil anarchiste alsacien, vigneron et poète, dont le destin reflète celui de sa province déchirée entre l'Allemagne et la France : changements de nationalité, traversée de deux guerres, co-existence de trois langues. De cette vie mouvementée, Gaston tire la matière de ses poèmes.

Portrait of an old Alsatian anarchist, wine grower and poet, whose destiny reflects that of his region, torn between France and Germany: changes in nationality, two world wars, the coexistence of three languages. All this makes for an eventful life, on which Gaston's poems are based.

Joachim Gerner

Né en 1954. Doctorat d'histoire, puis études à l'Académie de cinéma de Munich. Auteur et réalisateur de films documentaires en coopération avec la télévision allemande.

A réalisé, entre autres :
- **Viva loisaida**, 1978
- **Fuite au-dessus des Alpes**, 1987

Peter Heller

Réalisateur, études à l'Académie de cinéma de Munich.

A réalisé, entre autres :
- **L'amour pour l'Empire**, 1976-79
- **La récolte de Mbogo, la division du monde**, 1980
- **Le leader oublié Alfred Hugenberg**, 1982
- **Jungleburger**, 1985

5 mars 17 h 30 - Salle Garance
9 mars 13 h - Petite Salle

SO MANY MIRACLES

Canada

48 min. - 1986
16 mm - couleur

Réalisation : **Katherine Smalley, Vic Sarin**
Images : Vic Sarin
Son : Lock Johnston
Montage : Reid Dennison
Production : **Alternative Pictures**
250 Madison Avenue
Toronto, Ontario M4V 2W6 - Canada
Tél. (416) 968 7010

« Mes parents sont des Juifs polonais. J'ai grandi dans la hantise de l'holocauste. Durant la guerre, ils ont été cachés par des fermiers polonais. Pendant 40 ans, ils se sont écrit régulièrement mais ne se sont pas revus. En 1986, Sofia a écrit qu'elle voulait les revoir avant de mourir. Malgré leur peur de faire revivre les souvenirs, mes parents ont eu un tel désir de les retrouver qu'ils sont retournés en Pologne. Je les ai accompagnés. Ce film raconte notre voyage. » (Saul Rubinek).

"My parents are Polish Jews. I grew up with their nightmares of the Holocaust. During the war, they were hidden by Polish farmers. Over the last 40 years, my parents regularly exchanged letters with them but they hadn't seen them. In 1986 Sofia wrote that she wanted to see them again before she dies. Although my parents were afraid of reliving the memories, their desire to have a reunion with the people who saved their lives brought them back to Poland. I went with them. This film is about our journey." (Saul Rubinek).

Katherine Smalley

Produit et supervise de nombreux documentaires pour la télévision canadienne.

Vic Sarin

Travaille comme chef opérateur pour la télévision canadienne.

Il a réalisé :
- **The other kingdom**
- **Passengers**
- **The island song**
- **Hurkas of Nepal**
- **Wilbur**
- **Bangladesh report**
- **Dig those diggers**

7 mars 21 h - Petite Salle
9 mars 17 h 30 - Salle Garance

SOLITUDES

France

50 min. - 1986
vidéo 3/4 pouce - couleur

Réalisation et montage : **Gérard Patris**
Images : Simon Jeangirard
Son : Sylvie Delagrangue
Production : **La Chesnaie Films / La SEPT**
Distribution : **La Chesnaie Films**
Chailles
41120 Les Montils
Tél. 54.79.41.71

Expérience de thérapie par la vidéo à l'intérieur d'une clinique psychiatrique. « Les "acteurs" qui se racontent devant la caméra sont à la fois proches et séparés de nous par un (presque) imperceptible écran. » (Gérard Patris).

A video-therapy experiment in a psychiatric clinic. "The 'actors' who play themselves before the camera are simultaneously close to us and yet distant through an (almost) imperceptible screen." (Gérard Patris).

Gérard Patris

Né en 1931. Réalise en 1962 son premier court métrage. Travaille régulièrement avec l'INA depuis 1975. Fonde en 1985 l'Atelier de Création audiovisuelle « La Chesnaie Films » avec le docteur Claude Jeangirard, directeur de la clinique de Chailles.

A réalisé notamment :

- **Camélias-souvenirs, dernier théâtre**, en collaboration avec C. Dupavillon, 1976
- **Le château et la chaumière**, 1977
- **Aux enfants de Colmar**, 1979
- **Musique muette**, 1983
- **Juste une image**, 1983
- **Journal intime**, 1985
- **Solitudes**, 1986
- **Arte maga**, 1987

6 mars 17 h 30 - Salle Garance
11 mars 21 h - Petite Salle



Der Schmerz lässt die Hühner gackern und die Menschen dichten (D.R.)



So many miracles (D.R.)



Solititudes (D.R.)

SON SESLER

LES DERNIÈRES VOIX

Turquie

25 min. - 1987
vidéo 3/4 pouce - couleur
doublage français

Réalisation : **Ismet Arasan**
Images : Hasan Gergin
Montage : Timur Aksu
Production et distribution : **Istanbul Film Ajansi**
Rihtim CD, n° 207 Neslihan
Karaköy-Istanbul - Turquie
Tél. 151 41 03 / 151 41 04
Télex : 24 073 MKMK TR

Tevfik Esenç est l'un des derniers à parler l'oubykh et fut l'informateur de Dumézil lors de ses recherches sur cette langue du Caucase. A travers le portrait de cet octogénaire, le film donne à voir l'agonie d'une langue et d'une culture et rend hommage à tout un peuple.

One of the rare speakers of ubykh, Tevfik Esenç was Dumézil's informer during his research on this Caucasian language. Through the portrait of the octogenarian, the film highlights the agony of a language and a culture, renders homage to a people.

Ismet Arasan

Né en 1959 à Istanca. Diplômé du Département Cinéma de l'Université de Mimar Sinan. Travaille comme régisseur et participe à la revue de cinéma « Film Market ».

A réalisé :
- **Yesillenmek**, 1985

STEELCHEST, NAIL IN THE BOOT AND THE BARKING DOG

Irlande du Nord

51 min. - 1986
16 mm - couleur

Réalisation : **David Hammond**
Images : David Barker, Conor Hammond
Son : Deke Thompson
Montage : Mathilde Blum
Production : **RTE / Channel 4 / Flying Fox Films**
Distribution : **Flying Fox Films**
37, Queen street
Belfast BT1 6EA - Irlande du Nord
Tél. (232) 244 811 / 245 301

Le chantier naval Harland et Wolff, où fut construit le Titanic, était l'orgueil de la ville de Belfast. Malgré les récentes difficultés qu'il a connues, son prestige ressurgit fièrement de la mémoire collective des ouvriers qui racontent les gestes, les joies et les peines... Chaleureux portrait d'une communauté soudée par l'amour du travail.

The Harland and Wolff shipyard where the Titanic was constructed was once the pride of Belfast. The shipyard's recent problems have not diminished its importance in the memory of its workers, who talk about the job, their joys and sorrows... a warm portrait of a community, united by the love of their job.

David Hammond

Folkloriste, chanteur traditionnel, devient cinéaste indépendant en 1983.

A réalisé :
- **Dusty Bluebells**
- **A sense of place**
- **A private resort**

TERRA PARA ROSE

Brésil

83 min. - 1987
16 mm - couleur
sous-titres français

Réalisation : **Tetê Moraes**

Images : Walter Carvalho, Fernando Duarte

Son : Walter Goulart, Cristiano Maciel,

Marcos Ramos, Toninho Muricy

Montage : Alzira Cohen, Amaury Alves,

Aída Marques, Dominique Paris

Production : **Vemver Comunicação**

R. João Borges, 83

Gávea CEP 22-451 Rio de Janeiro - Brésil

Tél. (21) 274 4080

Télex : 213 1842 RL

Distribution : **Embrafilme**

R. Mayrink Veiga, 28

CEP 20090 Rio de Janeiro - Brésil

Tél. (21) 223 2171

Télex : 212 2896 PFL BR

Pour exiger la réforme agraire au Brésil, des milliers de familles de « paysans sans terre » occupèrent les latifundia, à l'époque de la Nouvelle République et de la Constituante. Le film, centré sur le conflit de la Fazenda Anoni, dans le Rio Grande do Sul, trace le portrait de plusieurs femmes actives dans cette lutte, et plus particulièrement de Rose, mère du premier bébé né dans le camp.

Thousands of landless peasant families occupied the latifundia during the New Republic and the Constituent to demand agrarian reform. The film focuses on the struggle in Fazenda Anoni, in the Rio Grande do Sul, traces the portrait of several women activists and especially that of Rose, mother of the first child born in the camp.

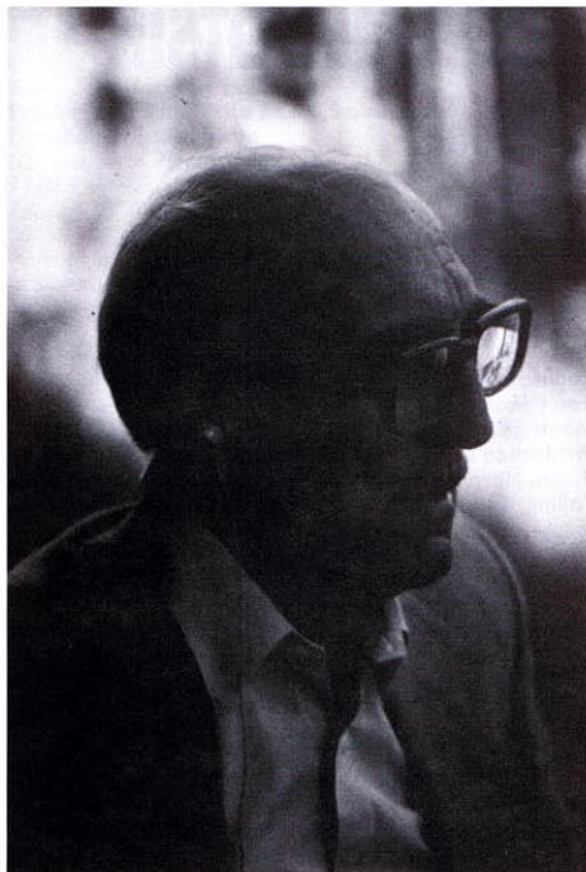
Tetê Moraes

Née en 1943 à Rio de Janeiro. Journaliste.
Réalisateur et productrice de films documentaires.

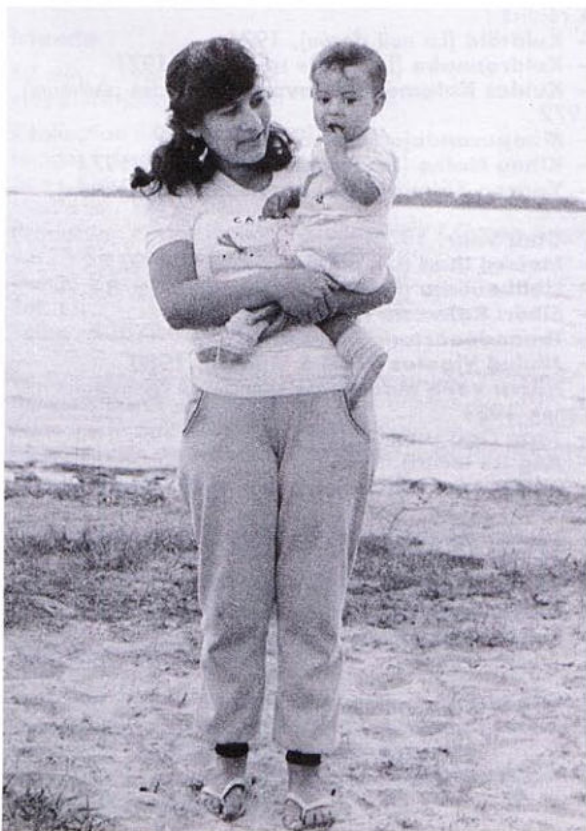
A réalisé :

- **Quando a rua vira casa**, 1980
- **Lages, a força do povo**, 1983

9 mars 15 h - Petite Salle
11 mars 17 h 30 - Salle Garance



Son sesler (D.R.)



Terra para Rose (D.R.)

ÜHEPUULOOTSİK

LA PIROGUE

U.R.S.S., Estonie

15 min. - 1986
35 mm - couleur
sous-titres français

Réalisation et images : **Mark Soosaar**

Son : Mart Otsa

Montage : Eha Meier

Production : **Tallinnfilm studio**

9, rue Harju

Tallinn, Estonie - U.R.S.S.

Un vieil homme détient encore le secret de la fabrication d'une pirogue à partir d'un seul tronc d'arbre. Au fil de l'eau, évocation poétique de la nature estonienne.

An old man still possesses the secret of making a dugout-canoe from a single tree-trunk. Drifting downstream, a poetic evocation of Estonian nature.

Mark Soosaar

Né en 1946. Auteur-réalisateur (scénario, caméra, réalisateur). Termine en 1972 ses études à la section caméra de l'Institut des Hautes Etudes Cinématographiques de Moscou VGIK. Est actuellement premier président à la Fédération du Cinéma estonien.

A réalisé :

- **Kuldtröid** (La nuit dorée), 1971
- **Kuldrannake** (Le tendre rossignol), 1971
- **Kuidas Kalamehed Elavad** (La vie des pêcheurs), 1972
- **Maaparandaja** (Aménageurs), 1973
- **Kihnu Naine** (Les femmes de Kishnou), 1974
- **Vaarao Sõjavägi** (Les gardiens des pharaons), 1974
- **Oma Saar**, 1975
- **Maised Ihad** (Les plaisirs terrestres), 1977
- **Liblikaüüdjä** (Peintre du dimanche), 1978
- **Siberi Rahvaste Muusikat**, 1978
- **Thuandeaastane Muusika**, 1978
- **Jõulud Vigalas** (Noël à Vigalas), 1980
- **Härä Vene Maailm** (Le monde de Monsieur Vene), 1981
- **Jaan Oad** (Jaan Oad), 1982
- **Aeg** (Le temps), 1983
- **Mängutoos Manilaiul** (Jouet venant de Manilaid), 1984
- **Lasnamäe** (Lasnamae, ville du futur ?), 1985
- **Kosklad**, 1985
- **Ühepuulootsik** (La pirogue), 1986
- **Kihnu Mees** (Les hommes de Kishnou), 1986
- **Sadam Udus** (Quai des brumes), 1986

URZAD

LA FONCTION

Pologne

35 min. - 1987
16 mm - couleur
doublage français

Réalisation : **Maria Zmarz-Koczanowicz**

Images : Bogdan Stachurski

Son : Zofia Kurcharska-Kowalik

Production : **Studios de films éducatifs**

Distribution : **Film Polski**

6-8 Mazowiecka

00-048 Varsovie - Pologne

Tél. 26 34 17

Télex : 813 640 FILM PL

Le travail des huissiers chargés des saisies judiciaires et les réactions qu'il provoque.

The work of bailiffs charged with court seizures; the reactions provoked.

Maria Zmarz-Koczanowicz

Née en 1954. Diplômée de l'Ecole des Arts plastiques de Wrocław. Termine ses études à la Faculté de Télévision de l'Université de Silésie.

A réalisé :

- **Chacun sait qui est devant lui**
- **Des mots, des mots**, 1985
- **Je suis un homme**, 1985

VAI VEGLI BUT JAUNAM

EST-IL FACILE D'ÊTRE JEUNE ?

U.R.S.S., Lettonie

78 min. - 1986
35 mm - couleur
sous-titres français

Réalisation : **Juris Podnieks**
Images : K. Zalzmanis
Production : **Studios de Riga**
Riga, Lettonie - U.R.S.S.
Distribution : **Les Films Cosmos**
25, rue d'Astorg
75008 Paris
Tél. 42.68.08.79
Télex : 642 676 COSFILM

Portrait en cinéma-vérité de la jeunesse lettone abordant des thèmes nouveaux : la musique rock, la drogue, l'armée... Des interviews dont se dégage un certain malaise, une certaine inquiétude devant l'avenir assez semblables à ceux des jeunes occidentaux.

A « cinéma-vérité » portrait of Lettonian youth that approaches new themes: rock music, drugs, the army... Interviews which reveal a certain uneasiness, a certain worry about the future rather similar to those of young people in the West.

Juris Podnieks

Né en 1952. Débute comme assistant opérateur puis travaille comme chef opérateur avec notamment le cinéaste letton Herz Frank.

A réalisé :

- **Brāli kokari** (Les frères Kokar), 1978
- **Puikas, Zirgos !** (Sur les chevaux, les gars !), 1979
- **Jūrmala**, 1981
- **Strēlnieku Zvaigznājs** (Le signe du sagittaire), 1982
- **Jaunkemeri**, 1982
- **Komandieris** (Le commandant), 1984
- **Vel Sizifs Akmeni** (La pierre de Sisyphe), 1985



Uhepuulootsik (D.R.)



Vai vegli but jaunam (D.R.)

YUKIYUKITE SHINGUN

L'ARMÉE DE L'EMPEREUR S'AVANCE

Japon

122 min. - 1987
16 mm - couleur
sous-titres anglais

Réalisation et images : **Kazuo Hara**
Son : Toyohiko Kuribayashi
Montage : Jun Nabeshima
Production : **Shisso Production**
15-16-202, Shinjuku 1 Chome
Shinjuku-ku - Tokyo - Japon
Tél. (3) 350 5937
Distribution : **Daguerreo Press**
6F, Fudosankaikan Bldg.
3-5 Yotsuya
Shinjuku-ku - Tokyo - Japon 160
Tél. (3) 357 8046

Quarante ans après, un rescapé des bataillons japonais de Nouvelle-Guinée sur la trace de ses anciens compagnons. Ou comment l'horreur et la violence d'hier peuvent faire craquer le vernis civilisé du Japon d'aujourd'hui.

A survivor of a Japanese army unit in New Guinea on the track of his former companions, forty years later. Or how yesterday's horror and violence tears through the civilized surface of Japan today.

Kazuo Hara

Né en 1945 à Yamaguchi. Travaille comme assistant-opérateur et assistant-réalisateur, notamment avec Imamura.

A réalisé :
- **Sayonara CP**, 1972
- **Kyokushiteki Eros Koiuta**, 1974

YUKON JOURNAL

Etats-Unis

56 min. - 1986
16 mm - couleur

Réalisation et images : **David Parry**
Son : Charles Berger, Russ Sasne
Montage : Beverley et David Parry
Production : **D. Parry / Ch. Berger**
Dutton Hill road
Norwich, Vermont 05 055 - Etats-Unis
Tél. (802) 649 5151
Distribution : **Museum of Modern Art**
11 West 53 street
New York, N.Y. 10019 - Etats-Unis
Tél. (212) 708 9400
Télex : 62 370 MODART

La vie quotidienne des hommes et des femmes dans les immenses étendues du Yukon, juste au sud de l'Arctique. Vivant en quasi-autarcie, voyageant en bateau sur le fleuve Yukon, ou l'hiver en traîneau tiré par des chiens, ces derniers pionniers ont un style de vie qui n'existe nulle part ailleurs.

The daily life of the bush people in the wild of Yukon, just below the Arctic. Travelling by boat on the Yukon river, and by dogsleigh in winter, these self-sufficient frontier people live in a way as different from any on our planet.

David Parry

Il suit les cours de Ricky Leacock, puis de Jean Rouch à l'Université d'Harvard.
Il enseigne maintenant le cinéma au Dartmouth College.

A réalisé **Re-entry**. Une trilogie ayant pour sujet sa famille.



Yukiyukite shingun (D.R.)



Yukon journal (D.R.)



A.L.E.M.F.

6 1/2 tmfp 29 357-8

CARE D'ATTACHE
VIGY

TARE
FREIN VIS



PANORAMA FRANÇAIS

AVOIR SEIZE ANS AU PAYS DE L'APARTHEID

61 min. - 1987
16 mm - couleur
sous-titres français

Réalisation : **Claude Sauvageot, Chris Sheppard**
Images : Dewald Aukema, Roger Harris
Son : Tony Bensusan, Lucas Themba
Montage : Aline Danger
Production et distribution : **Sauvageot - Donzé**
75, rue du Général Leclerc
94270 Kremlin-Bicêtre
Tél. 46.72.98.47

Deux lycéennes, l'une blanche, l'autre noire, sont interviewées sur leur vie quotidienne. Elles ont accepté de se laisser filmer car elles pensent que l'image de leur pays donnée par les médias hors des frontières de l'Afrique du Sud est erronée. Ces deux témoignages nous font toucher du doigt la plaie de l'Afrique du Sud actuelle : l'apartheid.

Interviews about their daily routine with two schoolgirls, one black and other white. They accepted because they feel the media give a false image of their country abroad. The two testimonies take us to South Africa's root problem today: apartheid.

Claude Sauvageot

Journaliste et cinéaste, a réalisé une vingtaine de documentaires principalement en Asie et en Afrique.

Chris Sheppard

Réalisateur anglais. A déjà réalisé plusieurs documentaires pour la BBC et Channel 4.

LE BLUES DU YIDDISH

56 min. - 1988
vidéo 3/4 pouce - couleur
sous-titres français

Réalisation : **Alex Szalat**
Images : Jean-Marc Froment
Son : François Hébrard
Montage : Mariette Levy-Novion
Production : **Cinétévé / La SEPT / Totem production / FR3 Toulouse / Direction du Patrimoine**
Distribution : **Cinétévé**
150, rue d'Alésia
75014 Paris
Tél. 45.41.10.11

A la recherche de l'esprit de la langue yiddish à travers les hauts lieux de la culture des Juifs d'Europe centrale à Paris.

In the search of the spirit of the Yiddish language as reflected in the main centres of Central European Jewish culture in Paris.

Axel Szalat

Né en 1949 à Paris. Vit en Israël de 1967 à 1974. Etudes au CERIS de 1975 à 1977. Travaille comme assistant-réalisateur à la télévision, puis comme directeur de production dans le privé.

A réalisé :

- **Histoire d'un autre monde**, 1982
- **Le blues du robinet**, 1983
- **Une semaine**, 1986
- **Il suffit d'un instant**, 1986

BUON GIORNO DALLA FRANCIA

54 min. - 1986
16 mm - couleur
sous-titres français

Réalisation : **Axel Clévenot**
Images : Erwin Huppert
Son : M. Gigoux
Montage : C. Perol
Production : **Ombre et lumière / FR3 Nancy**
Distribution : **Ombre et lumière**
21, rue du Cirque
75008 Paris
Tél. 42.66.63.17

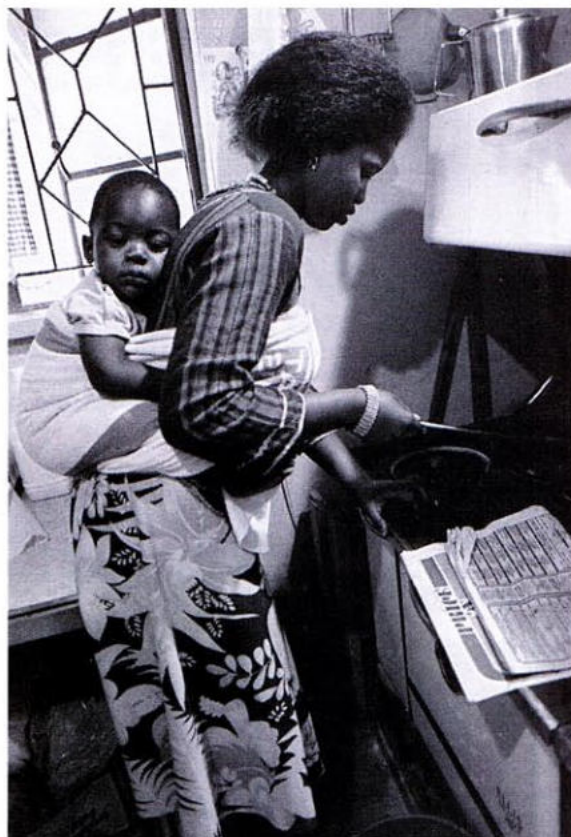
Ils ont quitté leur pays pour fuir la misère ou le fascisme. Le film retrace l'histoire de ces voyages depuis toutes les régions déshéritées d'Italie vers la terre étrangère ; il raconte les vies dans les usines, les mines, les entreprises du bâtiment. Histoires d'hommes, de femmes, histoire de l'immigration.

They left their country to escape misery or fascism. The film retraces the story of these journeys from Italy's underprivileged regions to foreign lands, relates their life in factories, mines and construction industry. The stories of men and women, the story of immigration.

Axel Clévenot

A réalisé :

- **Mémoire d'émaux**, 1982
- **Espace miroir**, 1983/84
- **La matière et les rêves, le Lorrain**, 1985/86
- **Tours, détours**, 1986



Avoir seize ans au pays de l'apartheid
(c. Claude Sauvageot)



Le blues du yiddish (Photo Marc Attali)

CHRONIQUE PYGMÉE : BERCEUSE AKA

6 min. - 1987
vidéo 3/4 pouce - couleur

Réalisation, son et montage : **Alain Epelboin, François Gaulier**
Images : Alain Epelboin
Production et distribution : **C.N.R.S. - Image Media**
27, rue Paul-Bert
94200 Ivry
Tél. 46.70.11.52
Télex : 200 290

Dans un village pygmée, un père Aka chante une berceuse à son bébé tandis que les mères vaquent à leurs occupations.

In a pygmy village, an Aka father sings a lullaby to his baby while the mothers are busy at work.

François Gaulier

Né en 1955.

A réalisé :

- **L'abaque de Régnier**
- **L'état des lieux**
- **Paris Genève Stuttgart**
- **45 tours de jazz**
- **Banlieues enceintes**
- **Attention chantier**

Alain Epelboin

Né en 1952. Médecin ethnologue.

A réalisé :

- **Awa a 7 mois**
- **Une matinée à Malicka**
- **La parole muette de Yacine**

CHRONIQUES SUD-AFRICAINES

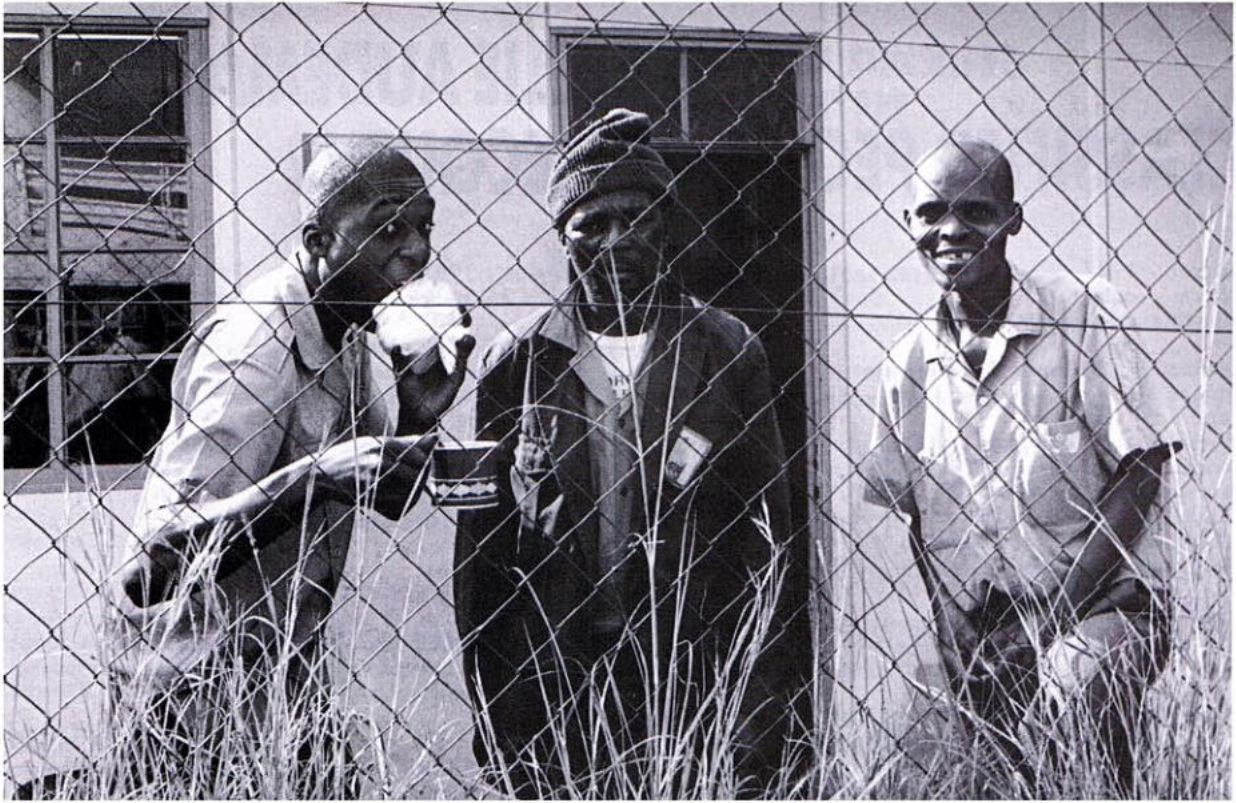
105 min. - 1988
vidéo 3/4 pouce - couleur

Réalisation : **Collectif Sud-Africain**
Coordination : **André Van In**
Montage : Aurélie Ricard
Co-production : **INA / J.B.A. / La SEPT / Varan / Z.D.F.**

Distribution : **J.B.A. Productions / Jacques Bidou**
2, rue des Francs-Bourgeois
75003 Paris
Tél. 48.04.84.60
Télex : 281 670 F

Neuf « chroniques » réalisées de l'intérieur par des cinéastes sud-africains dans le cadre d'un atelier vidéo de l'association Varan coordonné par André Van In ; des sujets variés : les élections, les problèmes de logement, la vie quotidienne, l'enfance ; des tempéraments différents d'où se dégage par petites touches un regard inhabituel sur l'Afrique du Sud.

9 "chronicles" filmed in South Africa by South African film makers, as part of the Varan association's video workshop coordinated by André Van In: various subjects - elections, housing problems, daily life, childhood - different temperaments which gradually reveal an unusual vision of South Africa.



▲
Chroniques sud-africaines (Photo J.-Loic Portron)
▼



Chronique Pygmée (D.R.)

CLASSIFIED PEOPLE

53 min. - 1987
16 mm - couleur
sous-titres français

Réalisation : **Yolande Zauberman**
Images : Dewald Aukema
Son : Tony Bensusan
Montage : Jean-François Naudon
Production : **Obsession / INA / CNC / FR3 Toulouse**
46, rue Albert Thomas
75010 Paris
Tél. 42.39.37.38 / 48.03.44.48
Distribution : **Telmondis**
15, rue Mesnil
75016 Paris
Tél. 47.27.03.84
Télex : 649 078 TELMOND

Robert et Doris, un vieux couple « noir » drôle et émouvant. A travers l'histoire tragique de leurs relations avec leurs enfants « blancs » se découvre toute l'absurdité du très légal système de classification officielle qui sert de base à l'apartheid.

Robert and Doris, an old "black" couple - funny and moving. The tragic history of their relations with their "white" children reveals the absurdity of the legal and official classification system, the basis of apartheid.

Yolande Zauberman

Née en 1955 à Paris. Licence de sociologie. Création d'une agence de publicité, puis d'une maison de production de films : Obsession.

ÉLIE AUDEMARD : LECQUEUR

45 min. - 1987
vidéo 3/4 pouce - couleur

Réalisation et montage : **Jean Arlaud, Pascal Privet, Dominique Lesourd**
Images : Jean Arlaud, Dominique Lesourd
Son : Pascal Privet
Production : **Go Câble / Azur Média / A.C.E.T.A.**, avec la participation de la Mission du patrimoine ethnographique
Distribution : **Go Câble**
26, av. de Fiesole
66000 Cannes
Tél. 93.99.19.52

La passion d'Elie Audemard, leccqueur dans les Alpes de Haute-Provence ou comment « manger une bonne grive au genièvre avant de trépasser ».

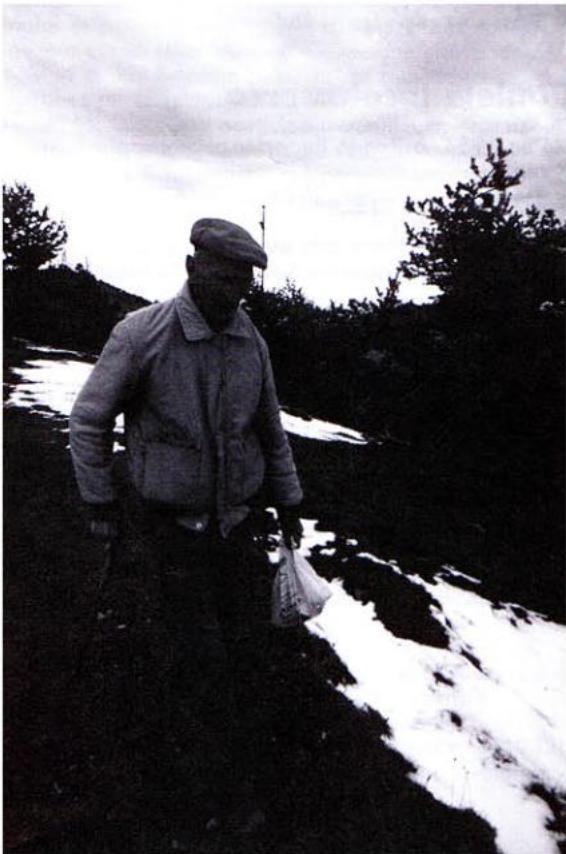
The passion of Elie Audemard, poacher in the Haute-Provence Alps or how "to eat a mountain thrush with juniper berries before trespassing".

Jean Arlaud

- A réalisé :
- **Le principe de réalité**, 1969
 - **Saint-Jean, patron des fiévreux**, 1971
 - **Jours tranquilles en Lorraine**, 1973
 - **Appaux de Carpentras**, 1975
 - **Chasse à Carpentras**
 - **Produire pour jeter**
 - **L'épine noire**
 - **Nyangatom, les fusils jaunes**, 1979
 - **Le chemin des Indiens morts**, 1983



Classified people (D.R.)



Elie Audemard : lequeur (D.R.)

LES FIGUIERS DE BARBARIE ONT-ILS UNE AME ?

55 min. - 1987
16 mm - couleur
sous-titres français

Réalisation et montage : **Gilles Dinnematin**
Images : Ned Burgess
Son : Denis Tribalat
Production et distribution : **La Boîte à Images**
84, bd Beaumarchais
75011 Paris
Tél. 43.55.51.94

En 1987, des Palestiniens « déplacés » depuis l'occupation de leur terre par Israël, en 1948, reviennent sur le site de leurs villages détruits. Restent des ruines, des puits, et les figuiers de Barbarie, témoins indestructibles. Reste la mémoire.

In 1987, Palestinians "displaced" from their land ever since the Israeli occupation in 1948 return to their native area where their villages were destroyed. Only the ruins, wells and prickly pear trees are indestructible witnesses. But memory still remains.

Gilles Dinnematin

Né en 1940, à Paris. Associé à la création en 1986 de la « Bande à Lumière » : les documentaristes associés.

A réalisé :

- **Attention à l'Art**, 1980

I ROUGE, U VERT, O BLEU...

30 min. - 1987
16 mm - couleur

Réalisation : **Mariana Otero, Daniele Incalcaterra**
Images : Daniele Incalcaterra
Son : Patrick Genet
Montage : Eric Pluet
Production et distribution : **Yumi Productions**
6, impasse Mont-Louis
75011 Paris
Tél. 43.56.64.04

En mêlant des images vidéo, faites par des enfants sourds, à un tournage en 16 mm qui montre ces enfants dans leur façon de communiquer, les réalisateurs ont essayé de tracer des portraits adaptés à la réalité de ceux qu'ils filment : à savoir qu'être sourd, c'est communiquer autrement et, par là-même, poser un regard différent sur le monde.

Mixing video images taken by deaf children and a 16 mm film on the way these children communicate, the directors have tried to trace portraits in terms of those filmed: that is one not only communicates differently when one is deaf, but this also implies a different vision of the world.

Mariana Otero

Née en 1963, à Rennes. Etudes de lettres. Entrée à l'IDHEC en 1985.

A réalisé :

- **Vie et amour d'une femme**, 1985
- **Déménagement**, 1986
- **Passe et repasse**, 1987

Daniele Incalcaterra

Né en 1954, à Rome. Reporter-photographe.

A réalisé :

- **Deux trois bières**, 1984
- **Dernier état**, 1984
- **Tu ne sais même pas ouvrir un yaourt**, 1985
- **Solange Marguerite Solange : la mémoire bleue**, 1986

LE JAUNE ET LE NOIR

Vidéo 3/4 pouce - 1987
16 mm - couleur

Réalisation : **Jean-Pierre Olivier de Sardan, Pierre Arragon**

Images : F. Molinier

Son et montage : Pierre Arragon

Production et distribution : **I.A.M.-Audiovisuel**

3191, route de Mende

34060 Montpellier

Tél. 67.63.28.80

Egrenées presque une à une, les heures d'une journée de fête, à Saint-Laurent d'Aigouze, en Camargue.

Saint-Laurent d'Aigouze, in the Camargue: the hours of a feast day, stretching one into the other.

Jean-Pierre Olivier de Sardan

Né en 1941 à Montpellier. Chargé de recherche au C.N.R.S. de Montpellier.

A réalisé :

- **La bouche déliée**, 1969
- **Sassalé**, 1971
- **La Goutte d'or**, 1973
- **La vieille et la pluie**, 1974
- **Faudrait pas nous prendre pour des Indiens**, 1985

Pierre Arragon

Né en 1954. Responsable du département audiovisuel de l'Institut agronomique méditerranéen.

A réalisé :

- **Il était une fois la coopération**, 1981
- **Vivre à Oran**, 1982
- **L'eau de source**, 1983
- **La garrigue**, 1984
- **Faudrait pas nous prendre pour des Indiens**, 1985
- **Webdila**, 1985



Les figuiers de Barbarie ont-ils une âme ? (D.R.)



I rouge, U vert, O bleu (D.R.)



Le jaune et le noir (D.R.)

JEAN-JACQUES - CHRONIQUE VILLAGEOISE

52 min. - 1987
16 mm - couleur

Réalisation et images : **Jean Gaumy**

Son : Jean-Pierre Grasset

Montage : Christian Zarifian

Production : **N.R.P.**

Fort de Tourneville - B.P. 9033

76072 Le Havre Cedex

Tél. 35.54.10.79

Distribution : **Jean Gaumy / Magnum**

20, rue des Grands Augustins

75006 Paris

Tél. 43.25.90.09

« Même s'il ne sait pas vraiment parler, même s'il a un corps très handicapé, Jean-Jacques n'est pas vraiment ce qu'on appelle "l'idiote du village". Cinéma direct : Jean-Jacques sert au film de fil conducteur, de miroir tendu aux habitants d'Octeville-sur-Mer. Le voir parmi les autres change la perception qu'on a de ces derniers. Contrastes drôles ou cruels, parfois... Tout cela forme la chronique d'une communauté villageoise en 1986, mais aussi et surtout le mystère un peu troublant d'un personnage qui ne sait pas, qui ne peut pas vraiment se livrer... » (Jean Gaumy)

"Even if he can't really speak, despite his handicapped body, Jean-Jacques is not what we call the 'village idiot'. Direct cinema: Jean-Jacques is the mainstay of the film, the mirror that reflects the people of Octeville-sur-Mer. Seeing him amongst the others changes our perception of them. Contrasts that are funny, cruel sometimes... the film is an essay on a village community in 1986, but beyond that, it is the somewhat puzzling mystery of a person who does not or cannot really reveal himself." (Jean Gaumy)

Jean Gaumy

Né en 1948. Photographe. Membre de l'agence Magnum.

A réalisé :

- **La boucane**, 1984

MÉLANIE

37 min. - 1987
16 mm - couleur

Réalisation et images : **Pierre Bonneau**

Son : Michel Vigier

Montage : Annie Content

Production : **Les Films du Rhinocéros**

113, rue de la Faisanderie

75016 Paris

Tél. 42.97.54.21

« A la fin de l'année 1903, Mélanie est placée par son père comme "chambrière" dans une ferme. Aujourd'hui, à 97 ans, assise à sa table dans sa petite maison vendéenne, Mélanie nous raconte comment elle a vu « 1900 naître » et se modifier peu à peu la vie dans les campagnes. Un souvenir en appelle un autre, tandis qu'autour d'elle la vie du hameau continue. » (Pierre Bonneau)

"Towards the end of 1903, Melanie's father gets her a job as chambermaid in a farm. 97 today, Melanie, sitting at her table in her little house in the Vendée, tells us how she saw '1900 born', slowly modifying life in the country. The unfurling of memories, while village life continues around her." (Pierre Bonneau)

Pierre Bonneau

Etudes à l'I.D.H.E.C., section prises de vues.

Travail comme opérateur, en particulier pour les magazines « Contre-enquête » et « Vérités interdites ».

OTTER BANK

26 min. - 1987
16 mm - couleur

Réalisation : **Joakim Arlaud, Didier Chamot**
Images : Joakim Arlaud
Son : Didier Chamot
Montage : Annie Marx, Arnaud Bolland
Production et distribution : **Les Films de la Lauze**
27, rue Léon
75018 Paris
Tél. 42.52.34.22

Une campagne de pêche, au large des côtes d'Islande, vécue dans l'intimité de l'équipage du chalutier « Otter Bank ». Dans un environnement hostile, de jour comme de nuit, les vingt-cinq hommes traquent le poisson.

A fishing expedition off the Icelandic coast in the intimacy of the crew of the trawler 'Otter Bank'. A hostile environment, night and day, but the 25 men continue to hunt down fish.

Joakim Arlaud

Né en 1960. Réalisateur et opérateur de prises de vues.

A réalisé :
- **Le sicut**, 1986
- **Les flobarts**, 1986

Didier Chamot

Né en 1959. Réalisateur.

A réalisé :
- **Le berceau du singe**, 1983
- **Explose**, 1985
- **Les Barcelonnettes au Mexique**, 1987
- **Fray tormenta**, 1987
- **Lucha libre**, 1987



Jean-Jacques (Photo Jean Gaumy - Magnum)



Mélanie (D.R.)



Otter Bank (D.R.)

LA PART MAUDITE

35 min. - 1987
16 mm - couleur

Réalisation : **Christian Vincent**
Images : Bernadette Marie
Son : Eric Marie
Montage : Anny Danché
Production : **M.C. Films**
64, rue de la Folie Régnault
75011 Paris
Tél. 43.67.95.68

Dans le Gard, un architecte, anarchiste, libertaire, bricoleur, écologiste... construit depuis près de dix ans le palais « convivial » et « érogène » idéal. Une utopie grandiose servie par un verbe exubérant.

In the Gard, an architect, anarchist, libertarian, Jack-of-all-trades, ecologist, has been constructing over the last ten years an ideal "convivial" and "erogenous" palace. An imposing utopia, an exuberant commentary...

Christian Vincent

Né en 1955 à Paris. Diplômé de l'I.D.H.E.C.
Assistant-monteur sur des longs métrages français.
A réalisé :

- **Façon de parler**
- **Il ne faut jurer de rien**
- **Classique**
- **La part maudite**

LA PROCHAINE ESCALE

60 min. - 1987
16 mm - couleur

Réalisation : **Olivier Guiton**
Images : Maurice Perrimond
Son : Jean-Pierre Laforce
Montage : Gabrielle Zubovic
Production : **I.N.A.**
193, rue de Bercy
75582 Paris Cedex 12
Tél. 40.04.64.66 / 40.04.64.69
Télex : 214 422 INADIR

Une traversée en cargo du Havre à l'Extrême-Orient, ou la confrontation nostalgique et teintée d'humour des rêves et mythologies d'aventure à la routine d'un porte-conteneurs. Un voyage au ralenti, une aventure toute personnelle.

Le Havre to the Far East in a cargo ship: a nostalgic and humorous confrontation of dreams and adventure myths with the routine of a container-ship. A trip in slow motion, an utterly personal adventure.

Olivier Guiton

ancien élève de l'INSAS à Bruxelles. Assistant-réalisateur de longs métrages puis collaborateur et réalisateur du magazine **Cinéma-cinéma**.

A réalisé notamment :

- **Drive in**
- **Clairs obscurs**
- **30 ans de scandales à la télévision**

LE REGARD ÉBLOUI

50 min. - 1987
vidéo 3/4 pouce - couleur

Réalisation, images et son : **Jacques Deschamps**

Montage : Catherine Zins

Production : **I.N.A. / La SEPT**

Distribution : **I.N.A.**

193, rue de Bercy
75582 Paris Cedex 12

Tél. 40.04.64.69

Télex : 21 4422 INADIR

Devenu accidentellement aveugle à l'âge de onze ans, Evgen Barcar ne voit plus le monde qu'à travers les impressions visuelles qu'il a gardées de son enfance, passée entre deux montagnes, dans une vallée de Slovénie. Juxtaposant le regard intérieur d'un non-voyant et celui, extérieur, d'une caméra, le film propose un voyage aux limites du visible et de l'invisible.

Accidentally blinded at the age of 11, Evgen Barcar sees the world through visual impressions of his childhood spent between two mountains in a Slovenian valley. Juxtaposing a blind man's inward vision and that of the camera, from the outside, the film is a journey to the limits of the visible and the invisible.

Jacques Deschamps

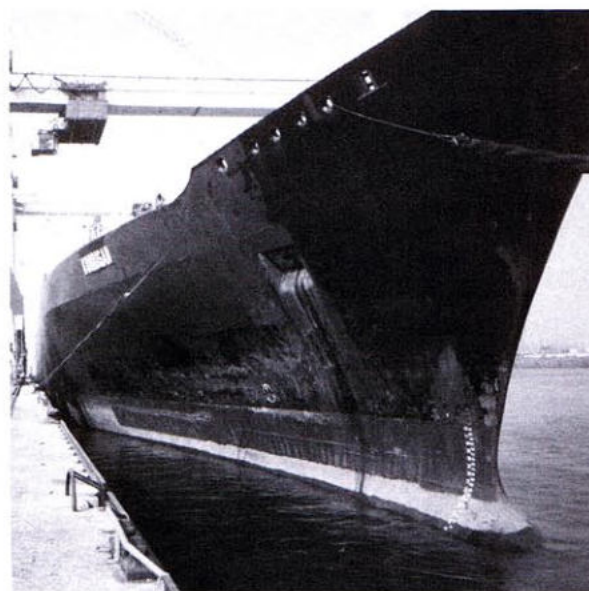
Diplômé de l'I.D.H.E.C.

A réalisé :

- **Photo roman**
- **La fontaine du charme**
- **La visite du château**
- **Juste avant le mariage**
- **La ville d'Hugo**



La part maudite (D.R.)



La prochaine escale (D.R.)



Le regard ébloui (Photo Ergen Barcar)

ROCKER TU PENSES

10 min. - 1987
vidéo 3/4 pouce - couleur

Réalisation : **André Sommermeyer, Catherine Sol-Rolland**

Images : Nicolas Sommermeyer
Son : Jean-Marc Soutjis
Montage : Catherine Sol-Rolland
Production et distribution : **Images / C.S.R.**
Las Tutos - Mondouzil
31130 Balma
Tél. 61.84.67.57

Prises sur le vif à un festival rock dans la région de Toulouse, quelques réflexions de punks et de skinheads...

The thoughts of punks and skinheads filmed live during a rock festival in the Toulouse region.

Catherine Sol-Rolland

Diplômée des Arts décoratifs de Paris.
Travaille comme réalisatrice et monteuse dans le cadre d'une structure de production audio-visuelle à Toulouse.

André Sommermeyer

Travaille en usine pendant dix ans, puis comme artisan menuisier.
Formation vidéo à l'université.
A réalisé :
- **Des bâtiments, des paysages et des hommes**
- **Balma images**
Différents films d'entreprise.

TABARKA 42-87

80 min. - 1987
vidéo 3/4 pouce - couleur

Réalisation : **Jean-Louis Comolli**
Images : Jacques Pamart
Son : André Sikierski, Francis Wagnier
Montage : Gérard Jumel
Production et distribution : **Médiations**
23, boulevard Henri IV
75004 Paris
Tél. 48.04.05.37

En avril 1987, une cinquantaine de Français, originaires de Tabarka, sont revenus dans ce village tunisien qu'ils avaient dû quitter. Le film raconte ce retour, les retrouvailles avec les amis tabarkais, les souvenirs retrouvés.

April 1987: some 50 French men and women originally from Tabarka return to the Tunisian village they had to leave. The film is about their return, the reunion with their friends in Tabarka, the sharing of common memories.

Jean-Louis Comolli

Réalisateur de longs métrages pour le cinéma et la télévision.

A réalisé :
- **La Cécilia**
- **L'ombre rouge**
- **Balles perdues**
- **Le bal d'Irène**
- **Dîners en France**

EL TEMPLE

13 min. - 1987
vidéo 3/4 pouce - couleur

Réalisation : **Jean-Pierre Vedel**
Images : André Sommermeyer
Son : R. Lerville
Montage : J. Zardoya
Production et distribution : **Ellipse / Rémanence**
42, rue Trousseau
75011 Paris
Tél. 43.38.63.71

Le « temple » est certainement, de tous les mots de la tauromachie, le plus intraduisible, tellement la notion qu'il représente est liée intimement au mystère même de la corrida. Le « temple » est ce moment rare, magique, où le toro, vaincu, hypnotisé par les gestes au ralenti du toréador, se plie aux rythmes et aux figures que celui-ci lui impose.

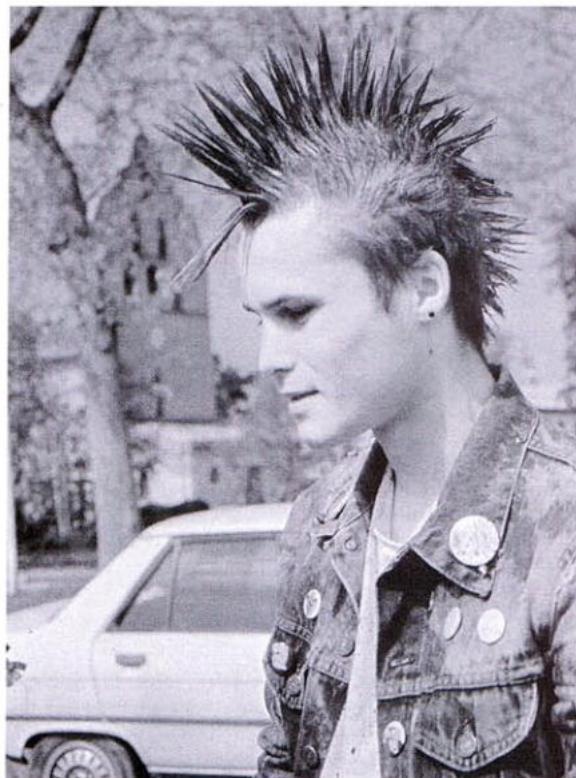
In the vocabulary of bullfighting, the "temple" is definitely the most untranslatable, the notion it represents being so woven into the mystery of the corrida. The "temple" is a rare, magical moment, when the vanquished bull, hypnotised by the bullfighter's slow movements, yields to the rhythms and figures imposed on him.

Jean-Pierre Vedel

Né en 1955. Diplômé d'études supérieures d'audio-visuel de l'Université de Toulouse-Le Mirail.

A réalisé :

- **Le grand jour**, 1983
- **Un jour pour Villanueva**, 1987



Rocker, tu penses (D.R.)



Tabarka 42-87 (Photo J.-L. Comolli)



El temple (Photo Bruno Venzal)

TRAS AS HISTORIAS RÉCITS DE TERRE

France-Portugal

80 min. - 1987
16 mm - couleur
sous-titres français

Réalisation : **Jean Lefaux**
Images : Jacques Bouquin
Son : Jean-Claude Brisson
Montage : Martine Bouquin
Production : **Les Films d'ici / INA / C.F.P.A.**
Distribution : **Les Films d'ici**
12, rue Clavel
75019 Paris
Tél. 42.39.02.00

Une dizaine d'années après la Révolution des œillets, des agriculteurs portugais donnent leur opinion sur les changements intervenus dans l'organisation du travail, leur niveau de vie, leur vie sociale.

Some ten years after the carnation Revolution, Portuguese farmers give their opinion on changes in the organisation of labour, their standard of living, their social life.

Jean Lefaux

Né en 1943 à Nantes. Etudes de philosophie. Institut d'études théâtrales à la Sorbonne.

A réalisé :
- **De sol a sol**, 1976
- **Mort à 100 %**, 1980

UNE FEMME

20 min. - 1987
16 mm - couleur

Réalisation et montage : **Amer Ghandour**
Images : Labo Ercidan
Production : **P.H.P.**
20, rue Danjou
92 Boulogne-Billancourt
Tél. 46.08.18.00

A travers le visage de sa mère, le réalisateur tente de restituer l'ambiance de toute une famille libanaise face aux événements qu'elle traverse. Entièrement traité en banc-titre, utilisant les images de toute une vie, des ancêtres turcs jusqu'à l'éclatement de la guerre du Liban, le film est une dernière lettre d'amour d'un fils à sa mère, morte à Beyrouth, sa ville natale.

It's through his mother's face that the director tries to reinstate the atmosphere in a Lebanese family facing up to the events that take place. Using a succession of photographs and incorporating images of an entire life-span, from the Turkish ancestors to the breaking out of the Lebanese war, the film is a final love letter to its maker's mother, who died in Beirut, her native city.

Amer Ghandour

Né en 1961 à Beyrouth.
Etudes à l'Ecole supérieure de réalisation audiovisuelle. Travaille comme assistant-réalisateur, décorateur, monteur et directeur de production sur divers longs métrages et spots publicitaires.

LE VOYAGE D'HIVER

48 min. - 1987
vidéo 3/4 pouce - couleur

Réalisation : **Josée Constantin**
Images : Frédérique Gros
Son : Paule Mustelier
Montage : Marie-Pomme Carteret
Production : **CASB / Impro**
236, rue de Tolbiac
75013 Paris
Tél. 43.21.48.04
Distribution : **Centre Audiovisuel Simone de Beauvoir**
29, rue du Colisée
75008 Paris
Tél. 42.25.17.75

En 1987, six mères, cinq Françaises et une Anglaise, divorcées d'Algériens, entreprennent une marche de Paris au siège de l'ONU, à Genève, pour attirer l'attention internationale sur leur douloureux problème, et obtenir le droit de visite de leurs enfants, enlevés et retenus par les pères en Algérie. Le film oppose leur déchirante souffrance aux palabres des diplomates et à l'inertie des gouvernements.

1987 - six mothers, five French and one English, all divorced from Algerians undertook a protest march from Paris to the U.N. headquarters in Geneva to make international opinion aware of their painful situation and obtain the right of visit for their children, taken away and retained in Algeria by their fathers. The film contrasts their agonising suffering to interminable diplomatic discussions and government inertia.

Josée Constantin

Née en 1945 en Tunisie. Etudes au département cinéma et ethnologie de Nanterre avec Jean Rouch.

A réalisé divers courts métrages documentaires et fictionnels pour la télévision éducative (CNDP).



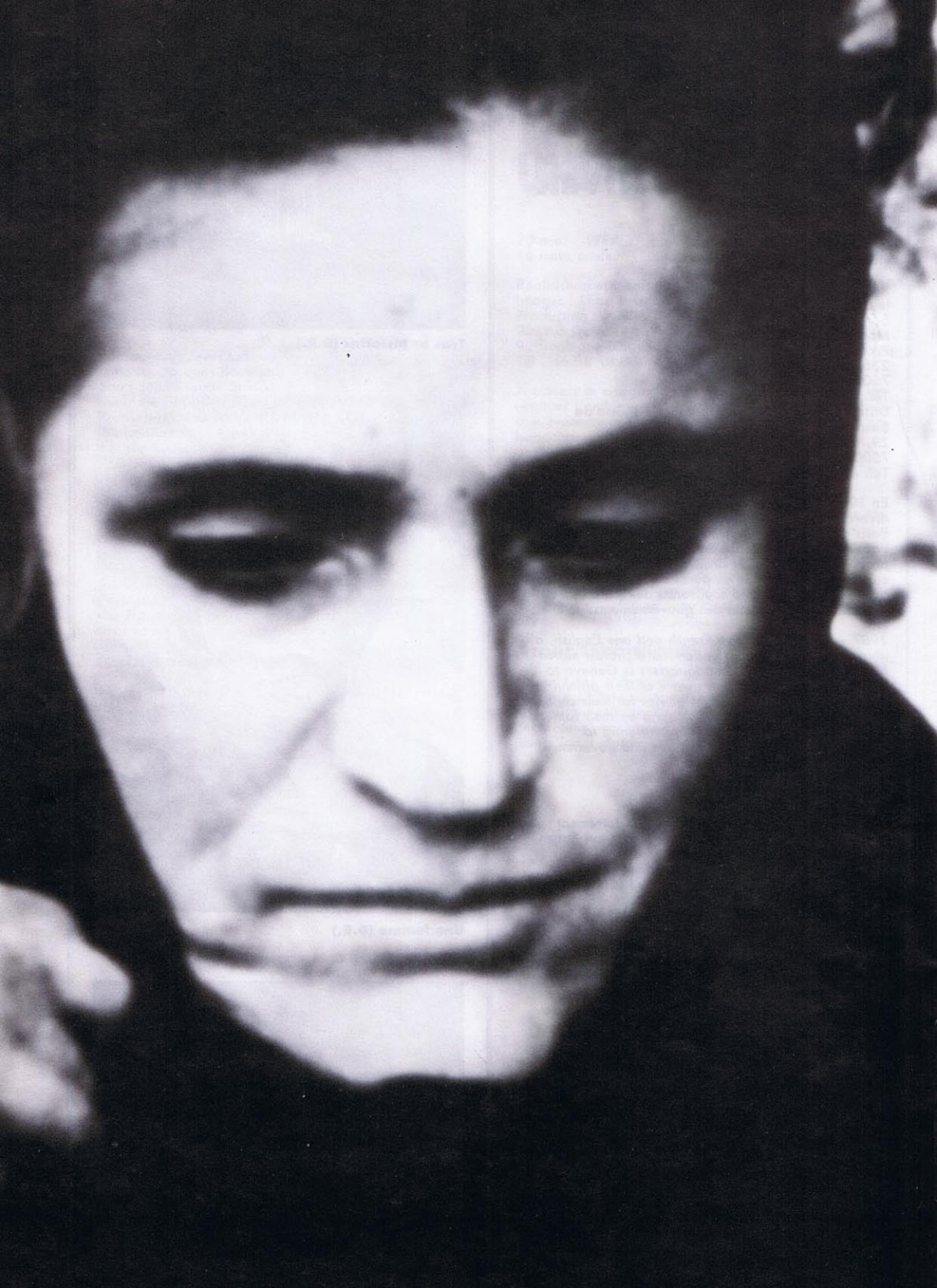
Tras as historias (D.R.)



Une femme (D.R.)



Le voyage d'hiver (Photo C. Deudon)



(A.9) 1990/01/01

**ANNÉE EUROPÉENNE
DU CINÉMA**

ESPAGNE

UN RÉEL SOUS LE BLEU DU CIEL

Au Panthéon du cinéma du réel, un film espagnol occupe depuis sa sortie une place éminente et exemplaire : il s'agit du scandaleux **Terre sans pain (Las Hurdes)** que Luis Buñuel réalisa en 1932, dérangeant jusque dans leur confort intellectuel et moral ceux-là mêmes qui eussent dû en user pour mieux porter remède aux tares dénoncées.

Lorsque, en effet, Buñuel entreprit, avec Elie Lotar comme opérateur, d'aller à la rencontre d'une réalité peu ou mal connue, voire mythifiée, d'une région désolée d'Estrémadure, il parvint, sous la carapace dure et sèche des apparences, à révéler l'inconcevable substance d'une vie dont la seule mise en spectacle faisait scandale. A la limite, tout à la fois, du documentaire social traditionnel, du reportage direct et de la mise à nu révoltante de conditions d'existence aberrantes, **Terre sans pain** devenait un constat accablant qui, pour paraphraser Sciascià à propos de la Sicile, faisait de la région des Hurdes une « métaphore de l'Espagne ».

Nul ne s'y trompa et c'est en vain que Buñuel, une fois le film terminé, sollicita l'aide du professeur Gregorio Marañón, président alors du « Patronato », Conseil supérieur des Hurdes, pour obtenir l'autorisation de faire projeter une œuvre dénonçant l'état d'arriération d'une région que la République (toute récente) avait intérêt à sortir d'un sous-développement endémique. Mais le film resta inachevé et interdit et ne fut terminé, dans la version connue de tous, qu'avec l'aide de l'Ambassade d'Espagne à Paris qui y voyait ainsi quelques années plus tard un moyen de défense de la République désormais attaquée par le coup d'Etat militaire. Ainsi s'explique le commentaire final qui défile sur l'écran, non sans quelque anachronisme.

Bien des années plus tard, trente ans après sa réalisation, **Terre sans pain** allait devenir pour une nouvelle génération de cinéastes la référence et le modèle obligé, comme en témoignent les travaux de Saura, Patino, Camus, Summers, et tant d'autres. C'est qu'après la victoire franquiste la production documentaire officielle avait porté sur la réalité espagnole de bien insipides regards, visant à nier tous les problèmes, nivelant toutes les aspérités et privilégiant une interprétation anodine et folklorique d'un pays encore sous le choc de la guerre civile. Cette production sous contrôle gouvernemental, popularisée sous l'appellation NO-DO (Noticiarios y documentales, Actualités et documentaires) vit le jour à partir de décembre 1942 et conserva une sorte d'exclusivité du genre jusqu'après la mort du Caudillo, c'est-à-dire en 1976.

Rattaché aux services d'éducation populaire, le NO-DO, inspiré tout à la fois de la production fasciste de l'Istituto Luce, et nazie des actualités UFA, a su s'adapter aux circonstances politiques sans jamais cesser d'exalter le nationalisme espagnol, l'œuvre du général Franco, les beautés et les charmes des paysages variés et les inoffensives séductions d'une nature pittoresque.

Ces quelques rappels historiques étaient, me semble-t-il, nécessaires pour apprécier à partir d'un contexte spécifique, la sélection proposée cette année dans le cadre du Cinéma du Réel. On y retrouve en effet, sous forme dite documentaire, quelques-uns des courants qui ont caractérisé la production récente, tout au moins depuis la disparition du dictateur.

Et tout d'abord, comme il se doit, le retour à la guerre civile ainsi qu'aux erreurs qui auraient été commises dans la manière de la conduire, comme par exemple dans **Por qué perdimos la guerra**, inspiré des analyses produites par Diego Santillan, et

appréciant, d'un point de vue libertaire, la politique républicaine dominée, à partir de 37-38, par la ligue communiste dictée par le Kremlin ; tandis qu'avec **Dolorés**, réalisé par José-Luis Garcia-Sanchez (assisté de Andrés Linarès) c'est, au contraire, autour de la personnalité de Dolorés Ibarruri dite « La Pasionaria », une réflexion plus orthodoxe qui inspire une mise en perspective orientée par des événements contemporains. Ainsi la vie de la militante emblématique que fut Dolorés s'identifie-t-elle à celle de son parti et éclaire-t-elle les engagements actuels. Biographie éclairée de témoignages et de documents d'actualités, rétrospective sur un engagement têtue et fidèle, c'est un des éléments de ce qu'est aujourd'hui la récupération d'une mémoire escamotée. Une nouvelle génération a ressenti le retour d'exil des vaincus de la République comme la possibilité d'accéder à l'élucidation politique d'un traumatisme ancien ressenti par elle comme une sorte de « scène primitive » où les parents s'entretenaient au lieu de s'étreindre.

A des titres divers ces deux films en procèdent, tout en entretenant aussi, paradoxalement, de vieilles plaies encore douloureuses. De ce point de vue, la personnalité de J.-L. Garcia-Sanchez est, en soi, représentative de cette génération puisqu'il a collaboré avec Basilio Martin Patino à des films comme **Caudillo, Canciones para después de una guerra**, ou **Queridísimos verdugos** (qui exploraient les mentalités issues du franquisme) avant de réaliser lui-même avec **Las Truchas** ou **La Cour du Pharaon** des œuvres où la caricature sert de révélateur acide d'un réel souvent falsifié naguère.

Une des caractéristiques, d'ailleurs, du cinéma espagnol a souvent été d'appréhender le réel par le biais de l'insolite, du grotesque, de la violence et de l'humour noir selon cette tradition issue de Valle-Inclan et qui s'appelle l'**esperpento**, consistant à débusquer une logique cruelle sous l'anecdote du fait divers.

Qu'il s'agisse de la délinquance juvénile telle que l'ont vue Carlos Saura avec **De prisas, de prisas** (Vite vite) ou Vicente Romero avec **Los hijos de la Calle** (Les enfants de la rue) ; qu'il s'agisse du paysage nocturne du monde des travestis (**Ocaña retrat intermitent**, de Ventura Pons ou **Vestida de Azul**, de Antonio Gimenez-Rico) ; qu'il s'agisse des solitudes insomniaques ou vagabondes tentant de communiquer par la voie des ondes avec les animateurs de radio (**En el calor de la noche**, Dans la chaleur de la nuit, de Miguel Angel Vinas et de Julio Cesar Alonso Clerique) ; qu'il s'agisse de démasquer, par un rituel carnavalesque, les rites d'un étrange syncrétisme andalou (dans **Antonio Divino**, de Pilar Tavora), une nouvelle réalité surgit de la cinématographie espagnole contemporaine ; un nouveau spectacle qui balaie le rideau de scène et contredit les clichés et conventions de l'espagnolade dérisoire et folklorique. En Espagne, le cinéma du réel a la douloureuse cruauté d'une « cornada » déchirant l'habit de lumières du torero pour atteindre la chair jusqu'à l'os, remettant en cause la règle du jeu et les jeux du cirque ; et parfois, accidentellement, comme le rasoir qui tranche le regard dans **Un chien andalou**, la corne peut, blessant l'œil (1) l'extraire de l'orbite pour mieux lui reprocher de n'avoir pas su... **VOIR.**

Marcel Oms
Institut Jean Vigo
Perpignan

(1) Le 7 mai 1922, à Madrid, le matador Granero fut ainsi tué comme le rappelle Georges Bataille dans **Histoire de l'œil.**

THE REAL UNDER BLUE SKIES

In the *Cinéma du Réel* Pantheon, a Spanish film continues to occupy the place of honour ever since it was released: Luis Buñuel's controversial **Land without bread** (*Las Hurdes*, 1932) which disturbed the intellectual comfort and mortality of those very people who should have used the film to better solve the social ills it condemned.

Buñuel's filmic confrontation (along with cameraman Elie Lotar) of a little known and almost mythified reality in a desolate region of Extremadura tore aside the dry veil of appearances to reveal an inconceivable life substance, a film which made people cry scandal. Despite its resemblance to traditional social documentary, the film remains a brutal exposure of utterly revolting living conditions.

Land without bread became an accusation, which to paraphrase Sciascia's remarks concerning Sicily, transformed the region of the Hurdes into a "metaphor for Spain".

Not surprisingly, Buñuel failed to enlist the help of Professor Gregorio Marañón, then President of Patronato, the High Council of the Hurdes, in releasing a film denouncing the endemic backwardness of a region the nascent Republic itself needed to rectify. The film was banned and completed only years later with the help of the Spanish embassy in Paris, which saw in the project a means of defending the Republic, then threatened by a Coup d'Etat. This then is the backdrop to the film's final statement, not without some anachronism.

30 years later, **Land without bread** had become a reference and necessary model for the generation of film makers such as Saura, Patino, Camus, Summers to mention only a few.

Official documentary film after Franco's victory was at the least, an insipid reflection of Spanish reality – denial of problems, levelling down of any remaining ruggedness, privileging a folkloric and anodine interpretation of a country still reeling from the civil war.

NO-DO (Noticiarios y documentales, News and Documentary) or the state controlled production of documentary began in 1942, retaining its monopoly until after the death of Caudillo in 1976.

Attached to the Department of Popular Education, NO-DO incorporated both the Istituto Luce's fascist tendency and UFA nazi outlook. Adapting itself to the prevalent political situation, it constantly exalted Spanish nationalism, Franco's greatness, the charms and beauty of varying landscape and the inoffensive seduction of picturesque nature.

This brief historical reminder is indispensable for an understanding of the films selected for this year's *Cinéma du Réel*. In fact, some undercurrents typical of post-Franco production are echoed in films termed documentary. Not surprisingly, the civil war including its errors is a major theme – **Por qué perdimos la guerra**, a film inspired by Diego Santillan's analysis, looks from a libertarian standpoint at Republican politics dominated from 1937/38 onwards by the Moscow oriented Communist League. The more orthodox **Dolores** (a film made by José-Luis García Sanchez, assisted by Andrés Linares) on the contrary, is woven around the personality of Dolores Ibarruri or "La Pasionaria" and has to be understood in terms of contemporary events. Thus the militancy of Dolores is identified with that of her party, and it sheds light on contemporary commitment. A biography based on factual documents and testimony, a retrospective of unwavering commitment – the film reflects in part today's need to retrieve a clouded past. The new generation would like to use the return from exile of

vanquished Republicans to elucidate politically an ancient trauma it considers a "primitive episode" when parents killed one another instead of uniting together.

Paradoxically and for different reasons, both films proceed from and foster ancient and still painful wounds. In this respect, J.-L. Garcia-Sanchez's personality is itself representative of this generation. He collaborated with Basilio Martin Patino in films like **Caudillo**, **Canciones para después de una guerra**, or **Queridísimos verdugos** (which explored mentalities shaped by Francoism), before embarking on **Las Truchas** or **The Pharaoh's Court**, films where caricature is an acid reminder of the real, often distorted formerly.

One characteristic of Spanish cinema was to apprehend the real through the unusual, the grotesque, through violence and sardonic humour, conforming to a tradition founded by Valle-Inclán and termed **esperpento**, where an ordinary news item is used to reveal a cruel truth.

Whether it deals with juvenile delinquency (Carlos Saura's **De prisa, de prisa** – Living fast, or Vicente Romero's **Los hijos de la Calle** – Street children); whether it deals with nocturnal glimpses of the world of Transvestites (**Ocaña retrat intermitent** by Ventura Pons or Antonio Gimenez-Rico's **Vestida de Azul**); whether it's to do with radio compères (**En el calor de la noche** – In the heat of the night by Miguel Angel Vinas and Julio Cesar Alonso Clerigue; whether it demasks through carnival ritual the rites of a strange Andalusian syncretism (Pilar Tavora's **Antonio Divino**), a new reality emanates from contemporary Spanish cinema, a performance that sweeps away the stage curtain, contradicting clichés and conventions of a folkloric and derisory Spain. *Cinéma du Réel* in Spain bears the same hurting cruelty of a "cornada", tearing aside the bullfighter's scintillating garments to pierce the flesh, challenging both the rules of the game and circus tricks; and sometimes accidentally, like the razor that cuts through vision in an **An Andalusian dog**, the horn too can injure the eye, detach it from its orb (1) to better reproach it for its incapacity to... **SEE.**

Marcel Oms
Jean Vigo Institute
Perpignan

(1) The matador Granero was killed this way on May 7, 1922, as Georges Bataille reminds us in **The History of the eye.**

Programme préparé par
Sylvie Muzas-Chetaille
avec l'aide de
l'Institut du Cinéma et
des Arts audiovisuels de Madrid

ANTONIO DIVINO

30 min. - 1986
16 mm - couleur

Réalisation et montage : **Pilar Tavora**
Images : Victor Estevao
Son : Carlos Jorge Fraga
Production et distribution : **Carlos Jorge Fraga**
c/cean Bermudez 15
Sevilla 15 - Espagne
Tél. (54) 64 84 50

A Trigueros, petit village d'Andalousie, une fête insolite en l'honneur de San Antonio Abad, à laquelle participe toute la population. A travers les différents rites, le peuple, s'identifiant au saint, rompt et respecte les valeurs sociales. En 1932, lors de la II^e République, San Antonio Abad a reçu la carte de premier membre de l'UGT (Union Générale des Travailleurs).

The feast of San Antonio Abad celebrated in Trigueros, a small village in Andalusia in which all the inhabitants participate. Through the various rites they identify with the saint, respecting and flouting social values. During the Second Republic in 1922, San Antonio Abad received the first membership card of the General Workers Union.

Pilar Tavora

Née à Séville. A passé son enfance dans le milieu du théâtre ; elle est membre de la troupe « La Cuadra de Sevilla », fondée en 1971 par Salvador Tavora. Depuis 1981, elle a réalisé 7 moyens métrages et un long métrage **Nanas de espinas**.

5 mars 14 h - Salle Jean Renoir

DOLORES

90 min. - 1980
35 mm - couleur

Réalisation : **Jose Luis Garcia Sanchez, Andrés Linares**
Images : Luis Cano
Son : Tomas Del Barrio
Montage : Rosario Sainz
Production et distribution : **Alea Films**
Vallehermoso 92
28003 Madrid - Espagne
Tél. (1) 230 24 42

Dolorès Ibarruri, la « Pasionaria », après 40 ans passés en Union Soviétique, revient en Espagne sur les lieux de son enfance, les mines d'Asturies. Elle évoque son passé de militante, de député communiste, à travers des images d'archives de la II^e République et de la guerre civile.

After years of exile in the USSR, Dolores Ibarruri, the "Pasionaria" returns to her birthplace in Spain, the Asturian mines. Her reflections about her past as a militant communist deputy are supplemented by visual archives of the 2nd republic and the civil war.

Jose-Luis Garcia-Sanchez

Né en 1941 à Salamanque. Diplômé de droit et de sociologie de l'Université de Madrid. Parallèlement à des études de cinéma, il devient assistant-réalisateur de Basilio M. Patino et Carlos Saura ; il écrit aussi des livres pour enfants et des scénarios comme **Camada negra** de Gutierrez Aragon, **Queridísimos verdugos** de Patino.

A réalisé :
- **El love feroz**, 1975
- **Colorin colorado**, 1977
- **Las truchas**, 1977
- **Cuentos para una escapada**, 1979
- **Dolores**, 1980
- **La corte de faraon**, 1985
- **Hay que deshacer la casa**, 1986
- **Divinas palabras**, 1987
- **Pasodoble**, 1988

6 mars 19 h - Petite Salle

EN EL CALOR DE LA NOCHE : LA RADIO DANS LA CHALEUR DE LA NUIT : LA RADIO

21 min. - 1987
vidéo 3/4 pouce - couleur

Réalisation : **Julio Cesar Alonso Clerigue, Miguel Angel Viñas**
Images : Miguel Angel Sans, Miguel Angel Lopez
Son : Javier Arbeteta
Montage : Francisco Rozas
Production : **R.T.V.E.**
Television española
Prado del Rey
28024 Madrid - Espagne
Tél. (1) 218 24 56
Télex : 27 694 TVE E
Distribution : **R.T.V.E.**
Service commercial
c/Saturno, 10 Aptdo - 150-135
28023 Madrid - Espagne
Tél. (1) 715 47 19
Télex : 22053 PROEX E

Une nuit passée dans les locaux de plusieurs radios, à écouter les animateurs converser avec leurs auditeurs : insomniaques, paumés de la nuit, travailleurs, etc.

A night shift in several local radio stations... conversations between presenters and their listeners, insomniacs, night stalkers, workers, etc.

Miguel Angel Viñas, Julio Cesar Alonso Clerigue

Deux réalisateurs de la télévision espagnole R.T.V.E., où ils traitent des sujets les plus divers dans le cadre du programme « Informe semanal ».

5 mars 14 h - Salle Jean Renoir

EN NOMBRE DE DIOS AU NOM DE DIEU

100 min. - 1986
16 mm - couleur

Réalisation : **Patricio Guzmán**
Images : Jaime Reyes, José Cobos
Son : Mario Díaz
Montage : Luciano Berriatúa
Production : **Santiago Cinematografica S.A. /
Patricio Guzmán (Chili) / R.T.V.E.**
c/o R.T.V.E.
Prado del Rey
28024 Madrid - Espagne
Tél. (1) 218 24 56
Télex : 27604 TVE E
Distribution : **R.T.V.E.**
Service commercial
c/o Joaquín Costa, 43
28002 Madrid - Espagne
Tél. (1) 261 74 00
Télex : 22053 PROEX E

De mars à mai 1986, Patricio Guzmán, cinéaste chilien exilé à Madrid, a parcouru le Chili pour étudier la situation du pays à travers le rôle qu'y joue l'Eglise catholique qui est devenue l'institution la plus démocratique, la plus libre face au gouvernement du général Pinochet.

March-May 1986: Chilean film maker Patricio Guzmán, now exiled in Madrid, travels through Chile to understand the situation and the role played by the Catholic Church.

Patricio Guzmán

Né en 1941 à Santiago du Chili. Etudes à l'Institut de Cinéma de l'Université catholique de Santiago, puis à l'École de cinéma de Madrid. Après deux longs métrages documentaires au Chili, il s'exile en 1973 à Madrid où il réside actuellement.

A réalisé :

- **Electroshow**, 1966
- **La tortura y otras formas de dialogo** (fiction), 1967
- **El paraíso ortopédico** (fiction), 1969
- **Chile, elecciones municipales**, 1971
- **El primer año**, 1971
- **La respuesta de octubre**, 1972
- **La batalla de Chile :**
 - 1^{re} partie : **La insurrección de la burguesía**, 1973-75
 - 2^e partie : **El golpe de estado**, 1973-76
 - 3^e partie : **El poder popular**, 1973-79
- **La rosa de los vientos**, 1983
- **El nombre de Dios**, 1986
- **México precolombino**, 1987

10 mars 19 h - Petite Salle



Antonio Divino (D.R.)



Dolores (D.R.)



En nombre de Dios (D.R.)

LOS HIJOS DE LA CALLE LES ENFANTS DE LA RUE

38 min. - 1986
vidéo 3/4 pouce - couleur

Réalisation : **Vicente Romero**
Images : Jesus Mata
Son : Fermin Rodriguez
Montage : Outi Saarinen
Production : **R.T.V.E. Service Informations**
Television española
Prado del Rey
28024 Madrid - Espagne
Tél. (1) 218 24 56
Télex : 27604 TVE E
Distribution : **R.T.V.E.**
Service Commercial
c/Saturno, 10 Aptdo - 150-135
28023 Madrid - Espagne
Tél. (1) 715 47 19
Télex : 22053 PROEX E

Un reportage sur la délinquance juvénile en milieu urbain, notamment à Barcelone où les adolescents désœuvrés, livrés à eux-mêmes, parfois sous l'emprise de la drogue, volent et commettent des agressions.

A documentary on urban juvenile delinquency, like in Barcelona, where adolescents left to their own resources get into drugs and crime.

Vicente Romero

Né en 1947. Travaille comme envoyé spécial pour le journal Pueblo depuis 1984. Il réalise une vingtaine de programmes pour la télévision espagnole R.T.V.E.

5 mars 14 h - Salle Jean Renoir

POR QUÉ PERDIMOS LA GUERRA ? POURQUOI AVONS-NOUS PERDU LA GUERRE ?

90 min. - 1977
vidéo 3/4 pouce - couleur et noir et blanc

Réalisation : **Luis Galindo, Diego Santillan**
Scénario : Diego Santillan
Images : Julio Bragado
Son : Jesus Escalante
Montage : José Maria Garcia
Production : **Eguiluz Films**
Distribution : **Cia. Iberoamericana de TV**
Calle Velasquez
28001 Madrid - Espagne
Tél. (1) 431 42 46
Télex : 45 753 CINE-E

Chronique de l'Espagne de 1931 à 1939, montage de documents d'archives de la II^e République et de la guerre civile, entrecoupés d'interviews des hommes qui y ont participé : Julian Gorkin, José Prat, Rafael Alberti, Victor Alba...

Spain - 1931-1939 - Film archives reconstruct the civil war and the Second republic with interviews with veterans like Julian Gorkin, José Prat, Rafael Alberti, Victor Alba...

6 mars 14 h - Salle Jean Renoir

VESTIDA DE AZUL VÊTUE DE BLEU

96 min. - 1983
35 mm - couleur

Réalisation et scénario : **Antonio Gimenez-Rico**
Images : Teo Escamilla
Son : Bernardo Menz, Carlos Faruolo
Montage : Jose Antonio Rojo
Production : **Bernardo Fernandez**
Serva Films S.A.
Génova 7, 2/ Derecha
28004 Madrid - Espagne
Tél. (1) 410 25 65
Distribution : **Ache Distribution**
Dr Fleming 56
Madrid 16 - Espagne
Tél. (1) 250.77.18

Au cours d'un repas, six travestis racontent leur vie quotidienne vouée au spectacle. Au-delà des paillettes et des scènes d'un grand réalisme, chacun à son tour évoque ses problèmes : sexualité, famille, religion, solitude avec des moments d'intense sincérité, mais aussi avec des scènes reconstituées.

6 Travestites talk about their life in show-business over a meal. Beneath the make-up and scenes of realism, glimpses of their problems: sexuality, family, moments of solitude and intense sincerity, along with reconstructed scenes.

Antonio Gimenez-Rico

Né en 1938 à Burgos. Etudes de droit, musique et journalisme. En 1963, il débute comme assistant-réalisateur. En 1965, il réalise son premier court métrage. Depuis 1970, il travaille régulièrement pour la télévision espagnole et participe à des séries : « Los libros », « Cuentos y leyendas », « La Mascara negra », « Rasgos », « Paginas de sucesos ».

A réalisé :

- **Cronica**, 1965
- **Mañana de domingo**, 1967
- **El hueso**, 1968
- **El cronicon**, 1969
- **Es usted mi padre ?**, 1969
- **Retrato de familia**, 1976
- **Al fin solos, pero...**, 1977
- **Del amor y de la muerte**, 1977
- **Vestida de azul**, 1983
- **El disputado voto del señor Cayo**, 1986
- **Jarrapellejos**, 1987

5 mars 15 h - Petite Salle

GRÈCE

LE FILM DOCUMENTAIRE GREC

Jusqu'à la deuxième guerre mondiale, le documentaire grec était presque exclusivement synonyme d'actualité (Gaziadis, Khep, Meravidis). C'est autour de 1950 que le documentaire – ethnographique et scientifique – connaît une certaine évolution avec des cinéastes comme Meravidis, R. Manthoulis, Loizios et surtout Vassilis Maros et Roussos Koundouros. Ce dernier avait fondé en 1953 l'Institut de Cinéma éducatif et scientifique*.

Pourtant, c'est avec la génération des cinéastes des années 60 que le documentaire grec se diversifiera, s'enrichira et connaîtra un certain essor ; des courts et plus rarement des longs métrages abordent les réalités sociales, politiques, ethnographiques, avec des préoccupations esthétiques nouvelles : **Mariage en Macédoine** de Takis Kanellopoulos, **100 heures de Mai** de D. Théos et Ph. Lambrinos, **Mâtines à l'île de Théra** de Kostas Sfikas et Stavros Tornès... Dès cette époque apparaît une tendance, qui se développera aussi plus tard, à inclure des éléments documentaires dans des éléments de fiction : **Lettre de Charleroi** de Liakopoulos, **Rue Hermou 28** de Lakis Papastathis... Pendant la période de la dictature, malgré la censure, l'oppression et de grandes difficultés, des cinéastes continuaient à filmer, la plupart du temps clandestinement, les luttes, les rassemblements et les manifestations populaires : un matériel très important se constituait peu à peu qui sera employé après la chute de la dictature dans certains documentaires intéressants comme **Témoignages** de N. Kavoukidis, **Grèce de Grecs chrétiens** de Chronopoulos, **Megara** de Tsemberopoulos, **Lutte** fait par un collectif...

Témoignages de N. Kavoukidis est devenu un classique du cinéma documentaire grec. Les différentes phases de la lutte du peuple contre la dictature, les grands événements de l'École polytechnique, les rassemblements, les meetings et les nouvelles luttes populaires après la chute de la dictature sont rendus dans leur complexité historique avec une clarté, une précision et une émotion rares grâce aux astuces techniques de ce grand opérateur qu'est Nikos Kavoukidis. Lui-même participe par ailleurs, comme opérateur, au film **Chansons de feu** du grand cinéaste Nikos Koundouros qui présente admirablement la force et les pouvoirs de la musique grecque.

La période suivante, qui nous intéresse plus particulièrement ici, est marquée successivement par deux tendances prédominantes : une tendance de documentaires sociologiques, politiques, même militants, plus rarement ethno-socio-politiques, qui suit la chute de la dictature et se développe presque jusqu'à la fin des années 70. Parmi les films qui se distinguent par leur sujet, par la nouveauté de leur construction ou, plus rarement, par le style de leur auteur, on peut noter : le long métrage **Polémonta** (1975) et certains courts métrages (de la période 1975-1983) de Dimitris Mavrikios, un des documentaristes contemporains importants ; **A l'intérieur des murailles** (1977) et **Lutte oubliée** (1978) de Apostolos Kryonas, cinéaste d'une grande souplesse expressive ; **Monastiraki** (1976) et **Salonique 6,5 Richter** (1978) de Geye Angheli qui dispose de réelles capacités constructives et d'une vision esthétique personnelle ; **La communauté grecque de Heidelberg** (1976), **Yorgos de Sotirianika** (1978) et **A Athènes aujourd'hui** (1982) de Lefteris Xanthopoulos, documentariste en évolution constante ; **Nikolas** de D. Vernikos...

Autour de 1980 se manifeste une autre tendance de documentaires de plus en plus personnels avec des sujets plus spécifiques qu'avant : des essais d'approche de la réalité, marqués par l'abstraction ou la recherche de nouveaux modèles constructifs et narratifs : **Santorin** (1980) et **Petite élégie** (1983) de Dimitris Arvanitis, documentariste spécialisé avec succès dans les courts métrages, un documentaire de Nikos Koutelidakis...

Ce tournant vers la recherche de nouveaux modèles a même marqué des documentaires essentiellement ethnologiques, sociologiques ou d'analyse artistique comme **Mariage à Skyros, Lesbos** (1980) de Maria Mavrikou, **Halkanza** (1987) de Yanna Triandafylli, **Semron Théon** (1987) de Ph. Koutsaftis, **Berlin** (1987) de P. Zenelis, ou des films faits pour la télévision comme **Eloge à la dormition de la Sainte Vierge** de Dimitris Yatzouzakis. Autre caractère significatif de cette période : une tendance à des films mixtes, documentaires de fiction ou fictions à caractère documentaire, qui prédomine dans des longs métrages comme **Bon retour au pays, camarade** de L. Xanthopoulos, et qui touche même des films de forme expérimentale comme **Messieurs gris** (1986) d'Andréas Apostolidis ou **Salonique-archive** (1986) de Christos Kechayoglou...

D'autre part, certains documentaristes ont tourné à la même époque des films de fiction comme D. Mavrikios : **Sur la route de L'amore** (1979), ou Kostas Vrettakos, auteur de l'important documentaire **Les strates de la destruction** (1977-1980), dont le film de fiction **Les enfants de Chelidona** (1987) a gagné plusieurs prix au dernier festival de Salonique. Le dépassement des standards télévisuels réussi par certains documentaristes et cette dernière tendance de mélange des genres pourraient s'avérer dans l'avenir un point de départ très valable pour une réelle évolution du cinéma documentaire grec.

Andréas Pagoulatos
écrivain, critique de cinéma,
directeur de la revue *Khari* (A)
Décembre 1987-Janvier 1988

* Pendant les années 50, la production des documentaires est presque dans sa totalité étatique. Dans les années 60 et 70, la plupart des documentaires sont des productions indépendantes.

Autour de 1980, l'Etat prend en charge (avec le Centre grec du cinéma) la production d'un certain nombre de documentaires.

GREEK DOCUMENTARY FILM

Until the second world war, Greek documentary film had been almost exclusively concerned with news (Gaziadis, Khep, Meravidis). It's only around 1950 that ethnographic and scientific documentary received an impetus from film-makers such as Meravidis, R. Manthoulis, Loizios and specially Vassilis Maros and Roussos Koundouros, who founded the Institute of scientific and educational cinema in 1953.

However, it's with the generation of film makers in the 60's that Greek documentary really took off, acquiring depth and broadening its scope.

Short, and less often full length documentary films began to approach ethnographical, political and social realities with new aesthetic concerns and ethical principles: **Marriage in Macedonia** by Takis Kanellopoulos, **100 hours in May** by D. Theos and Ph. Lambrinos, **Mornings in the island of Thera** by Kostas Sfikas and Stavros Tornès, etc. Films like these marked a new tendency to include elements of fiction in documentary film: **Letter from Charleroi** by Liakopoulos, **Hermou street 28** by Lakis Papastathis, etc.

Even during the dictatorship and despite the repression, censorship and enormous difficulties, film makers continued to film, clandestinely mostly, the struggles, demonstrations and public gatherings. This in fact provided valuable visual material that was effectively used after the fall of the dictatorship in interesting documentaries such as **Eye witness reports** by N. Kavoukidis, **The Greece of Christian Greeks** by Chronopoulos, **Megara** by Tsemberopoulos, **Struggle made by a film collective...**

N. Kavoukidis' **Eye Witness reports** has become a classic in Greek documentary. The different stages in the peoples' struggle against the dictatorship, the events at the Polytechnic, the public meetings and popular uprisings after the fall of the dictatorship are evoked in their historic complexity with rare precision, clarity and emotion thanks to Nikos Kavoukidis' technical mastery. He is in fact collaborating technically in the great film maker Nikos Koundouros' film **Songs of fire**, an excellent documentary on the force and power of Greek music.

The next period of particular interest in this context was marked by two major tendencies: one was towards socio-political, even agit-prop documentary and rarely ethno-socio-political films, and this continued until the late 70's. Amongst films marked more by content and style rather than the film maker's individuality are: the full length film **Polemota** (1975) and other short films (1975-83) made by Dimitris Mavrikios, a well known documentary film maker, **Within the walls** (1977) and **Forgotten struggle** (1978) by Apostolos Kryonas, a film maker of expressive flexibility, **Monastiraki** (1976) and **Salonique 6,5 Richter** (1978) by Geye Angheli, a very capable film maker with his own aesthetic vision, **The Greek Community in Heidelberg** (1976), **Yorgos from Sotirianika** (1978), **Athens today** (1982) by Lefteris Xanthopoulos, a rising film maker, **Nikolas** by D. Vernikos.

The other tendency, towards more personal cinema and an increased precision of content, began to take root around 1980. Attempts to apprehend reality through abstraction or the quest for new narrative and constructive models: **Santorin** (1980) and **Small Elegy** (1983) by Dimitris Arvanitis, a successful short film maker, Nikos Koutelidakis' **A documentary**.

The search for new models also had an impact on essentially ethnographical and sociological documentary, or those dealing with artistic analysis like **Marriage in Skyros, Lesbos** (1980) by Maria

Mavrikou, Yanna Triandafylli's **Halkanza** (1987), Ph. Koutsafitis' **Semnon theon** (1987) or P. Zenelis' **Berlin** (1987).

This tendency is also visible in TV films like **In praise of the dormition of the Virgin Mary** by Dimitris Yatzouzakis. Another significant characteristic was the incorporation of elements of fiction in documentary and vice-versa, as in L. Xanthopoulos' full length film, **Return to the country, comrade**. This had an impact on experimental films as well, **The Grey men** (1986) by Andreas Apostolidis or **Salonique-Archive** (1986) by Christos Kechayoglou, etc. And then there were those documentary film makers who also made feature films: D. Mavrikios' **On the road to Lamore** (1979) or Kostas Vrettakos (who made a significant documentary film **The strata of destruction**, 1979-1980) whose feature film **The children of Chelidona** (1987) won several prizes at the last Salonique festival.

This outgrowing of established televisual standards by certain film makers, and the growing trend to blend apparently distinct film styles will probably prove to be a fruitful point of departure for the future of Greek documentary.

Andreas Pagoulatos

Writer, cinema theorist,
director of the review Khnari (A)
December 1987-January 1988

* During the 50's, Greek documentary was almost entirely state controlled. Over the next 20 years most of them were made independently. Around 1980, the state along with the Greek Centre for Cinema began to coproduce documentaries.

I AZITITI LES REJETÉS

70 min. - 1982
16 mm - couleur

Réalisation : **Kostis Zoïs**
Images : Stavros Khassapis
Son : Th. Arvanitis
Production et distribution : **Kostis Zoïs**
2 Gemistou
Athènes 404 - Grèce
Tél. (301) 92.23.113

Un asile psychiatrique dans une île grecque. Abandon et rejet. Séquences infernales qui s'enchaînent en huis clos. Un voyage dans la folie et une dénonciation de l'internement.

A psychiatric asylum on a Greek island. Abandonment and rejection. An infernal succession of sequences which take place in a closed environment. A journey into madness and a denunciation of internment.

Kostis Zoïs

Né en 1931.
A réalisé plusieurs courts métrages depuis 1965.
I Azititi est son premier long métrage.

6 mars 16 h - Salle Jean Renoir

ENTOS TON TEIKHON A L'INTÉRIEUR DES MURAILLES

25 min. - 1977
16 mm - couleur

Réalisation : **Apostolos Kryonas**
Images : Stavros Khassapis
Son : Nikos Papazoglou
Montage : Yannis Sarantou
Production : **Apostolos Kryonas**
Evzonon 13,
11521 Kolonaki
Athènes - Grèce
Tél. (301) 723 49 10

Deux journées de la vie d'une petite communauté établie à l'intérieur des murailles de la petite ville de Diodymoteithon depuis le 15^e siècle (prise de Constantinople). Fêtes et rites de la circoncision.

Two days in the life of a small community which lives inside the tiny walled city of Diodymoteithon. They've lived there since the 15th century (the fall of Constantinople). Festivals and circumcision rites.

Apostolos Kryonas

Documentariste, il a réalisé plus de 70 films pour la télévision et quelques-uns pour le cinéma dont :
- **Le Vent**, 1966
- **Jour de fête**, 1976
- **Lutte oubliée**, 1978

12 mars 15 h - Salle Jean Renoir

LEPTOMERIA STIN KIPRO DÉTAIL A CHYPRE

64 min. - 1986
16 mm - couleur

Réalisation : **Panikos Chrysanthou**
Images : Andras Gerö
Son : Antonakis Christoforides, Doros Efthimiadis, Dinos Kittou
Montage : Antonis Tempos
Production : **Ministère de la Culture**
Athènes - Grèce
Distribution : **Panikos Chrysanthou**
Manteuffelstr. 54
D-1000 Berlin 36 - R.F.A.
Tél. (30) 612 32 09

Une mère raconte à sa fille comment était son village avant les violents affrontements entre Grecs et Turcs. C'est dans ce village aujourd'hui désert que passe la « ligne verte » qui divise Chypre et que de vieux amis se rencontrent en secret.

A mother tells her daughter how her native village was before the violent clashes between Greeks and Turks. It's in this village, deserted today, that old friends meet in secret, despite the "green line" that divides Cyprus.

Panikos Chrysanthou

Né en 1951 à Kythera, Chypre.
Depuis 10 ans, il s'occupe du ciné-club de Nicosie. Il est également conservateur des archives cinématographiques de Chypre.
Leptomeria stin Kipro est son premier film.

10 mars 15 h - Petite Salle

MARTYRIES TÉMOIGNAGES

90 min. - 1975
35 mm - couleur

Réalisation, images, son et montage : **Nikos Kavoukidis**
Production : **Nikos Kavoukidis Films**
Ellinon axiomatikon, 29
Karéas Attiki
Athènes - Grèce
Tél. (301) 75 22 942

« Les différentes phases de la lutte du peuple grec contre la dictature. Les grands événements de l'école polytechnique, les rassemblements, les meetings et les nouvelles luttes après la chute de la dictature sont montrées dans leur complexité historique. Un classique du cinéma documentaire grec. » (Andréas Pagoulatos).

"The different stages in the people's struggle against the dictatorship, the events at the Polytechnic, the public meetings and popular uprisings after the fall of the dictatorship are evoked in their historic complexity. A classic in Greek documentary."

Nikos Kavoukidis

Participe comme opérateur à un grand nombre de fictions et de documentaires, en particulier au film **Les chansons de feu** de Nikos Koundouros.

12 mars 15 h - Petite Salle

NIKOLAS

33 min.
16 mm - couleur

Réalisation, images et montage : **Dimitris Vernicos**
Son : Peter Cornish
Production : **National Film School**
Distribution : **Document films S.A.R.L.**
41, rue Armatolon et Klefton
114 71 Athènes - Grèce
Tél. (301) 64 10 725 / 64 21 298

Quelques aspects de la vie quotidienne d'un berger à travers les idées qu'il exprime, les gestes qu'il fait. Une approche d'un mode de vie très révélateur des mentalités.

Aspects of a shepherd's daily life through his views and movements. A study of mentalities.

Dimitris Vernicos

Né en 1944.
Etudes à la National Film School de Londres.
A fait des séries documentaires pour la télévision, et notamment, entre 1982 et 1984, une série sur la littérature grecque.

9 mars 16 h - Salle Jean Renoir

PETROCHIMIKA I KATHEDRIKES TIS ERIMOU PETROCHIMIQUES, LES CATHÉDRALES DU DÉSERT

80 min. - 1981
16 mm - couleur

Réalisation : **Georges Sifianos, Stathis Katsaros**
Images : Georges Karadimos
Son : Dinos Kitou, Athanasopoulos
Montage : Yanna Spyropoulou
Production : **Association des agriculteurs de Nichori**
Etoloacarnania
Distribution : **Stathis Katsaros**
Antinoros 13
116 34 Athènes - Grèce
Tél. (301) 72 17 289

En 1981, le gouvernement grec essaie d'installer une usine pétrochimique près de la lagune de Missolonghi, contre l'avis des habitants. Très conscients du danger de pollution, ceux-ci se mobilisent pour défendre leur environnement.

1981 : the Greek government's attempt to set up a petrochemical factory near the Missolonghi lagoon, against the wishes of the inhabitants. Very aware of the dangers of pollution, they mobilise themselves to protect their environment.

Stathis Katsaros

Né en 1956 à Athènes
Etudes à l'Université de Sciences politiques d'Athènes et diplômé de la London International Film School.
Il travaille pour la radio, la télévision et le cinéma.
A réalisé notamment :
- **Kareta, kareta**, 1987
- **La vallée du fluor**, 1987
- **Pétrochimiques, les cathédrales du désert** est son premier long métrage.

Georges Sifianos

Né à La Canée en 1952.
Il étudie la peinture et la scénographie à l'École des Beaux-Arts d'Athènes puis le cinéma d'animation.
Il réalise des films depuis 1970 :
- **Smile**, 1974
- **Les Occupations étudiantes**, 1980
- **Pétrochimiques, les cathédrales du désert** est son premier long métrage.

12 mars 15 h - Salle Jean Renoir

SANTORINI SANTORIN

18 min. - 1980
16 mm - couleur

Réalisation et images : **Dimitris Arvanitis**
Son : John Alex
Montage : Yanna Spyropoulou
Production : **Dimitris Arvanitis**
Lomvardou 31-35
Gyzi
Athènes - Grèce
Tél. (301) 64 10 484
Télex : 222 535 CINE

Approche tout à fait originale et sous forme abstraite des différentes réalités de l'île de Santorin.

An original and abstract approach to the different realities in the island of Santorin.

Dimitris Arvanitis

Documentariste.
A réalisé notamment :
- **Dimitris Yeros**, 1978
- **Dimitris Kakoulidis**, 1980
- **Petite élégie**, 1983
- **Le surréalisme dans la peinture grecque**, 1984

12 mars 15 h - Salle Jean Renoir

SKYRIANOS GAMOS MARIAGE A SKYROS

30 min. - 1978
16 mm - couleur

Réalisation : **Maria Mavrikou**
Images : Sakis Magnatis
Son : Kristos Tokolas
Montage : Sakis Magnatis
Production : **Maria Mavrikou**
Elvetia 15
15 342 Ayia Parakevi
Athènes - Grèce
Tél. (301) 639 53 28

La coutume du mariage dans l'île de Skyros dont les rites et les chansons restent imprégnés par la musique byzantine. On suit les différentes étapes de sa préparation en commençant par l'appel des habitants du village, le dimanche précédent.

Marriage customs in the island of Skyros: the rites and songs are still heavily influenced by Byzantine music. The various phases of the celebration, beginning with the call of the village inhabitants, the Sunday before.

Maria Mavrikou

Née en 1947 à Skyros
Documentariste, elle réalise une trentaine de films dont une série sur l'art byzantin et récemment :
- **Cosmas d'Etholie**, 1987
- **Pâques à l'île de Karpathos**, 1988

9 mars 16 h - Salle Jean Renoir

STA TOURKOVOUNIA A ATHÈNES AUJOURD'HUI

23 min. - 1982
16 mm - couleur

Réalisation : **Lefteris Xanthopoulos**
Images : Spyros Nounessis
Son : Dimitris Athanassopoulos
Montage : Spyros Provis
Production : **Giorgos Emirzas / Centre du cinéma grec**
Distribution : **Centre du cinéma grec**
10, Parepistimiou avenue
Athènes 134 - Grèce
Tél. (301) 363 17 33 / 363 45 86
Télex : 222 614 GFC

Il y a près de 30 ans, les premières habitations sauvages ont fait leur apparition sur la colline de Tourkovounia... La construction sauvage est un phénomène lié à celui de l'émigration des campagnes vers la ville, souvent la première étape de l'émigration vers l'étranger.

The first squatter settlements on the slopes of Tourkovounia began to appear some 30 years ago... Illegal land occupation is linked to the exodus from the country to the city, often the first step towards leaving the country.



Petrochimika : kathedrikes tis erimou (D.R.)



Thessalonique : 6,5 Richter (D.R.)



Lefteris Xanthopoulos

Né en 1945 à Athènes.
Diplômé de droit, il part à Londres faire des études de cinéma. Poète et cinéaste, il réalise des documentaires pour la télévision et le cinéma.

6 mars 16 h - Salle Jean Renoir

THESSALONIQUE 6,5 RICHTER

40 min. - 1978
16 mm - couleur

Réalisation et montage : **Geye Angheli**
Images : Kostas Nastos
Son : Nikos Papazoglou
Production : **Geye Angheli**
rue Sima, 60
Athènes - Grèce
Tél. (301) 360 66 76

La peur, l'angoisse pour l'avenir, l'organisation de la vie dans les campements, un témoignage sur les événements qui ont suivi le séisme de Salonique en juin 1978.

Fear, anguish about the future, life in the camps: a report on the events following the Salonique quake in June 1978.

Geye Angheli

Documentariste, elle a travaillé pour la télévision.
A réalisé :
- **Monastiraki**, 1976
- **Gravure grecque**, 1983
Elle produit et réalise un long métrage de fiction : **Destin**.

9 mars 16 h - Salle Jean Renoir

YEFIRA TOU IONIOU PONTS SUR LA MER IONNIENNE

30 min. - 1986
16 mm - couleur

Réalisation : **Dimitris Mavrikios**
Images : Lefteris Pavlopoulos, Elisa Pascon
Montage : Yanna Spyropoulou
Production : **ERT / Mirino film**
Distribution : **Dimitris Mavrikios**
55, rue Emanuel Penaki
10681 Athènes - Grèce
Tél. (301) 36 35 717

Un album dédié à Francesco, un enfant grec du village de Galliciano en Italie du Sud ; une recherche sur les réminiscences helléniques. Il existe en Italie du sud et en Sicile des communautés qui parlent une langue imprégnée de grec ancien.

Dedicated to Francesco, a Greek child who lives in the village of Galliciano, in southern Italy, the film is a study of hellenic reminiscences. There are communities in southern Italy and Sicily which still speak a language closely linked to ancient Greek.

Dimitris Mavrikios

Né en 1948.
Etudes théâtrales à l'Université de Paris.
Etudes cinématographiques au centre des hautes études du Centre expérimental à Rome.
Il travaille pour la télévision et réalise des courts métrages documentaires.

10 mars 15 h - Petite Salle

PORTUGAL POST-1974

LES IMAGES VIVANTES

La veine documentaire qui s'était exprimée de façon importante et significative dans le cinéma portugais à partir des années 20 et 30, revint en force dans les années 60 ; elle servit d'initiation aux jeunes réalisateurs dont les potentialités allaient se révéler sous le signe du **cinema novo** : le propos culturel et la recherche expérimentale, au-delà des aspects promotionnels, caractérisent ce mouvement qui nous a légué quelques films décisifs à caractère ethnographique, sur des écrivains ou des artistes, qui, tous, témoignent d'un regard sensible et fécond sur l'imaginaire ou la vie paysanne.

Avec la révolution de 1974, ce phénomène s'intensifie et le documentaire prédomine alors pour un temps. Des raisons spécifiques expliquent ce mouvement : la suppression de la censure suscita un grand désir d'aborder des thèmes et des sujets jusque-là interdits ; un immense intérêt se manifesta pour l'enregistrement et la diffusion des termes d'une réalité sociale, politique et économique en pleine mutation. Le cinéma se révéla un médium privilégié pour l'analyse et l'éclairage de cette réalité et de son contexte, et comme un mécanisme important permettant d'influencer les centres de décision ou de modifier les mentalités à travers l'information populaire.

Tout ceci reflétait donc un choix radical ; même les réalisateurs qui s'étaient fait un nom dans le domaine de la fiction, transmettant par l'allégorie les intentions d'une lecture liée à un système de références, en viennent ou retournent à la vision documentaire, modifiant jusqu'à la stratégie de production et de diffusion : préférence pour le 16 plutôt que le 35, travail avec des équipes légères (opérateurs d'image et de son), implication dans la fabrication du film à travers des coopératives et des unités similaires. Parallèlement, furent favorisées la constitution du noyau d'un circuit de distribution complémentaire ou parallèle, ainsi que la collaboration extérieure avec la Radio-télévision portugaise.

Scènes de rue, manifestations urbaines, revendications syndicales, séances d'information, conflits de travail dans les usines, réforme agraire, dénonciation de l'obscurantisme religieux, émancipation féminine, marginalité des jeunes, libération sexuelle, tels sont les thèmes prépondérants dans les films et les séries sur le Portugal de la Révolution d'Avril, parallèlement aux œuvres de montage avec du matériel d'archives proposant une réflexion sur le régime renversé (Estado Novo, guerre coloniale, émigration), ou les principaux événements de la Révolution des Œillets. C'est le **cinéma d'intervention**, comme on l'a désigné, avec cette tonalité spécifique de militantisme et de prise de conscience...

Bien que datés, ces documents possèdent aujourd'hui un incontestable intérêt historique, jusque dans la façon lacunaire et précaire dont ils ont été tournés et présentés. En procédant aujourd'hui à un inventaire, on constate – encore – que les mesures minimum de conservation et de garantie d'intégrité n'ont pas été prises : dans la majorité des cas, rares sont les titres dont subsistent des copies en bon état ; un grand nombre de celles-ci sont amputées, sérieusement détériorées quand elles ne sont pas entièrement détruites, et ce qui est plus grave, il est parfois difficile de découvrir la trace des négatifs. Parmi ceux-ci, un certain nombre ne seront plus conformes aux versions originales dans la mesure où on y a puisé du matériel pour les films de montage.

Entre temps, se manifesta une autre tendance, surtout évocatrice et allégorique, consacrant un univers

poétique, tellurique, tourné vers les racines authentiques ou l'originalité de l'identité culturelle. Recueillant les rythmes et les formes de vie communautaires, transfigurant le caractère magique et rituel d'un peuple, c'est dans cette dimension – ouverte par **Tras-os-Montes** (1976) de Antonio Reis et Margarida M. Cordeiro – que s'insèrent les expériences documentaires les plus séduisantes, quoique rares, du cinéma portugais. A partir des années 80, ce genre sera quelque peu délaissé et c'est dans cette perspective que **O movimento da Coisas** (1978-85) de Manuela Serra a acquis un intérêt particulier dans la mesure où ce film assume peut-être les caractéristiques de la période, évidence et usure.

Dans un programme tel que celui que propose Cinéma du Réel, on ne saurait se passer de **Bom Povo Português** (1977-80) de Rui Simoes à cause tant de ses caractéristiques didactiques et analytiques sur la situation contemporaine, que de ses répercussions au Portugal et à l'étranger, sans parler de la vision emblématique ou pamphlétaire de la révolution.

Barrinhos. Quem Teve Medo de Poder Popular? (1986) de Luis Rocha s'impose par la lucidité de ses interrogations, la sensibilité et la rigueur esthétique avec lesquelles il représente intemporellement une situation spécifique mais exemplaire. **La loi de la Terre - Alentejo 1976** (1976-77) du Grupo Zero semblerait devenir une réflexion significative où s'extrapolent déjà sur le mode théorique ou idéologique, les relations de force et les présupposés dialectiques d'une réalité encore en mutation... Cette réalité, donc, la voilà, réexposée dans ses traces et son devenir.

Lisbonne, 4 février 1988
José de Matos-Cruz

LIVING IMAGES

*The documentary movement, which constituted a widespread and significant form of expression from the 20's and 30's onwards, regained its importance during the 60's, especially as a means of initiation for the young directors whose potential was subsequently to be revealed within the so-called **cinema novo**: its cultural intentions and the emphasis on experimental aspects, over and above promotional considerations, are what characterize this movement which has left to posterity certain films of decisive influence – films of an ethnographic nature, films portraying writers and artists, all of which testify to a sensitive, fertile vision of the imaginary world or country life.*

After the 1974 revolution, this phenomenon is amplified and for a time the documentary becomes predominant. There are specific reasons which account for this tendency: the end of censorship brings in its wake a profound need to treat subjects hitherto unauthorised; great importance is given to recording and showing a social, political and economic reality in the process of radical transformation. The cinema stands out as a privileged medium for analysing and explaining the context of this reality and constitutes a powerful mechanism exerting influence on decision-making centres or changing mentalities through mass-media information.

All of this reflected a fundamental choice: even those directors who had made their name in the domain of fiction, using allegory as the key to their system of

reference, turn or return to the documentary vision, even going as far as to modify their production and distribution strategies: they choose 16 rather than 35 mm, work with small teams (sound and camera technicians), become involved with the film-making processes through co-operatives or similar units. At the same time, the creation of an embryonic distribution network, as either a complementary or parallel structure, was encouraged, as was an external collaboration with the Portuguese radio and television.

Street scenes, urban demonstrations, trade union claims, information sessions, labour conflicts in factories, agrarian reform, the denunciation of religious obscurantism, women's emancipation, the marginal situation of the young and sexual liberation are among the main themes found in the films and programmes of the Portugal of the April Revolution. One also finds films edited with archive materials, providing a basis for reflection on the overthrown regime (Estado Novo, colonial war, emigration) or on the Carnation Revolution. This is the **cinema of intervention** as it was so named with that specific tone of militancy and new awareness.

Although somewhat dated, these documents today hold unquestionable historic interest, not least in view of the incomplete and precarious manner in which they were both filmed and screened. A present-day inventory reveals – yet again – that the minimum precautions for conservation and guaranteeing integrity have, in the main, not been observed: there are few titles for which existing copies are in suitable condition for projection; a large number of them have undergone cutting or are seriously deteriorated if not entirely destroyed and – what is worse – it is sometimes difficult to trace the negatives. Indeed, certain negatives are no longer recognisable when compared to the original versions, as they have been used in the editing of other films.

Meanwhile, there emerged another tendency that was above all evocative and allegorical, consecrating a poetic, telluric universe, centred on the authentic cultural roots or original identity. Recording the rhythms and forms of community life, transfiguring the magic and ritual character of a people, it is within this dimension – opened up by *Tras-os-Montes* by Antonio Reis and Margarida M. Cordeiro – that we encounter the most seductive, although rare, of the documentary experience in Portuguese cinema. With the 80's we see the end of the documentary as a major form of expression and it is in this light that we may speak of revealing pertinence concerning **O movimento das Coisas** (1978-85) by Manuela Serra, which assumes perhaps the contingencies of evidence and the wear of time through a protracted birth.

In a festival such as this, **Bom Povo Português** (1977-80) by Rui Simões would be indispensable, not only because of its didactic and analytical elements regarding the contemporary situation but also in view of the repercussions it had in Portugal and abroad, without forgetting its emblematic and lampoonist vision of the revolution. **Barronhos - Quem Teve Medo do Poder Popular?** (1986) by Luís Rocha is also essential due to the lucidity of the questions it raises, the sensitivity and esthetic rigour used to portray, timelessly, a specific yet paradigmatic situation. **La loi de la Terre - Alentejo 1976** (1976-77) by Grupo Zero is a work of meaningful reflection where, on a theoretical and ideological level, the balances of power and the presupposed dialectics of still-changing reality are extrapolated. A reality revealed once again in the traces of its past and in its new beginnings.

BARRONHOS – QUEM TEVE MEDO DO PODER POPULAR? BARRONHOS. QUI A EU PEUR DU POUVOIR POPULAIRE ?

52 min. - 1976
16 mm - couleur
sous-titres français

Réalisation : **Luís Filipe Rocha**
Images : João Abel Aboim, Francisco Silva
Son : Eduardo Duarte
Montage : José Pedro Andrade dos Santos
Production et distribution : **Instituto português de Cinema**
rua de S. Pedro de Alcântara, 45
Lisboa 2 - Portugal
Tél. 36 66 34
Télex : 14 068

Le 23 juin 1975, dans le bidonville de Barronhos près de Lisbonne, on a trouvé assassiné l'un des membres de la « commission des habitants ». Ce crime est le résultat des contradictions existant au sein du projet d'amélioration de l'habitat mené après la révolution. Le film analyse le crime et le replace dans le contexte socio-politique de cette époque.

June 23, 1975: a slum in Barronhos, near Lisbon. A member of the local civic rights group is found assassinated. The result of the contradictions surrounding a housing development project set up after the revolution. The film resituates crime in the socio-political context then prevalent in Portugal.

Luís Filipe Rocha

Né en 1947 à Lisbonne. Acteur de théâtre, puis de cinéma, il réalise à partir de 1975 des films au sein du groupe de production de l'Institut portugais de cinéma.

A réalisé :

- **Brecht**, 1974
- **O Gabinete da Area de Sines**, 1974
- **Nós no País n° 2**, 1975
- **Nós no País n° 4**, 1975
- **Barronhos - Quem teve Medo do Poder Popular ?**, 1975
- **A Fuga** (fiction), 1976
- **Cerromaioir** (fiction), 1979-80
- **Sinais de vida**, 1984

5 mars 20 h 30 - Salle Jean Renoir

**Programme préparé par
Suzette Glénadel,
avec l'aide de
l'Institut du Cinéma portugais**

BOM POVO PORTUGUES BON PEUPLE PORTUGAIS

135 min. - 1980
16 mm - couleur
sous-titres français

Réalisation : **Rui Simões**

Images : Acácio de Almeida, Gérard Collet, José
Reynes, Mário Cabrita Gil, J.L. Carvalhosa, Rossel
Parker

Son : Luís Martins, Rui Simões, R. Verthé, J. Loupa
Carlos Alberto, Paula Porru

Montage : Dominique Rolin

Production : **Virver / Cooperativa de cinema**

av. Oscar Torres
23 A Lisboa - Portugal
Tél. 80 32 55

Distribution : **Grain de Sable**

206, rue de Charenton
75012 Paris
Tél. 43.44.16.72

L'histoire du Portugal du 25 avril 1974 au 25
novembre 1975, telle qu'elle a été ressentie par
l'équipe qui, tout au long de ce processus, était à la
fois spectatrice, actrice et totalement impliquée dans
les événements en cours.

*The history of Portugal between April 25 1974 and
November 25 1975, described by a team who lived
through this period, completely involved in the events,
both as spectators and actors.*

Rui Simões

Né à Lisbonne le 20 mars 1944. En 1966, a
abandonné le Portugal. Il fait des études de
réalisation cinématographique et de télévision à
l'Institut des Arts de diffusion, où il tourne quatre
courts métrages et un long métrage. Programmes pour
la télévision. Retour au Portugal en 1974.

A réalisé :

- **Deus, Pátria, Autoridade**, 1974-75
- **São Pedro da Cova** (série), 1976

5 mars 16 h - Salle Jean Renoir

A LEI DA TERRA - ALENTEJO 76 LA LOI DE LA TERRE

90 min. - 1976-77
16 mm - couleur

Réalisation, images, son et montage : **Collectif**

Grupo zero

Production : **Grupo zero**

Distribution : **Instituto português de Cinema**

rua S. Pedro de Alcântara, 45

Lisboa 2 - Portugal

Tél. 36 66 34

Télex : 14 068

Analyse des structures sociales et de la lutte des
classes en Alentejo qui, en 1976, a abouti à
l'occupation des terres, à la création de nouveaux
rapports de propriété et de travail, concrétisés dans
la réforme agraire.

*Analysis of social structure and class struggle in
Alentejo, which in 1976 resulted in land occupation
leading to new labour-property relations and
agricultural reform.*

6 mars 20 h 30 - Salle Jean Renoir



Barronhos. (D.R.)



Bom povo português (D.R.)



A lei da terra (D.R.)

O MOVIMENTO DAS COISAS LE MOUVEMENT DES CHOSES

90 min. - 1985
16 mm - couleur
sous-titres français

Réalisation : **Manuela Serra**
Images : Gérard Collet
Son : Richard Verthé
Montage : Dominique Rolin
Production : **Manuela Serra**
Azinhaga das Terezinhas
Vivenda Alegria
1900 Lisboa - Portugal
Tél. : 80 65 22
Distribution : **Uniportugal**
av. Duque de Loulé, 79
1000 Lisboa - Portugal
Tél. 40 339
Télex : 43 675 ANI P

Des histoires d'un quotidien fait de silence. Dans un village du Nord, trois familles traversent une journée de travail. Dans les fragments de décor se meut Isabel, les yeux tournés vers l'avenir, à la différence des autres pour qui vivre est le seul sens de la vie. Ce film est un arrêt sur la vie à travers des choses et leur déplacement dans le temps, des valeurs, des silences.

A picture of daily life punctuated by silence. In a village in the north, the daily routine of three families. Glimpses of Isabel, her eyes turned towards the future; for the others, living is the only meaning of life. The camera freezes moments of life through the movement of things in time, values and silence.

Manuela Serra

Née en 1948 à Lisbonne. Etudes de cinéma à l'Institut des Arts de diffusion à Bruxelles. Elle travaille comme assistante à la réalisation et au montage sur divers longs métrages. **Le mouvement des choses** est sa première œuvre.

6 mars 17 h - Petite Salle

TRÁS-OS-MONTES

100 min. - 1976
16 mm - couleur
sous-titres français

Réalisation, son et montage : **António Reis, Margarida Martins Cordeiro**
Images : Acácio de Almeida
Production : **António Reis**
rua da Escola politécnica 66 3°/D°
1200 Lisboa - Portugal
Distribution : **Instituto português de cinema**
rue S. Pedro de Alcântara, 45
Lisboa 2 - Portugal
Tél. 36 66 34
Télex : 14 068

Evocation d'une province portugaise, le Nord-Est, dont les racines historiques et séculaires se confondent avec celles du pays frère que le Douro unit. Les enfants, les mères, les femmes, les vieillards, la maison, la terre... La vie de chaque jour, l'imaginaire, les métiers en train de disparaître, l'agriculture de subsistance... L'érosion. Le temps et la distance. La présence des absents, de tous ceux qui sont partis vers d'autres horizons. Un poème inspiré par Trás-os-Montes, interprété par ses habitants.

A province in north eastern Portugal, united in its historical and secular traditions with its neighbouring country by the River Douro. The children, the mothers, the women, the aged, the house, the land... Everyday life, the imaginary, the gradual extinction of traditional professions, the dependence on agriculture... Time and distance. The presence of the absent, of those who've left in search of other horizons. A poem inspired by Trás-os-Montes, and acted out by its people.

António Reis

Né en 1927 à Valadares. Etudes dans le domaine des beaux-arts (peinture et sculpture). A publié en 1966 un recueil de poésies « Poemas Quotidianos ».

A réalisé :
- **Jaime**, 1974
- **Trás-os-Montes**, 1976
- **Ana**, 1982

Margarida Martins Cordeiro

Née à Mogadour, Bragança. Médecin. Assistante d'António Reis pour l'image, le son et le montage de **Jaime**.

A réalisé :
- **Trás-os-Montes**, 1976
- **Ana**, 1982

10 mars 13 h - Petite Salle



O movimento das coisas (D.R.)



Trás-os-Montes (D.R.)

PAYS CELTIQUES

L'an dernier, à la sortie d'une projection de Cinéma du Réel, j'aperçus, près du restaurant « Les Bouchons », une affiche qui faisait la publicité de « Films de voyage avec... ». Pour 45 francs, on était invité à voir des films tournés en Russie, à Bali, aux Etats-Unis, en Norvège, en Egypte, et, tout au bas de la liste on avait : « Magie et poésie des pays celtes. Irlande, Ecosse, Pays de Galles, Finistère. Aux sources sacrées des arts, traditions et valeurs de nos terroirs et hors des sentiers battus ». Pas mal pour 45 francs !

Mais on voit, je pense, quel genre de films « celtiques » cela peut être. Des films touristiques, des souvenirs de voyage à peine différents de cartes postales, remplis de clichés qui marginalisent la culture dont ils traitent en la rendant « exotique ».

La sélection présentée cette année au Cinéma du Réel propose quelque chose d'autre. Réalisés dans les pays celtiques par des cinéastes qui vivent dans ces pays, et pour certains, faits par les gens mêmes qui font le sujet du film, les films présentés sont tous en quête de quelque chose de distinctif, quelque chose qui définit un peuple, et met en valeur son point de vue culturel spécifique. Les gens dont parlent ces films sont tous d'une manière ou d'une autre membres de minorités (Robert Burns lui-même a passé pour un étranger la plus grande partie de sa vie).

Quand les gens appartiennent à une minorité à l'intérieur d'un pays, ils font un choix. Ou bien ils essaient de maintenir leur langue et leur culture propres, et peut-être même leur religion, ou bien ils rejoignent la culture dominante.

Les discussions sur l'identité culturelle sont fréquentes dans les pays en voie de développement (Inde, Sri Lanka, par exemple), comme dans les pays développés (Belgique, Royaume-Uni, France). Quand une langue minoritaire est étouffée, sa culture éprouve des difficultés à passer du stade de l'histoire et de la transmission orales à celui de l'œuvre imprimée et éditée (dans les anciennes colonies de la France et de l'Angleterre, ceci a souvent entraîné une sorte de schizophrénie linguistique et culturelle). On peut même en faire l'expérience quand on pratique un parler local à côté de la langue officielle de son pays. Il ne passe que très peu de ce parler dans la langue imprimée. Quand on s'exprime dans ce parler, on pense et on ressent les choses d'une façon souvent différente de celle dont on le fait en parlant un français ou un anglais « corrects ». Les mots s'imposent. Ils renvoient à une expérience différente. Comme langue et expérience s'influencent réciproquement, il se produit un déracinement quand on parle une autre langue. On peut admettre une certaine perte de cohérence quand on parle une langue qui n'est pas la sienne, en voyage, avec des amis, à l'étranger, ou même dans les relations d'affaires. On a une moindre capacité à s'exprimer, mais les interlocuteurs savent faire la part des choses.

Il n'en va pas du tout de même quand la langue qu'on parle n'est pas comprise de ceux qui disposent du pouvoir. Quand on ne peut, en de telles circonstances, dire tout ce qu'on voudrait, on perd de sa force. C'est vrai pour le poète comme pour le paysan. Mais la poésie (comme disait Robert Frost) est ce qui ne passe pas en traduction.

Au début du dix-neuvième siècle, l'histoire est passée aux mains d'une élite de spécialistes pour qui les sources **écrites** étaient préférables à toutes les autres. On tenait les sources orales pour peu fiables, et même non avenues. Cette préférence pour le « document » niait tout espace historique à tout groupe qui n'avait pas les moyens de coucher par écrit les débuts de son histoire. Des peuples comme ceux-là n'ont pas d'histoire, rien qu'un passé dont ne subsiste aucune trace. Ils sont donc diminués par rapport à ceux dont les ancêtres savaient lire et possédaient la technologie de l'écriture.

Les documentaristes n'ont pas ce genre de problèmes, ni ces excuses en ce qui concerne l'histoire contemporaine. Ils peuvent braquer leurs caméras et leurs micros sur tout ce qui existe. Rien ne les empêche qu'un manque d'intérêt ou un manque de courage. Car il faut du courage pour prêter attention aux cultures minoritaires, puisque l'accès aux mass media récompense généralement ceux qui travaillent sans risque à l'intérieur de la culture dominante. Ceux qui agissent dans les mouvements du cinéma celtique en Europe trouvent encourageante la chute du taux d'audience des séries télévisées importées d'Amérique. Ils ne peuvent officiellement prétendre les remplacer, mais souhaitent néanmoins prêter leur voix à ces cultures, non pour les représenter comme anachroniques, mais pour en montrer la vie et les ambitions.

Le choix de films que nous vous proposons est destiné à donner une idée de ce qui s'est fait ces trois dernières années et n'a aucune prétention à l'exhaustivité. C'est une introduction. Les films sont présentés en séances thématiques. A vous de découvrir ces thèmes et d'y prendre plaisir.

Colin Young

National Film and Television School

Last year, coming out from a screening at Cinéma du Réel, near Les Bouchons, I saw a poster advertising "Films de voyage avec..." For 45 F we were invited to see films shot in Russia, Bali, the United States, Norway, Egypt and, right at the bottom of the list: "Magie et Poésie des Pays Celtes - Irlande, Ecosse, Pays de Galles, Finistère. Aux sources sacrées des arts, traditions et valeurs de nos terroirs et hors des sentiers battus". Not bad for 45 F.

But I think we know what kind of "Celtic" films they would be. Tourist films - souvenirs not much different from post cards, filled with clichés - marginalising the culture they describe by making it exotic.

The collection in this year's Cinéma du Réel proposes something else. Made inside the Celtic countries by people who live there, sometimes even by the people who are the subjects of the films, they are all in search of something distinctive - something which sets people apart, and celebrates their specific cultural view. All the subjects of these films are in some sense members of minorities. (Even Robert Burns was for most of his life considered an outsider).

When people belong to a minority inside a country they make a choice. Either they try to maintain their separate language and culture and perhaps even religion, or they join the dominant culture.

Arguments about cultural identity are common in the developing countries (e.g. India, Sri Lanka) and in the developed countries (e.g. Belgium, the United Kingdom, France). When a minority language is subdued, a culture has difficulty moving from the stage of oral history and narration to one of printed and published work. (In the former colonies of England and France, this has often led to a kind of linguistic and cultural schizophrenia). We even experience this when we speak both the standard language of our country and a dialect. Very little of this dialect has life in printed text. When we speak in that dialect, we often have different thoughts and feelings than we do when we speak "proper" English or French. The words take over. They relate to a different experience. Since language and experience influence each other, there is an effect of deracination when we speak another language.

We can deal with a certain loss of coherence if we are using another language as a tourist, or with friends abroad or even with business associates. We are able to say less, but our listeners make allowances for that. It is not the same thing at all when the language we speak is not understood by the people who have power over us. If we cannot in such circumstances say all that we mean, we lose power. This is as true for the poet as for the peasant. But poetry (said Robert Frost) is what gets lost in translation.

In the early nineteenth century, "history" passed into the hands of a professional elite for whom **written** evidence was preferred to all others. Oral evidence was considered unreliable and often irrelevant. This preference for the "document" denied any place in history to any group who lacked the means to commit their early history to writing. Such people have no history - only an unrecorded past. They are therefore diminished in relationship to those whose ancestors were literate and had access to the technology to write things down.

Documentary film makers have no such problems and no such excuses with contemporary history. They can point their cameras and their microphones at everything which exists. Nothing prevents this but a lack of interest or a lack of courage. Courage is needed to pay attention to minority cultures, since the rewards of mass media are usually reserved for those who work safely within the dominant culture.

Those active in the Celtic film movements in Europe take encouragement from the fact that television audiences are falling for imported American serials. They can scarcely claim to be ready to replace them, but they wish nonetheless to give a voice to these cultures - not to represent them as an anachronism, but to show their life and their ambition.

This series of films is a brief panorama of the last three years, not an exhaustive survey. An introduction. The films are programmed around common themes. These themes are there to be discovered and enjoyed.

AN ABBAD PER BOURDELLES, AN EMSAVER

Bretagne

26 min. - 1987
vidéo 3/4 pouce - couleur
sous-titres français

Réalisation : **Jean-Louis Le Tacon**
Images : Jean-Louis Le Tacon, Père Bourdelles
Son : Jean-Jacques Pallix
Production : **Ex Nihilo / CAC Saint-Brieuc**
Distribution : **Ex Nihilo**
52, rue Jean-Pierre Timbaud
75011 Paris
Tél. 43.57.64.64

Portrait d'un curé, cinéaste engagé, historien, écrivain bretonnant : Aotrou Bourdelles.

Portrait of a priest, a committed film maker, historian, Breton writer: Aotrou Bourdelles.

Jean-Louis Le Tacon

Né en 1945.
Maîtrise de sociologie. Doctorat de cinématographie sous la direction de Jean Rouch.

A réalisé notamment :

- **Cochon qui s'en dédit**, 1980
- **California cauchemar, tuxedomoon**, 1981
- **A cause de qui, indoor life**, 1981
- **Brisures d'abers**, 1982
- **Les folles de Greenham common**, 1983
- **Les punks pacifistes**, 1983
- **Vidéoocéanes** (Brest), **Electra** (Paris), 1983
- **Les invités du château**, 1983
- **Rhorhomanie**, 1984
- **Maman ça fait mal**, 1984
- **Du côté des lectrices**, 1987
- **Moderato**, 1987

9 mars 14 h - Salle Jean Renoir

AIDS: A PRIEST'S TESTAMENT

Irlande

52 min. - 1987
vidéo 3/4 pouce - couleur

Réalisation : **Conor McAnally**
Images : Sean Corcoran
Son : Kieran Horgan
Montage : Tim Morris
Production et distribution : **Strongbow / Green Apple**
14/15 Sir John Rogerson's Quay
Dublin 2-Irlande
Tél. (1) 71 17 11 / 77 42 54
Télex : 93522 SBOW

Le ministère du prêtre et psychothérapeute irlandais Bernard Lynch auprès de malades atteints du SIDA à New York. Ses prises de position pour les droits des homosexuels ont provoqué un conflit avec les autorités de l'Église catholique.

The ministry of Irish priest and psychotherapist Bernard Lynch with AIDS patients in New York. His views on homosexuals' rights provoked a conflict with the Catholic Church.

Conor McAnally

Travaille d'abord comme journaliste de presse écrite, puis devient reporter à la télévision, avant de fonder sa maison de production : Green Apple.
A réalisé ou produit de nombreux programmes pour la télévision depuis 7 ans.

9 mars 14 h - Salle Jean Renoir

CEIBER: THE GREATEST IMPROVISERS IN THE WORLD

Pays de Galles

45 min. - 1986
vidéo 3/4 pouce - couleur

Réalisation, images et son : **Collectif Chapter Video Workshop et Members of the Penrhiwceiber Lodge of the N.U.M.**
Montage : Andrea Williams, John Lovelace
Production et distribution : **Chapter Video Workshop**
Market Road
Canton - Cardiff CF5 1QE - Wales
Tél. (222) 42755

Vidéo réalisée avec les mineurs du Penrhiwceiber sur une période de 18 mois incluant la grande grève de 1985. Le travail, le quotidien, la hantise du chômage.

A video film made with the miners of Penrhiwceiber over a period of 18 months including the great strike in 1985. Working conditions, the routine, the haunting fear of unemployment.

Chapter Video Workshop

Atelier vidéo actif depuis 1974, subventionné par le Welsh Arts Council et Channel 4. Spécialisé dans les productions à thèmes politiques et sociaux, il vise à donner à différents groupes sociaux l'occasion de s'exprimer par la création audiovisuelle.

10 mars 14 h - Salle Jean Renoir

FLIGHTS OF FANCY: THE WORLD OF THE PIGEON MEN

Irlande

27 min. - 1985
16 mm - couleur

Réalisation : **Margaret Gleeson**
Images : Cedric Culliton
Son : Alan Seavers
Montage : Patrick Cowap
Production et distribution : **Radio Telefís Eireann**
Donnybrook - Dublin 4 - Irlande
Tél. (1) 693 111
Télex : 93700 RTEL EI

Les amateurs de pigeons voyageurs à Dublin : de l'élevage aux courses, une passion surtout répandue dans la classe ouvrière, essentiellement chez les hommes.

The amateurs of carrier pigeons in Dublin: from training to competition, a passion typical of working class men.

Margaret Gleeson

Réalisatrice et productrice à la télévision irlandaise R.T.E.

A réalisé :
- **One thirty fifth of a horse**
- **Whiskey with an E**

10 mars 16 h - Salle Jean Renoir

LES FORGES ET LA MÉMOIRE

Bretagne

55 min. - 1986
vidéo 3/4 pouce - couleur

Réalisation : **Roland Savidan**
Images, son et montage : Collectif lycéen
Production : **C.A.C. Saint-Brieuc**
Place de la Résistance
22000 Saint-Brieuc
Tél. 96.33.77.50
Distribution : **Atelier Vidéo 22**
4, rue Jouallan
22011 Saint-Brieuc Cedex
Tél. 96.33.40.41

D'anciens ouvriers et ouvrières des Forges et Laminiers de Bretagne racontent la vie quotidienne des ateliers dans l'entre-deux guerres : le travail, les rapports avec les patrons, le Front Populaire...

The daily routine in Breton Iron and Rolling Mill workshops between the wars, narrated by former workers: work, relations with the bosses, the Popular Front...

10 mars 14 h - Salle Jean Renoir

MS RHYMNEY VALLEY 1985

Pays de Galles

100 min. - 1985
16 mm - couleur

Réalisation : **Karl Francis**
Images : Roger Pugh Evans
Son : Richard Cobourne
Montage : Chris Lawrence
Production : **B.B.C. T.V.**
Room 5079 B.B.C. T.V. Centre
Wood Lane
London W12 OTT - Grande-Bretagne
Tél. (1) 743 80 00
Télex : 265 781 BBC HQG
Distribution : **B.B.C. Enterprises**
80 Wood Lane
London W12 OTT - Grande-Bretagne
Tél. (1) 743.80.00
Télex : 265 781 BBC HQG

Les événements, petits et grands, dans la vallée minière de Rhymney pendant la grande grève de 1985. Le film est plus particulièrement centré sur le rôle joué par les femmes qui dérangent, au besoin avec humour, les vieux réflexes des hommes et du syndicat.

Small and big events in the mining valley of Rhymney during the great strike in 1985. The film focuses particularly on the role played by women whose humour upsets the ageing reflexes of men and the union.

Karl Francis

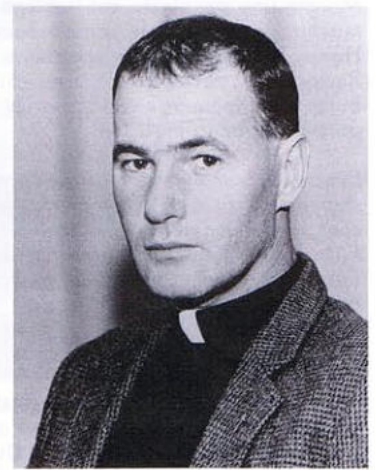
Réalisateur et producteur, il travaille pour le cinéma et la télévision.

A réalisé :
- **The mouse and the woman**
- **Giro city**
- **Boy soldier**

12 mars 17 h - Petite Salle



The ship that never returned (D.R.)



AIDS: A priest's testament (D.R.)



The tree of liberty (D.R.)



Ms Rhymney valley (D.R.)

THE TREE OF LIBERTY

Ecosse

73 min. - 1987
16 mm - couleur

Réalisation : **Timothy Neat**
Images : Mark Littlewood
Son : Colin Nicholson
Montage : Russell Fenton
Production : **Everallin**
2 Bank street
Inverkeithing, Fife
Tél. (383) 41 28 11
Distribution : **Scottish Television International**
Cowcaddens
Glasgow G2 3PR - Scotland
Tél. (41) 332 9999
Télex : 777 087

Malgré une paralysie qui l'oblige à dépendre d'une machine à respirer, le compositeur américain Serge Hovey poursuit avec la chanteuse écossaise Jean Redpath ses recherches sur les chansons de Robert Burns. Un hommage à l'Ecosse et à la vie qui se perpétue par la musique.

Despite a paralysis which rendered him totally dependent on a respiratory apparatus, the American composer Serge Hovey continued his research into Robert Burns' songs along with Scottish singer Jean Redpath. A homage to Scotland and its musical tradition.

Timothy Neat

Né en 1943 en Cornouailles. Etudes à l'Université de Leeds. A enseigné l'histoire de l'art dans les écoles des Beaux-Arts de Plymouth et Dundee. Cinéaste indépendant, il s'intéresse particulièrement au documentaire littéraire, artistique et ethnographique.

A réalisé :

- **Six for a bob**, 1966
- **The merry morning of May**, 1967
- **Fettercairn**, 1974
- **The summer walkers**, 1977
- **Tig! For the morn's the fair day**, 1980
- **Hallaig**, 1984

Il termine actuellement un film sur l'écrivain et femme politique, Margaret Gardiner.

11 mars 13 h - Petite Salle

THE SHIP THAT NEVER RETURNED

Pays de Galles - Angleterre

28 min. - 1987
16 mm - couleur

Réalisation, images, son et montage : **Nigel Atkinson, Nick Clark, Huw Davies**
Production et distribution : **Nigel Atkinson, Nick Clark, Huw Davies**
8 Redhill drive
Edgware London HA8 5JN - Grande-Bretagne
Tél. (1) 205 4720

Evocation lyrique de l'île sainte de Bardsey, à travers le portrait de son dernier gardien de phare.

Lyrical evocation of the sacred island of Bardsey, through a portrait of its last lighthouse keeper.

Nick Clark

Diplômé du Plymouth College of Art.

A réalisé :

- **Tony's ground**, 1984

11 mars 13 h - Petite Salle

TURNING PRO

Pays de Galles

52 min. - 1983
vidéo 3/4 pouce - couleur

Réalisation : **Claire Pollak**
Images : Tony Intey
Son : Jack Butler
Montage : Steve Paull
Production et distribution : **H.T.V. Wales**
T.V. Centre
Culverhouse Cross
Cardiff CF5 6XJ - Wales
Tél. (222) 590 590
Télex : 4883 30 HTVCF G

De jeunes boxeurs du sud du Pays de Galles au moment où ils décident de passer professionnels : la poursuite de la gloire, de l'argent, les rapports avec les femmes. Un regard féminin sur un monde exclusivement masculin.

The moment when young boxers from South Wales decide to turn professional: the pursuit of glory, money, relations with women. A feminine vision of an exclusively male world.

Claire Pollak

Lauréate de la National Film School. Productrice indépendante.

A réalisé :

- **Pride of place**
- **Theatre girls**
- **The dream that kicks**
- **Blaenau rock**

10 mars 16 h - Salle Jean Renoir

HOMMAGE A HENRI STORCK



Henri Storck utilisant la kinamo sur le tournage de « Misère au borinage » en 1933.

Préparé par
le Conseil Audiovisuel Mondial
pour l'Édition et la Recherche sur
l'Art (CAMERA)

LETTRE A HENRI STORCK POUR SES 60 ANS DE CINÉMA

Cher Henri,
Tu viens d'avoir 80 ans – 60 ans de cinéma...
Il serait temps de devenir raisonnable.
Il serait temps de ne plus te dissimuler derrière ces jeunes gens auxquels tu a mis – pour le meilleur (Jean Vigo, Joris Ivens, Luc de Heusch...) ou pour le pire (Patrick Conrad) – l'œil à la caméra ; de ne plus te travestir en vieil artisan belge, soucieux de mettre autant de talent à transmettre son art qu'à l'illustrer. Henri, il faut que tu l'admettes : tu es l'un des plus grands créateurs du Cinéma.

Plus subtil qu'un génie, tu as eu tous les génies, de la naissance à la puberté du Cinéma – ton frère de lait. Dandy et militant, lyrique et farceur, producteur et improvisateur, placide homme des Flandres et novateur violent, tu as épuisé tous les classiques :

L'arrivée d'un train de plaisir en gare d'Ostende, Zéro de conduite (toute ta vie), **Premier de cordée** avec Frison-Roche, **Les trois mousquetaires** avec Jean Vigo et Charles Goldblatt, **Les cinq sous de Lavarède** (pour tous tes films), **Les 40 voyeurs...** Tu as fait toutes les découvertes.

Parmi tant de Storcks aux mille et un dons, pour cet Hommage – bien modeste rétrospective de ta « Traversée du Cinéma » – nous en avons privilégié trois, presque arbitrairement : Henri Storck cinéaste et précurseur, Henri Storck cinéaste et citoyen, Henri Storck, cinéaste et homme des Flandres.

Henri Storck, cinéaste et précurseur

Que n'as-tu inventé ?

En vrac : le dessin direct sur pellicule sept ans avant Norman McLaren, l'actualité détournée quarante ans avant Guy Debord, **Symphonie paysanne** quatre ans avant **Farrebique**, le film d'art sur l'art, le documentaire de montagne, l'Idylle sonore avant d'être parlante... 37 ans avant que la Commission des Communautés européennes n'affiche une « Année du Cinéma », tu as réalisé, avec Charles Spaak, le frère de Paul Henri, le premier et unique chef d'œuvre du film européen de fiction : **Le banquet des fraudeurs**. Sous ton regard malicieux, les cinéastes s'ébattaient aujourd'hui dans les champs d'expérimentation que tu leur as ouverts, sans savoir pour la plupart – tu es si habile à dissimuler tes talents et si acharné à cacher

tes mérites – que leur liberté est née en Belgique, sous le ciel d'Ostende ou dans tes ateliers de Bruxelles.

L'un d'eux, pourtant, t'écrivait : « ... Aujourd'hui que mes images viennent escorter une musique écrite pour vos images, je tiens à vous remercier pour le fair-play qui est le vôtre et vous dire mon plaisir de cheminer ensemble. Votre reconnaissant, François Truffaut. »

Henri Storck, cinéaste et citoyen

Pour pleurer, jubiler ou frémir, chaque cinéophile a son film fétiche.

Les militants ont **Misère au borinage**.

Certes, ce film a toutes les qualités requises : d'abord, c'est une très grande œuvre. Ensuite, tu as pris soin de t'adjoindre un professionnel du marxisme-léninisme. Enfin, il en existe, de par le monde, des remontages adaptés à toutes les sensibilités.

Mais ce beau documentaire, parce qu'il a été adoubi par Georges Sadoul et porté au mythe par l'usage militant et les soirées de gala, doit-il oblitérer les autres, tous les autres : les pamphlets de l'adolescent, les colères de l'homme, l'adhésion généreuse du citoyen aux campagnes nationales ?...

Heureux les révoltés qui vont découvrir **L'histoire du soldat inconnu**, **Le patron est mort**, **Les maisons de la misère...**

Henri Storck, cinéaste et homme des Flandres

Actualités d'Ostende, Symphonie paysanne, Fêtes de Belgique...

Voici l'un des très rares « monuments » de l'Histoire du Cinéma où un artiste, fier de sa terre et attaché à en exprimer les richesses et les beautés, témoigne de son Pays, de ses cultures et de sa tradition. Peu de cinéastes ont eu cette ambition, cette folie et surtout le génie nécessaire à un si grand projet : Sacha Guitry, en 1919 avec **Ceux de chez nous**, Dziga Vertov, en 1923 avec ses vingt **Kino-Pravda**, John Ford peut-être ?

Quel miracle quand le cinéma investit le monde de Bruegel, de Rubens et d'Ensor avec, à la caméra, l'œil du nouveau Maître de l'art flamand.

Henri Langlois t'écrivait : « Avez-vous montré **Symphonie paysanne** à Flaherty ? Cela va le souffler... ».

Jean-Michel Arnold



PROGRAMME

1^{re} séance

Lundi 7 mars - 20 h 30 - Salle Garance

Images d'Ostende (12')

Trains de plaisir (6')

Une idylle à la plage (30')

Sur les bords de la caméra (10')

Trois vies et une corde (30')

Le pianiste Bernard Riobe improvisera sur les films muets.

2^e séance

Mercredi 9 mars - 19 h - Petite Salle

Histoire du soldat inconnu (10')

Le patron est mort (30')

Misère au borinage (30')

3^e séance

Vendredi 11 mars - 19 h - Petite Salle

Le monde de Paul Delvaux (10')

Les maisons de la misère (30')

dans la série **Fêtes de Belgique** :

Les joyeux tromblons (15')

Le carnaval d'Alost (15')

Le carnaval de Malmedy (13')

Le théâtre des rues à Malmedy (12')

4^e séance

Samedi 12 mars - 14 h 30 - Salle Garance

Symphonie paysanne (120')

Le printemps

L'été

L'automne

L'hiver

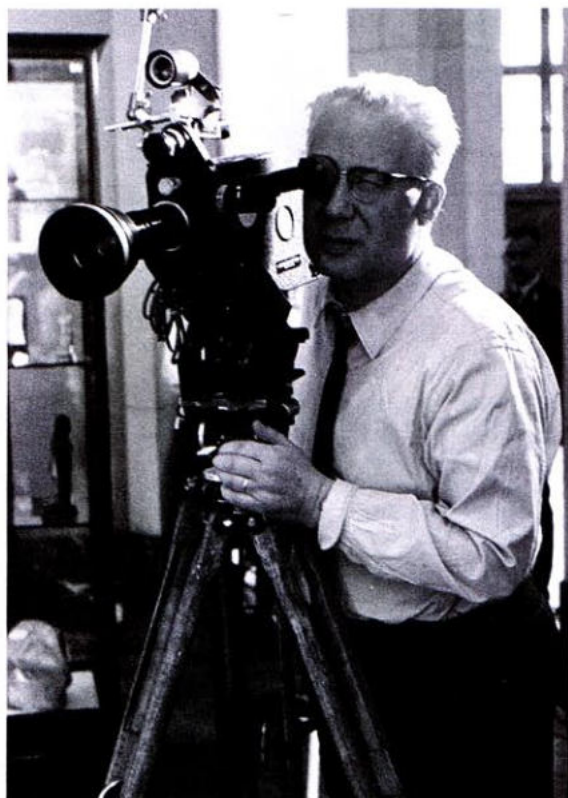
Noces paysannes

HENRI STORCK, CINÉASTE ET PRÉCURSEUR

**HENRI STORCK, FILM MAKER AND
TRAIL-BLAZER**

TRAINS DE PLAISIR

1930
noir et blanc - 8 min.
35 mm - muet
Auteur-réalisateur : **Henri Storck**



« ... Les gazettes ont publié cette étonnante nouvelle : l'Amérique achète des films belges ! Sans doute, il faut réduire ce prodige aux proportions exactes : un Cercle d'avant-garde a délégué en Europe un « acheteur » chargé de s'informer de la valeur des productions « d'avant-garde » dans les pays européens. Pour la Belgique, le choix des Américains s'est porté sur un film de Charles Dekeukeleire et sur une œuvre récente d'Henri Storck : ce **Train de plaisir** qui fut le « clou » des séances que le Congrès du Cinéma indépendant consacra aux Actualités. Ces deux cinéastes, à la fois scénaristes, metteurs en scène, opérateurs, ont bien, à eux deux, un demi-siècle d'âge... »

“Savez-vous, nous dit Henri Storck de sa voix sonore, que tous mes films ont été tournés par moi, à l'aide d'un appareil d'amateur ? Et que j'ai derrière moi quinze mille mètres de négatif ?” »

Julien Flament

« ... Tout ceci constitue un ensemble de scènes prises sur le vif qui témoignent d'un sens aigu de l'observation narquoise et qui ne sont pas sans évoquer la cocasserie de tableaux de James Ensor qui, lui aussi, faut-il le dire, fut inspiré par les foules d'Ostende... »

Jacques Polet

“... The film consists of a set of scenes taken from life, which reveal an acute sense of tongue-in-cheek observation, a kind of throwback to the comical undertones in James Ensor's paintings, also inspired by the crowds of Ostende...”

UNE IDYLLE A LA PLAGE

1931

noir et blanc - 35 min.

35 mm

Scénario : **Jean Teugels, Jean Levens**

Réalisation : **Henri Storck**

Assistants : **Pierre Vandervoort, Léon Levy**

Images : **Gérard Perrin**

Musique : **Manuel Rosenthal**

Montage sonore : **Jean Tedesco**

Interprètes : **Gwen Norman, Raymond Rouleau**

et parmi les figurants : **James Ensor, Léon**

Spilliaert, Félix Labisse

« ... Henri Storck a tenté dans ce film, tourné sur la plage d'Ostende, d'exprimer à l'écran une sensation de durée, dans un plein-air permanent de ciel, de flots et de sable. Il ne s'agit pas évidemment d'une formule à succès, mais d'un magnifique effort de simplicité et de pureté... »

Georges Altman

« ... Un esprit attentif ne se lasse pas des plaisirs de la plage... »

Jean Teugels

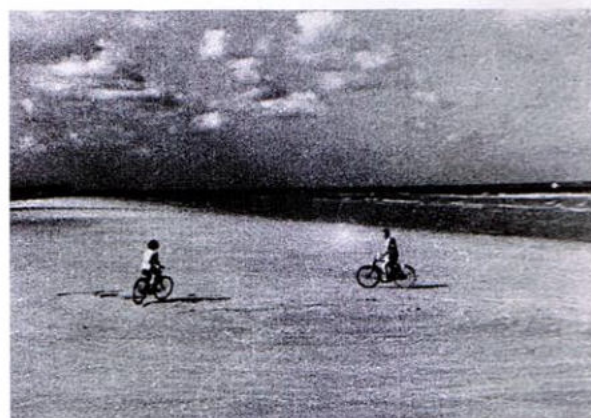
« ... Le mérite du réalisateur est précisément d'avoir préservé son film de toute sophistication verbale, comme de tout esthétisme. Le bord de la mer, la grande étendue de sable mouillé ne constituent pas un décor occasionnel, une toile de fond interchangeable mais ils deviennent un personnage qui s'impose avec nécessité. Et ces vastes plans de paysages marins au centre desquels sont inscrits deux être humains expriment comme une fusion de noces païennes qui va jusqu'à l'osmose... »

Jacques Polet

« ... Le monde érotique du rêve, ce monde extraordinaire de clarté et de réalité où la poésie mêle indissolublement le désir et la vie réelle, où le côté sensible de l'homme lui révèle les moyens d'introduire ses aspirations les plus insensées dans le quotidien dorénavant transformé, est le sujet d'un film du Belge Henri Storck. La tendre **idylle à la plage** est un des exemples lumineux de l'onirisme érotique... »

Ado Kyrou

*"... The erotic world of dreams, an extraordinarily clear world where poetry fuses into desire and real life, where a man's sensitive side shows him how to introduce his most insane aspirations into a suddenly transformed routine... this is the subject of the Belgian film maker's **Idyll at the beach**. A tender film, brilliant example of erotic hallucination..."*



Une idylle à la plage (D.R.)

HISTOIRE DU SOLDAT INCONNU

1932

noir et blanc - 11 min.

16 mm

Montage d'actualités de 1928

Auteur-réalisateur : **Henri Storck**

« ... A l'instant où Kellog venait de recevoir le Prix Nobel de la Paix pour le pacte de renonciation éternelle à la guerre qu'il avait proposé au monde et que bon nombre d'Etats, dont la France, ratifièrent, Henri Storck fut frappé par les menaces de réarmement que l'on distinguait, et aussi par l'ascension progressive de quelques dictateurs. Se servant uniquement de bandes d'actualités récentes ou anciennes, il monta ce pamphlet ironique pour mettre le public en garde... »

J. Debacker

« ... La structure de ce film est née du conflit entre une idée utopique, la mise hors la loi de la guerre, et les dépenses insensées consacrées à une défense militaire qui allait s'avérer dérisoire en 1940. Le citoyen, les anciens combattants étaient trahis. La « der des der », comme on disait alors, n'était plus qu'un mythe. Le symbole du citoyen anonyme, c'était bien ce pauvre soldat inconnu, issu du bas peuple, et qui avait donné son sang pour défendre sa patrie. Maintenant était venu le temps des marchands de canon, grâce à la politique des grands pays. Mais, ce pauvre soldat inconnu, assassiné comme une bête, on ne cessait de lui rendre des honneurs, on l'enterrait en grande pompe... »

Henri Storck

"... The film's structure issues from the conflict between a utopic idea, the outlawing of war and hallucinatory military defence expenditure which in 1940 turned out to be derisory. The citizen and the war veterans were betrayed. The "der des der" (never again war) as one said then, was no more than a myth. The symbol of the anonymous citizen was this poor soldier, a man from the masses who shed his blood in the defence of his native land. It was now the hour of the merchants of war, thanks to the policies of the countries then in power. But to this poor unknown soldier, shot down like an animal, one rendered unceasing homage, and buried him in great pomp."

9 mars 19 h - Petite Salle

SUR LES BORDS DE LA CAMÉRA

1932

noir et blanc - 10 min.

35 mm - muet

Montage d'actualités de l'année 1928

Auteur-réalisateur : **Henri Storck**

« ... Dans **Sur les bords de la caméra**, il se tisse entre les plans une relation secrète et sournoise, où transparissent quelques traits indélébiles de l'époque, celle-ci plus elle-même d'être auto-caricaturée et stylisée... Tout se passe comme si Henri Storck, dès ce temps, prévoyait la guerre. Sans nul doute, en même temps que le film nous dit en transparence quelque chose de vrai sur ces années, en même temps il nous parle de son réalisateur, peut-être un peu plus qu'il ne l'a su... »

Jean Quéval

« ... Ce film a la fraîcheur magique de la jeunesse du Cinéma même... »

Roger Boussinot

"... The edges of the camera : a secret and artful relationship interwoven into the shots... reveals some of the epoques indelible aspects, the stylized and self-caricaturing treatment rendering it even more real... Everything is enacted as if Henri Storck had already foreseen the war. Undoubtedly, even as the film gleans something true about those years, it is also a statement about its director, more than he perhaps realised..."

"... The film has the magical freshness of the very youth of Cinema."

7 mars 20 h 30 - Salle Garance

TROIS VIES ET UNE CORDE

1933

noir et blanc - 33 min.

16 mm

Réalisation : **Henri Storck**

Conseillers techniques : **Roger Frison-Roche, Georges Tairraz**

Images : **Georges Tairraz**

Production : **Henri Français - Nicodex**

Alpinistes : **Roger Frison-Roche, Emile Folliguet, Alfred Burnet, Alfred Payot, Firmin Mollier, Roland Couttet, M. Audoucet, Maurice Baquet...**

« ... Inconscient, Storck le fut jusqu'à la fin du film. Ce diable d'homme ne voyait que cinéma, ne parlait que cinéma et transposait tout sur le plan du spectateur. Désireux d'avoir une avalanche et peu satisfait d'une maigre coulée que nous avions réalisée, il nous exaspéra un jour à tel point que nous résolûmes de faire partir une belle coulée. La pente choisie fut la plus raide côte du glacier du Mont-Mallet. L'un des porteurs et moi-même devions la couper à son sommet afin de déclencher l'avalanche. La neige était lourde, molle et dangereuse... exactement ce qu'il fallait. Storck et son équipe allèrent se placer sur un léger replat au bas de la pente. Puis il nous cria : "Et je veux une coulée qui s'arrête là, vous m'entendez, là à 50 centimètres de la caméra !" ... »

Roger Frison-Roche

"... Storck remained oblivious until the end of the film. This devil of a man saw only cinema, never spoke but of cinema, transposing everything on to the spectator's standpoint. Obsessed with the idea of a real avalanche and unsatisfied with the meagre snowslides we had so far produced, he drove us so mad one day that we decided to conjure a real torrent. The slope was the steepest on the Mont-Mallet glacier. One of the porters and myself were supposed to release it at the peak to set off the avalanche. The snow was heavy, soft and dangerous - perfect. Storck and his team placed themselves on a slight ledge at the base of the slope. Then he shouted: 'And you'd better give me an avalanche that stops there, do you hear, there... 50 centimetres from the camera!'"

LE MONDE DE PAUL DELVAUX

1944

noir et blanc - 11 min.

35 mm

Réalisation, images et montage : **Henri Storck**

Argument : **René Micha**

Poème de **Paul Eluard** dit par l'auteur

Musique : **André Souris**

Montage sonore : **Marthe Jaubert**

Production : **Luc Haesaerts, Séminaire des Arts**

« Parmi les bijoux les palais des campagnes
Pour diminuer le ciel
De grandes femmes immobiles
Les jours résistants de l'été

Pleurer pour voir venir ces femmes
Régner sur la mort rêver sous la terre

Elles ni vides ni stériles
Mais sans hardiesse
Et leurs seins baignant leur miroir
Elles tranquilles et plus belles d'êtres semblables

Oeil nu dans la clairière de l'attente

Loin de l'odeur destructrice des fleurs
Loin de la forme explosive des fruits
Loin des gestes utiles, les timides

Livrées à leur destin, ne rien connaître qu'elles-mêmes
Paul Eluard

Poem by Paul Eluard, recited by the poet.

11 mars 19 h - Petite Salle



La monde de Paul Delvaux (D.R.)

HENRI STORCK, CINÉASTE ET CITOYEN

HENRI STORCK, FILM MAKER AND CITIZEN

MISÈRE AU BORINAGE

1933

noir et blanc - 28 min.

16 mm

Réalisation : **Henri Storck, Joris Ivens**

Conseillers : **Jean Fonteyne, Paul Hennebert**

Images : **François Rents, Joris Ivens, Henri Storck**

Photographes : **Willy Kessels, Sacha Stone**

Texte des sous-titres collectif

Texte dit par **André Thirifays** pour la sonorisation de 1963.

Tourné avec le concours des mineurs du Borinage.

Production : **Education par l'Image**, à l'initiative du **Club de l'Écran de Bruxelles (André Thirifays, Pierre Vermeulen)**

« ... **Misère au Borinage** est un reportage, si vous voulez, ce n'est pas un documentaire écrit, ni un film fait d'après une étude du sujet, avec un point de vue. C'est un constat très sincère et passionné parce que Joris et moi avons été bouleversés par les conditions de vie, par la misère de ces gens... Nous voulions révéler ce qu'avait de dantesque, d'inférieur, ce monde ouvrier, comment on y subit une misère inimaginable, la dégradation, la résignation, la révolte... Aussi nous éprouvions un sentiment de participation intime avec la vie de ces gens, sachant que le document par lui-même suffirait, qu'il communiquerait sa signification horrifiée à la plupart des publics qui n'ont aucune idée de vies semblables... »

Henri Storck

"... **Misery in Borinage** is, if you like, a reportage - not a written documentary not a film based on a study of the subject with a definite standpoint. It's a very sincere and passionate statement because Joris and I were outraged by the living conditions and misery of these people... We wanted to highlight what was dantesque and infernal in this working class world, how people succumb to the most unimaginable misery, the degradation, resignation, revolt... We felt a sense of intimate involvement in their lives, knowing that the film would somehow suffice, communicate its horrible significance to the majority of the public, which has absolutely no idea what living like this means..."

LES MAISONS DE LA MISÈRE

1937

noir et blanc - 30 min.

35 mm

Réalisation : **Henri Storck**

Scénario : **Henri Storck, Fernand Piette**

Assistant : **Fernand Piette**

Images : **Elie Lotar, John Ferno**

Musique : **Maurice Jaubert**

Chansons : **Charles Dorat**, interprétées par **Agnès Capri**.

Acteurs différents pour les versions française et néerlandaise.

« On crève de froid, de faim et de misère
Le ciel est lourd sous la charpente à jour
Dans ce wagon nous dormons nuit et jour
Avec les poux, la rage et la poussière
Comment dormir quand la pluie nous inonde
Mes pauvres frères d'un autre bout du monde

Jetterons-nous au rang des souvenirs
La boue, la crasse, la fiente et les ordures
L'enfant qui dort au cœur des pourritures
L'injure, l'inceste et l'amour sans plaisir
La maladie qui nous rongeait le cœur
A nous ! A nous ! Pauvres enfants des noirs malheurs... »
Chœur parlé du générique

« ... **Les maisons de la misère** est un film sur le logement en Belgique. Plus de 2 1/2 de ses trois bobines constituent la peinture la plus violente, la plus dévastatrice de l'horreur des taudis que j'ai jamais vue réalisée au cinéma. Rien dans les films anglais ou américains sur des sujets voisins ne peut se comparer à l'intelligence, à la sensibilité, à la générosité que l'auteur de ce film a su apporter à sa tâche. Car il a su voir et mettre en scène, non seulement l'immondice des taudis, l'inhumaine condition de vie dans ces rues de cité industrielle, mais a aussi « révélé » le peuple, ce peuple qui assume cette horreur quotidienne avec un sens profond de sa dignité et de sa valeur... »

Paul Strand

« ... Storck a apporté à la création de ce film tant d'humanité profonde, un sens si aigu de la justice sociale, une connaissance tellement approfondie de son sujet, une si large mesure de qualités artistiques et techniques, des dons à la fois d'intelligence, d'émotion et d'intuition si riches, que l'effet sur le spectateur est d'une force convaincante absolue : il lui sera impossible, désormais, de supporter encore, sans malaise, l'idée qu'au sein du système social auquel il s'intègre, existe ce fléau dont il sait maintenant combien il est inhumain, abject et meurtrier : le taudis... Et voilà pour Storck, ami des hommes, la plus belle des récompenses... »

Luc Haesaerts

« ... Le tempérament d'Henri Storck ne le porte pas à l'action politique. Il choisit d'être témoin révolté et lucide. Il décrit en 1937 les **Maisons de la misère**. Il confie les rôles principaux à des comédiens professionnels, et l'on voit bien que l'on ne peut enfermer Storck dans la formule « documentaire » qu'il revendique lui-même avec modestie pour caractériser la dignité d'un métier. Réformiste ou utopiste, ou simplement s'ouvrant avec générosité aux soucis du présent, comme on voudra, il soutient la campagne menée en faveur des « habitations à bon marché » par un très officiel institut national belge – et non par des spéculateurs qui ne séviront en force que vingt ans plus tard.

Il n'est pas inutile de rappeler ici l'impact immédiat du film. Dans un grand quotidien, le sociologue Henri Janne souligne l'effet de choc qu'il produisit sur une opinion publique indifférente à la sinistre statistique des taudis. A cette époque, il était bien rare que le modeste complément de programme assumât une fonction dénonciatrice... »

Luc de Heusch

LE PATRON EST MORT

1938

noir et blanc - 31 min.

16 mm

Réalisation : **Henri Storck**

Assistant : **Fernand Piette**

Images : **François Rents, Charles Lengnich, Paul Flon, Marius Mathieu, Hubert Duval**

Extraits d'actualités Fox, Paramount, Pathé, Gaumont, Institut belge de radiodiffusion

Son : **José Lebrun**

Chorales : Lassalle-Kring d'Anvers, Harmonie socialiste de la Maison du peuple de Bruxelles

Production : **Maurice Naessens, Parti ouvrier belge**

« ... Assurément la propagande est l'ennemie de l'art. L'étonnant, l'émerveillant même, est qu'elle soit bannie du très beau film réalisé par Henri Storck, **Le patron est mort**. Pourtant il montre les obsèques solennelles d'un homme politique, Emile Vandervelde, figure dominante du Parti ouvrier belge. Vandervelde, d'évidence, fut une sorte de saint laïc de la génération barbichue, un bourgeois intellectuel qui donna sa vie à la classe soumise. Quelques extraits de ses allocutions complètent le reportage (« les ouvriers ne sont pas des enfants ») et font comprendre mieux l'émotion d'un pays qu'on dirait rassemblé tout entier pour ses funérailles. La vie de Bruxelles est arrêtée. Les lampadaires, allumés en plein jour, ont été voilés de crêpe. Des dizaines et dizaines de milliers de gens se tiennent muets sur le passage du cortège, chacun saluant la dépouille selon ses convictions. Le plus mémorable demeurant la cérémonie même, qui révèle l'existence d'un rituel socialiste, et tel en somme qu'un chapitre méconnu de l'ethnologie ouest-européenne... »

Jean Quéval

*"... Decidedly, propaganda is the enemy of art. What is surprising and even marvellous is that it has been banished from the wonderful film directed by Henri Storck, **The Boss is dead**. And yet his subject is the solemn funeral ceremony of the politician Emile Vandervelde, a dominant figure in the Belgian Worker's Party..."*



Misère au Borinage (D.R.)



Le patron est mort (D.R.)

HENRI STORCK, CINÉASTE ET HOMMES DES FLANDRES

HENRI STORCK, FILM MAKER AND MAN FROM FLANDERS

IMAGES D'OSTENDE

1929

noir et blanc - 12 min.

35 mm - muet

Aspects intimes de la ville l'hiver : le port, les ancres, le vent, l'écume, les dunes, la mer

Auteur-réalisateur : **Henri Storck**

« ... Henri Storck est un lyrique du document. **Images d'Ostende** est, certes, l'une des plus belles œuvres de poésie cinématographique pure que nous ait laissées le cinéma muet. Le port estompé par la brume, les dunes battues par le vent du large, la mer s'apaisant après une tempête puis agitée par le flux et le reflux lui ont inspiré des tableaux d'une émotion très personnelle, et le montage de ceux-ci constitue les mouvements d'une sorte de composition symphonique d'une infinie grandeur... »

Carl Vincent

« ... Comme tant de grands artistes flamands, Storck est donc né de la Mer du Nord. Sa sensualité, sa sensibilité naturelles se sont à la fois affinées et élargies au contact d'une nature soumise sans répit aux grands jeux de l'eau, de l'air et de la lumière. Au fond de lui, l'océan gronde, palpète, pétille : rythme de ses films. Au fond de lui, la mer incessamment engendre : richesse, variété, densité de ses images... »

Luc Haesaerts : « Henri Storck ou la sensibilité au service de la pensée »

"... Intimate glimpses of the city in winter: port, anchors, wind, sea-foam, dunes, sea..."

SYMPHONIE PAYSANNE

1942/1944

noir et blanc - 115 min.

35 mm

5 parties : Le Printemps, L'Été, L'Automne, L'Hiver, Noces paysannes.

Réalisation et montage : **Henri Storck**

Images : **Henri Storck, François Rents, Maurice Delattre, Charles Abel**

Sons : **José Lebrun**

Commentaire : **Marie Gevers**, dit par **Marcel Jozz**

Musique : **Pierre Moulaert**

Production : **C.E.P.**

« ... J'aime ces paysans méconnus et souvent dédaignés, parce que ce sont des hommes qui luttent contre de vraies difficultés, qui sont en accord intime avec le rythme des saisons. Ils ne luttent pas contre la bêtise des hommes ou contre leur méchanceté, mais contre les caprices du temps, le gel, la sécheresse, les maladies des plantes et des animaux, et le résultat de cet effort est la récompense suprême : ils créent la vie, ils sont les maîtres de la vie, ils sont des demi-dieux... »

Henri Storck

Une lettre d'**Henri Langlois** :

« Cher Ami,

Notre projection de **Symphonie paysanne** a soulevé un tel enthousiasme et moi-même qui ne l'avait jamais vu entièrement (vous me l'aviez montré par fragments) en suis resté complètement sidéré et Dieu sait si je le tenais pour un bon film...

Mais quel film !

Les gens qui ne s'y attendaient pas n'en sont pas encore revenus !

Donc me voici qui vous demande deux choses :

1°) L'autorisation de le montrer à Cannes avec **The quiet one, Monsieur Verdoux** et **Louisiana Story**. C'est vraiment le grand film qu'il faut à la manifestation de la Cinémathèque là-bas. J'y compte absolument.

2°) S'il y a moyen de garder la copie ou de trouver un moyen adapté à nos possibilités financières pour l'avoir définitivement car j'aimerais le projeter dans le Musée du Cinéma parmi les 200 chefs d'œuvre du Cinéma.

3°) L'avez-vous montré à Flaherty ? Mary dit que cela va le souffler... »

Henri

"... I like these littleknown and often disdained peasants - because they are men who struggle against real odds, in perfect harmony with the rhythm of the seasons. They don't fight against the stupidity or cruelty of men, but against the vagaries of nature: frost, drought, plant and animal sicknesses - and the result of this effort is the supreme reward: creators of life, masters of life, they are demi-gods."

FÊTES DE BELGIQUE

1969 / 1972

couleur - 120 min.

16 mm

10 courts métrages « à la mémoire de James Ensor et de Michel de Ghelderode »

Sont présentés :

Le carnaval d'Alost (15 min.)

Le carnaval de Malmedy (13 min.)

Le théâtre des rues à Malmedy (12 min.)

Réalisation : **Henri Storck**

Argument : **Henri Storck et Jean Cleinge**

Assistant : **David McNeil**

Images : **Claude Ache, Peter Anger, Michel Baudour, Manu Bonmariage, Gérard Collet, Paul de Fru, Rénier Doutrelepont, Jean Roch, Michael Sander, Walter Smets**

Assistés de : **Michel de Fru, Jean-Pierre Etienne, Bernard Gengler, Michel Houssiau, Eric Hamel, Jean-Jacques Mathy, Jean Libon, Maurice Reymaekers, Baudouin Saeremans, François Segura, Walter Van Den Ende.**

Sons : **Marcel Bertiaux, Philippe Cape, Robert Jacobs, Henri Morelle, Alfred Rupf, Rita Smets**

Montage : **Alain Marchal**

Assisté de : **Boris Lehman, Jean McNeil**

Script-girl : **Jean McNeil**

Mixage : **Jacques Orth**

Photographe : **Virginia Leirens**

Production : **Les Films Henri Storck**, à l'initiative du Commissariat général au tourisme, avec l'aide du **Ministère de la Culture française**, du **Ministère de la Culture néerlandaise**, du **Ministère de l'Éducation nationale**, de la **RTB** et du **Crédit communal**

Directeur de la production : **Baudouin Mussche**

LES JOYEUX TROMBLONS

1974 / 1975

couleur - 16 min.

Réalisation : **Henri Storck**

Assistant : **David McNeil**

Images : **Michel Baudour, Michaël Sanders**

Sons : **Marcel Bertiaux, Alain Pierre**

Script-girl : **Anne Hilaire**

Montage : **Alain Marchal**

Assisté de : **Eva Houdova**

Mixage : **Roger Defays**

Photographe : **Virginia Leirens**

Production : **Les Films Henri Storck**

Direction de production : **Baudouin Mussche et Pierre Cohen**

« ... La Fête – qu'on l'appelle divertissement ou réjouissance – donne forme et vie à un désir de joie vital. Elle se prépare minutieusement, dans un état de bonheur qui anticipe le plaisir auquel elle va donner naissance.

C'est un rêve que les dormeurs éveillés vivent en commun, une complicité qui ouvre les vannes à des flots de sympathie. Si l'on n'a pas la grâce, il est vain de vouloir s'y mêler. Comment filmer un rêve organisé dont l'intensité ne se manifeste qu'à l'intérieur de chacun des participants ?

Heureusement, les acteurs de la fête sont en représentation. Il y a spectacle, donc images.

Il y a plaisir de cinéaste à surprendre les traces du délire, de l'excessif, à pêcher, comme des perles, ces gestes inventifs, car la fête est souvent création ininterrompue, improvisation mirobolante.

L'imagination se met à briller.

Pour extérioriser leur bonheur, les gens en font ce spectacle de gestes, de paroles, de chants, de cris et de mélodies qui sont le pain du cinéaste.

Selon sa sensibilité, son regard cruel, ironique, attendri ou chaleureux, il piquera dans cette matière les instants furtifs comme le chasseur de papillons constitue sa collection. Capter le fugace, quel résultat !

La caméra en savoure le plaisir orgueilleux.

L'objectif, ce gros œil gourmand, rayonne de volupté voyeurique car, dans tout spectacle, il y a exhibition. Le micro, titillé, frétille au rythme de la fête.

Emporté par ce rythme, l'un des participants ose enfin se dépasser, se mettre à nu. C'est cet instant qui fascine car il dénuce un fragment de vérité humaine. Le cinéaste reste en dehors de la fête mais ne lui reste pas étranger.

Pour la bien filmer, il doit entrer dans son jeu. La chance y aide et la mobilité, surtout la préparation. Il faut avoir des notions précises de ce qui va se passer. Au mieux, il faut l'avoir vécu auparavant et, au moment du montage, en revivre les émotions. Finalement, il vaut mieux que le film ait un petit air de fête, lui aussi.

Si l'on s'avisait de tomber dans la perversion consistant à être sinistre par esprit de sérieux, ce ne serait pas sérieux du tout... »

Henri Storck

"... The Festival – or what one also calls entertainment or rejoicing – gives form and life to the desire for vital joy. Meticulously prepared in a state of happiness that anticipates the pleasure it will engender..."

If one happened to slip into the perversion of being dull to be serious, it would'nt be serious at all.."

11 mars 19 h - Petite Salle



Fêtes de Belgique

SEPTIÈME BILAN DU FILM ETHNOGRAPHIQUE

L'ÂGE DE RAISON

Le Bilan du Film ethnographique a sept ans depuis qu'en 1982 nous nous réunissions pour la première fois dans cette salle de cinéma du Musée de l'Homme qui, en 1937, fut la première salle de cinéma ouverte dans un musée.

En 1983, nous fêtons le trentième anniversaire du Comité et nous décernons le premier Prix Nanook en souvenir de la projection, ici, en 1938, du premier film de Robert Flaherty.

En 1984, nous rendons hommage à Jean Epstein, ciné-théoricien de la variation du temps.

En 1985, Georges Bataille nous rappelait la part maudite nécessaire dans le cinéma.

En 1986, le Bilan était dédié à André Leroi-Gourhan qui avait organisé, 40 ans auparavant, toujours dans cette même salle, le premier congrès international du film ethnographique.

En 1987, nous ajoutons au Prix Nanook un Prix Mario Ruspoli en souvenir de celui qui inventa « le cinéma en prise directe sur la réalité ».

Cette année, en 1988, nous honorons Claude Jutra, véritable promoteur canadien de toute notre école de cinéma, dont son ami Michel Brault a dit si joliment qu'il était le cinéma, à la fois 24 images par seconde et poésie, qu'il était plan, cadrage et création, qu'il était un homme de science et homme de lettres et il ajoutait « à cause de sa présence parmi nous, nous étions promis à l'excellence ».

C'est pour Claude que nous avons choisi cette image née de l'imagination d'un jeune poète allemand, Hartmut Lerch, dont le film *Têtes* a été montré l'année dernière et dont cette photographie est le résultat d'une expérience de recherche sans doute unique dans l'histoire de la cinématographie scientifique : portrait de synthèse à partir de plus de deux mille visiteurs à Beaubourg.

C'est à l'honneur du Bilan du Film ethnographique d'avoir permis de mener à bien cet exercice périlleux qui nous révèle la véritable image de l'homme et son vrai sourire ambigu qui est celui-là même de la Mona Lisa.

Jean Rouch

THE AGE OF REASON

This is the seventh Ethnographic Film Panorama since we met for the first time in 1982 in the very cinema hall in the Museum of Mankind which in 1937 was the first cinema to be opened in a museum.

1983: we celebrated the Committee's 30th anniversary and awarded the first Nanook prize in memory of the projection here of Robert Flaherty's first film in 1938.

1984: we rendered homage to Jean Epstein, cine-theoretician on time variation.

1985: Georges Bataille reminded us of the necessity of the provocative spirit in cinema.

1986: the Panorama was dedicated to André Leroi-Gourhan, who had organised 40 years earlier in this same theatre the first International Congress of Ethnographic Film.

1987: the Mario Ruspoli prize was added to the Nanook award in memory of the man who invented "cinema taken directly out of life".

1988: this year we honour Canadian Claude Jutra, a veritable promoter of our school of cinema, whom his friend Michel Brault thus described: "he was cinema, simultaneously 24 images per second and poetry, he was the shot, focus and creation, man of science and man of letters... we were assured of excellence because of his presence amongst us".

It's for Claude that we've chosen this image, brain-child of the young German poet Hartmut Lerch, whose film "Heads" was shown last year. This photograph is the result of an undoubtedly unique research in the history of scientific cinematography: a picture synthesis based on more than two thousand visitors to Beaubourg.

It is to the Ethnographic Film Committee's honour for having permitted the completion of this perilous experiment, which reveals man's true image, the ambiguity of man's true smile, the same that played on Mona Lisa's lips.

Têtes (Photo Hartmurt Lerch)



OUVERTURE DU BILAN

SAMEDI 12 MARS : CINÉMATHÈQUE FRANÇAISE

(Chaillot)

10 h à 13 h : **Hommage à Claude Jutra**

Il était une chaise - 16 mm, couleur, 10 mn, 1957.

Le Niger, jeune république - 16 mm, couleur, 57 mn, 1961.

14 AU 18 MARS

MUSÉE DE L'HOMME

LUNDI 14 MARS

10 h à 13 h : **Fêtes et rituels**

L'opium du peuple (Espagne 1969) - M. Marre (France), 14 mn.

Die Reise der Pilgrim Number One (Caraïbes 1987) - S. Klippel (R.F.A.), 60 mn.

Comas, la passion des sables (Pérou 1987) - P. Maury (France), 26 mn.

La danza degli ori (Italie 1987) - R. Morelli (Italie), 55 mn.

14 h 30 à 18 h 30 : **Fêtes et rituels** (suite)

Chronique d'une saison sèche : jours de fête (Mali 1988) - J.-P. Colleyn (Belgique), 46 mn.

Cuyagua : le Saint aux deux visages (Venezuela 1987) - P. Henley (GB) / G. Drion (France), 56 mn.

Biotope et gestes de travail Vevo : techniques de communication (Madagascar 1975/88) - B. Koechlin (France), 79 mn.

MARDI 15 MARS

10 h à 13 h : **Ludisme et ethnomusicologie**

Les maîtres de la coupe (France 1987) - J.-P. Le Bihan / P. Glais / C. Arcaix (France), 13 mn.

A nous la rue (Burkina Faso 1987) - M. Dao (Burkina Faso), 13 mn.

Maroc corps et âme : des luths et délices (Maroc 1988) - I. Genini (Maroc), 28 mn.

Soundjata Banta (Sénégal 1987) - Ed. Van Hoven (Pays-Bas), 20 mn.

Voix de tête, voix de poitrine (Suisse 1987) - H. Zemp (France), 22 mn.

14 h 30 à 19 h 30 : « **Créer** »

Cyrus, dors bien (Iran 1980/81) - H. Messdaghi (Iran), 30 mn.

Manuel Mendive ou l'esprit pictural Yuruba (1987) - N'Diagne Adechoubou (Bénin), 13 mn.

Lapoujade ou la Renaissance (France 1987) - C. Vandenberghe (France), 22 mn.

Kokoro no iro (Japon 1987) - A. Marchi (France), 50 mn.

Poète de l'amour (Sénégal 1986) - D.J. Diop (Sénégal), 25 mn.

Martin Champi and the heirs of the Incas (Pérou 1986) - P. Yule / A. Harries (GB), 52 mn.

A bè munu munu (Mali 1987) - E. de Grammont (France), 26 mn.

Hello actors studio: l'atelier des acteurs (USA 1987) - A. Tresgot (France), 55 mn.

21 h à 23 h : « **Créer** » (suite)

Hello actors studio: une solitude publique (USA 1987) - A. Tresgot (France), 55 mn.

Hello actors studio: une communauté de travail (USA 1987) - A. Tresgot (France), 55 mn.

MERCREDI 16 MARS

10 h à 13 h : **Mémoire et guerre**

Ici, là-bas (France 1987) - D. Cabrera (France), 13 mn.

Birds of passage (Pays-Bas / Surinam 1986) - F. Grasveld (Pays-Bas), 48 mn.

Un jour la guerre pourrait éclater (France 1987) - G. Drion (France), 80 mn.

14 h 30 à 19 h : **Nourriture et identité culturelle**

Pan casero (Argentine 1988) - R. Levinton (Argentine), 30 mn.

Attieke manioc (Côte d'Ivoire 1986) - I. Diabate (Côte d'Ivoire), 17 mn.

Kavir va giah (Iran 1987) - H. Taheridoust (Iran), 30 mn.

Sur les rives du lac Nokue (Bénin 1986) - E. Dazin (France), 20 mn.

Saqinera : chasse au phoque (Groenland 1973/86) - P. Robbe (France), 20 mn.

Rivages amers (Philippines 1987) - J. Bouyer (France), 54 mn.

JEUDI 17 MARS

10 h à 13 h : **Chine**

Mazu, la déesse de la mer (1987) - P. Fava (France), 35 mn.

First moon (1987) - C. Hinton / R. Gordon (USA), 37 mn.

Les disciples du jardin des poiriers (1986) - M.-C. Quiquemelle (France), 56 mn.

14 h 30 à 18 h 30 : **Les Indiens d'Amazonie**

The earth is our mother (Colombie / Venezuela 1987) - P. Elsass (Danemark), 50 mn.

Tiag (Equateur 1987) - I.-G. Guayasamin (Equateur), 52 mn.

Shuar (Equateur / Pérou 1987) - L. Faessler (Suisse), 90 mn.

20 h 30 à 23 h : « **Le cinéma et ses machines** » (table

ronde)

Extraits des films : **Têtes** (H. Lerch/K. Holtz) ; **Ax Fight** (T. Asch) ; **Pam Kuso Kar** (J. Rouch) ; **La charpaine** (C. de France) ; **Les bouchers du Mawri** (M. Piault) ; **Le jaune et le noir** (P. Olivier de Sardan) ; **Tras as historias** (J. Lefaux) ; **Perry in his garden** (W. Smith).

VENDREDI 18 MARS

10 h à 13 h : « **Village** » au quotidien

Le moulin de Robert (France 1987) - P.-P. Bourgault (France), 9 mn.

Armand Rouiller (Suisse 1987) - J. Veuve (Suisse), 44 mn.

Les filatures de Seez (France 1987) - C.-P. Chavanon (France), 15 mn.

Les chemins de la soie (France 1987) - M. Piault / L. Bazin (France), 52 mn.

14 h 30 à 18 h : « **Village** » au quotidien (suite)

Le son, c'est la vie (France 1987) - F. Albuquerque (Mozambique), 14 mn.

La conquête des étages (France 1986) - R. Waterhouse (France), 22 mn.

Plutôt plus que moins (France 1987) - P. Viret / J.-L. L'Huillier (France), 15 mn.

Après les étoiles (France 1988) - E. de La Tour (France), 52 mn.

En cherchant Emile (France 1982) - A. Guesnier (France), 55 mn.

21 h à 23 h : **Proclamation du palmarès - Séance de clôture**

De Ouaga à Douala... en passant par Paris (Burkina Faso / Cameroun / France 1987) - J.-M. Teno (Cameroun) / I. Ouedraogo (Burkina Faso), 75 mn.

SAMEDI 19 MARS : CINÉMATHÈQUE FRANÇAISE

(Chaillot)

10 h à 13 h : **Hommage à Claude Jutra**

Entre la mer et l'eau douce - 35 mm, NB, 85 mn, 1967.

A tout prendre - 16 mm, NB, 98 mn, 1963.

Un jury international, composé de : **Germaine Dieterlein** (France), Présidente du Comité du Film ethnographique ; **Patrick Bauchy** (France), Responsable-adjoint des Programmes courts à Canal+ ; **Faye Ginsburg** (U.S.A.), Responsable des programmes de films ethnographiques à l'Université de New York ; **Véronique Quilliard** (France), Bibliothécaire à Miramas ; **Patrick Prado** (France), réalisateur et chargé de recherches au C.N.R.S. ; **Jean-Pierre Oudart** (France), critique ; **Jean Rouch** (France), Directeur de recherche au C.N.R.S.

Décernera 5 prix :

Prix Nanook : Grand Prix (Ministère des Affaires étrangères)

Prix Kodak : Première Œuvre

Prix de la Mission du Patrimoine ethnologique : meilleur film sur la France (Ministère de la Culture et de la Communication)

Prix Mario Ruspoli : (Direction du Livre et de la Lecture - Ministère de la Culture et de la Communication)

Prix du Court métrage : (Canal+)

Avec la participation du Bureau de l'Audiovisuel-Cinéma (Ministère de la Coopération).

Programme établi sous toute réserve.

Les séances auront lieu au Musée de l'Homme, place du Trocadéro, 75116 Paris, Salle de cinéma, premier étage, du

14 au 18 mars 1988 de 10 h à 13 h et de 14 h 30 à 19 h.

Entrée libre. Séance de clôture et palmarès vendredi 18 mars à 21 h.

Renseignements : **Françoise Foucault, Valentine Roulet,**

Comité du Film ethnographique, Musée de l'Homme, tél. 47.04.38.20.

L'APRÈS FESTIVAL

En France

Les bibliothèques sont aujourd'hui devenues un réseau privilégié de diffusion du documentaire, qui comprend une centaine d'établissements. En 1987, la Direction du Livre et de la Lecture et la Bibliothèque Publique d'Information ont acheté les droits d'une quarantaine de films inscrits à Cinéma du Réel. Le festival est donc devenu pour les bibliothécaires une source irremplaçable d'approvisionnement en films récents, français et étrangers.

Nous avons établi avec la SEPT des relations privilégiées. A l'occasion du dixième anniversaire, la chaîne présentera en février et mars un cycle de films documentaires « Sept voyageurs du réel », parmi lesquels trois films du panorama français dans la série « Océaniques - des hommes » sur FR3. En clôture de ce cycle, elle diffusera le 7 avril le Grand Prix du Festival. D'autres films, tant parmi ceux qui ont figuré en sélection que parmi ceux qui n'ont pas pu y être retenus, feront l'objet de propositions d'achat, tout comme les films primés des années précédentes. Comme chaque année, la Cinémathèque française reprendra le 20 mars, au Palais de Chaillot, les films primés.

Une opération de diffusion a été menée à Besançon dans le cadre universitaire. Nous souhaitons diversifier ce type d'expérience cette année, et nous envisageons en particulier de mener une action en direction des étudiants de cinéma et des professionnels du cinéma d'entreprise.

A l'étranger

Cinéma du Réel a présenté une sélection de 12 films français et étrangers à Cologne et à l'Institut français de New York.

Mais c'est essentiellement par le relais d'Intermedia que les films ont circulé à l'étranger, à Vienne, Budapest, Colombo, Santiago, Rabat, Lisbonne, Wellington et Dublin.

Pour 1988 sont prévues des projections à Wellington, Port Moresby, Pékin, Harare, Port au Prince, Mexico, Athènes, Ottawa, Maputo, Oran et New Delhi.

Contact à Intermedia : Claire Lapeyre, 19, rue de Passy, 75016 Paris. Tél. 42.24.68.23.

Contact à la B.P.I. : Monique Laroze - poste 4421.

In France

Public libraries today have become a privileged network for documentary film distribution, extending to around a hundred establishments. In 1987, the Books and Reading Department and the BPI (Public Information Library) purchased the rights for about forty films shown at Cinéma du Réel. The festival has consequently become an irreplaceable source of supplies in recent French and foreign films for public libraries.

We now have a special relationship with la SEPT. To mark the 10th anniversary, it will broadcast in February and March a cycle of documentary films "7 explorers inside reality", which include 3 French films shown at Cinéma du Réel, in the "Océaniques" series on the TV channel FR3. At the end of the cycle, the Grand Prix will be shown on April 7, while other Cinéma du Réel selections and those films not part of the Festival will be available for purchase, like prize-winning films in preceding years.

As every year, award-winning films will be rescreened at the Palais de Chaillot from March 20. A project to distribute these films was carried out on campuses in Besançon. We wish to diversify this kind of experience this year and are concentrating on reaching both cinema students and film industry professionals.

Abroad

Cinéma du Réel has presented a selection of 12 foreign and French films in Cologne and the French Institute in New York. Intermedia remains the essential channel for distribution abroad, in Vienna, Budapest, Colombo, Santiago, Rabat, Lisbon, Wellington and Dublin.

In 1988, the films will be shown at Wellington, Port Moresby, Peking, Harare, Port au Prince, Mexico, Athens, Ottawa, Maputo, Oran and New Delhi.

LE RÉSEAU AUDIOVISUEL DES BIBLIOTHÈQUES PUBLIQUES

En 1978, la Direction du Livre et de la Lecture proposait à huit bibliothèques de créer avec son aide des vidéothèques de consultation de films documentaires. Cette expérience était alors conçue comme une extension au réseau de lecture publique des solutions testées à la Bibliothèque Publique d'Information qui, à son ouverture, en 1977, proposait 900 titres de films documentaires sur vidéocassettes en libre accès.

Aujourd'hui, en 1988, les bibliothèques disposant de vidéothèques de consultation ou de services audiovisuels représentent cent établissements répartis dans 21 régions. Le catalogue de la Direction du Livre et de la Lecture compte actuellement plus de 900 titres de films documentaires et de films pour enfants, et s'enrichit chaque année d'environ 200 titres ; plus de 45 % des acquisitions se font directement à l'étranger.

La recherche et la sélection des films sont faites en concertation avec les bibliothécaires chargés des fonds vidéo et la Direction du Livre et de la Lecture. La sélection reflète une certaine conception de la vidéothèque de « lecture publique » : utilisation en libre-accès, complémentarité par rapport aux autres documents diffusés par les bibliothèques publiques, spécificité du traitement audiovisuel d'un sujet sont trois critères essentiels.

La Direction du Livre et de la Lecture négocie avec les ayants droit des contrats de diffusion qui autorisent la reproduction des originaux sur support vidéo et leur représentation à titre gratuit dans les bibliothèques publiques. Chaque bibliothèque achète ensuite les exemplaires nécessaires à la constitution ou à l'enrichissement de sa vidéothèque.

Par ailleurs, des exemplaires des films du catalogue sont à la disposition des bibliothèques publiques pour répondre à leurs besoins en matière d'animation et de programmation. Cette vidéothèque « de prêt » de la Direction du Livre et de la Lecture est de plus en plus sollicitée, en particulier par les bibliothèques qui ne souhaitent ou ne peuvent acquérir leurs propres exemplaires.

Les bibliothèques publiques deviennent des médiathèques, des lieux où le public peut avoir accès simultanément et gratuitement au plus grand nombre de supports de la culture et de l'information. Une des missions de la Direction du Livre et de la Lecture consiste, plus que jamais, à assurer l'accès par les bibliothèques aux œuvres audiovisuelles les moins ou les plus mal diffusées par les nouveaux ou les anciens réseaux de distribution. Une bonne part des films ainsi diffusés par les bibliothèques publiques sont inédits en France ou n'ont fait l'objet que d'une diffusion « fugitive » (festivals, télévision à des heures tardives...)

Les vidéothèques des bibliothèques publiques font de celles-ci des partenaires originaux de la diffusion audiovisuelle tant au niveau national qu'au niveau régional.

Catherine Blangonnet
Conservateur au département des
bibliothèques et de la lecture

In 1978, the Books and Reading Department offered its help to eight libraries to create a documentary film video-library. This was aimed at extending the public reading network through services tested in the Public Information Library (BPI) which, when it opened in 1977, offered 900 documentary films on video-cassettes for free consultation.

Today in 1988, at least 100 libraries in 21 regions are equipped with video consultation departments and audiovisual services. The Books and Reading Department's catalogue presently contains over 900 titles of documentary and children's films, acquiring some 200 titles per year, more than 45 % of which are purchased directly abroad.

The Books and Reading Department and librarians in charge of video-collection collaborate in research and film selection, which reflects a certain conception of a "public reading" video-library. Three essential criteria figure in selection: free consultation, complementarity with other documents distributed by Public Libraries, specificity of the audiovisual treatment of a subject.

The Department negotiates distribution contracts with eligible parties to authorise reproduction of originals on video cassettes, ensuring their free access in public libraries. Each library then purchases the number of copies necessary to the building up or enrichment of its video-library.

Public libraries are also free to consult the catalogue and choose copies of films therein according to their programmes and needs. The Department's "lending" video-library is increasingly in demand, particularly by those libraries who either cannot or do not wish to build up their own collection.

Public libraries are now being transformed into mediathèques where the public has free access simultaneously to the greatest number of culture and information-related media. More than ever, one of the Department's aims is to ensure public libraries access to those audiovisual works barely or badly distributed by the more recent or ancient distribution channels. A good deal of films distributed by public libraries have not been shown in France or only "fleetingly" (festivals or at late hours on TV...).

The video departments of public libraries have turned the latter into privileged partners in the audiovisual distribution network, both at the national and the regional levels.

LE CINÉMA DU REEL VU PAR SES SPECTATEURS

UN CINÉMA EN QUÊTE DE DÉFINITION

Il n'est pas certain que tous les professionnels aient la même définition du « Cinéma du Réel », et les débats sont parfois âpres entre les réalisateurs car, derrière le jeu des mots, il y a l'enjeu des choses.

Mais le public ? Que met-il derrière ces termes ? Un genre cinématographique, un engagement social ? Conviés, à l'occasion d'une enquête, à donner leur définition du Cinéma du Réel, les spectateurs se sont exprimés en de multiples thèmes et variations, qui se recoupent ou se contredisent, tournent court ou argumentent.

La principale ligne de rupture des réponses oppose une définition pour l'objet du film (qu'elle s'énonce en termes de « réel », de « social », de « quotidien », de « dépaysement » qu'importe), et une définition par la manière de filmer (le regard, le genre cinématographique, l'auteur, etc.). Vieux clivage, qui traverse toute l'histoire du documentaire. Il est intéressant de remarquer que les définitions par le fond (le réel) sont sensiblement plus nombreuses que les définitions par la forme (le cinéma).

Le reflet et le regard

Le reflet

Il reste encore un certain nombre de spectateurs de Cinéma du Réel, quoique minoritaires, pour penser qu'il existe une immédiateté du réel, une transparence du témoignage filmé. Pourtant, la plupart des réalisateurs eux-mêmes ont abandonné le point de vue qui consiste à faire croire qu'on ne pas en avoir.

« C'est la réalité vraie » (lycéenne)

« Un miroir du monde réel » (journaliste)

« Traquer la réalité, sans artifice, sans mise en scène » (professeur de gymnastique)

« C'est l'expression de la souffrance, de la joie, sans "maquillages" » (étudiant)

A quelques exceptions près, cette perception des choses est exprimée par des personnes qui viennent pour la première fois du Festival Cinéma du Réel ; on peut penser qu'il s'agit d'une perception de néophyte, dont il n'est pas sûr qu'elle résistera à la multiplication des projections.

Le regard

A l'inverse, l'existence, voire la nécessité d'un regard particulier, apparaît à beaucoup comme indissociable de la notion de Cinéma du Réel. Filmer la réalité « ethnographique et sociologique », ce n'est pas simplement regarder autre chose, c'est une autre manière de regarder les choses.

« Une certaine vérité » (enseignante)

« Un témoignage subjectif utilisant la caméra comme moyen de transcription » (animateur)

« Des regards sur la vie, une façon de percevoir la réalité, des émotions, un témoignage » (étudiante)

Des « points de vue documentés et non des reportages » (technicien, son).

Ce qui frappe ici, outre la présence de ce thème, c'est sa connotation positive. Il n'en a pas toujours été ainsi. On a parfois, à d'autres époques ou en d'autres lieux, considéré avec méfiance le poids du regard du réalisateur, même si on admettait qu'on ne pouvait en faire l'économie. On parlait alors volontiers de vision « orientée ». Dans le même ordre d'idée, la notion d'engagement est très peu présente dans les définitions du Cinéma du Réel. Cette faiblesse-même de l'évocation d'une perspective militante surprend, s'agissant d'un cinéma à dominante sociale où la

question de la transformation du monde a été longtemps au centre de toutes les réflexions.

Les catégories du réel

Second pôle autour duquel s'articulent les définitions que le public donne du Cinéma du Réel : un cinéma qui se caractériserait non par la manière de regarder, mais par la spécificité des sujets qu'il aborde, spécificité qui renvoie presque toujours à trois catégories : le social, l'ailleurs, la quotidienneté.

Le social

Que le Cinéma du Réel soit un cinéma du social est une évidence. Cette référence court en filigrane dans toutes les définitions qui privilégient le thème des films sur leur traitement. Mais de quel social s'agit-il ? Si on reprend l'ensemble des réponses, il en ressort fondamentalement qu'on a presque toujours affaire, sous différentes formes, à une définition par l'altérité, par la différence : ce n'est pas moi, c'est l'autre ; ce n'est pas « nous », c'est « eux ».

Quand la définition de l'autre s'affine, elle renvoie à des caractéristiques sociales qui, selon les cas, relèvent :

– soit du développement économique : ce sont les sociétés neuves « La découverte de jeunes nations en pleine évolution » (retraité) ;

– soit de niveau de vie : ce sont les plus pauvres « Montrer la vie dans toute sa splendeur et son horreur. Véhicule d'expression des déshérités du monde entier » (monteur) ;

– soit de l'intégration sociale : ce sont les gens « différents » « Regard de qualité sur phénomènes marginalisés » (enseignante) ;

– soit enfin de la bataille du groupe humain : ce sont de petites unités sociales « Une façon de connaître la réalité et la façon de vivre ailleurs, ou le comportement dans les petites communautés » (étudiante colombienne).

Ce dernier thème est particulièrement intéressant car on le retrouve implicitement à de nombreuses reprises : le Cinéma du Réel est un cinéma qui privilégie les phénomènes de communauté, de groupe, de petits ensembles sociaux, par opposition à l'approche macrosociologique d'un côté, qui traite de sociétés globales, de nations, d'ensembles culturels, et à l'approche psychologique de l'autre, qui traite de démarches individuels, de portraits, d'histoires d'une vie.

L'ailleurs

Second thème majeur : le dépaysement. Au sens littéral du terme, c'est-à-dire de déplacement – par la pensée et par l'image – dans un autre pays. On rejoint ici l'idée centrale d'altérité, mais dans un autre registre : après le registre du différent (altérité sociale), le registre du lointain (altérité géographique). Certains spectateurs vont d'ailleurs jusqu'à assimiler les deux et à exclure explicitement leur propre pays du champ du Cinéma du Réel :

« On y voit des films ouvrant des horizons humains sur les pays étrangers à la France » (retraitée).

Dépaysement ne signifie pas exotisme : il est question ici de découverte, d'information, pas de recherche de sensations ou d'évasion. Une expression revient d'ailleurs à de nombreuses reprises : l'ouverture sur le monde, avec ses variantes où l'on voit une porte, l'autre voit une fenêtre...

« Une porte ouverte sur le monde » (travailleur social)

« Une fenêtre ouverte sur le monde » (documentaliste).

Le quotidien

Une dernière série de définitions insiste non plus sur les contours des sociétés étudiées (de qui parle-t-on ?) mais sur le niveau de réalité pris en compte (de quoi parle-t-on ?). Ce qui qualifie fondamentalement les thèmes dont traite le Cinéma du Réel, c'est la quotidienneté, la vie de tous les jours.

« Le contraire de la fiction. Saisir le quotidien » (programmeur)

« C'est la vie de tous les jours » (retraitée)

« Un cinéma qui nous relate la vie quotidienne des gens » (secrétaire).

La référence constante à la quotidienneté renvoie bien sûr à une certaine conception du social : l'attention particulière portée aux conditions de vie des gens. Mais, elle renvoie aussi implicitement à une conception du temps :

– la quotidienneté s'oppose à l'événement, à ce qui fait rupture et introduit de la discontinuité ; c'est-à-dire finalement à l'histoire.

Cette absence de renvoi à l'événement peut surprendre, car à défaut de la « grande histoire », celle des hauts faits ou des bouleversements majeurs, un certain nombre de films présentés au festival s'appuient sur des épisodes précis, traitent des effets d'une grève, de l'aboutissement d'un projet, du déroulement d'une crise politique, etc. ;

– la quotidienneté s'oppose au passé. Le Cinéma du Réel est un cinéma qui parle de « la vie actuelle » (étudiante beaux-arts), de « notre globe au présent » (cadre). Pourtant le festival propose aussi tous les ans plusieurs rétrospectives. Cet ancrage dans le présent est en réalité plus profond : il n'y a pas eu dans les réponses de référence au cinéma comme mémoire du futur, comme témoignage qui restera pour plus tard, bref comme jalon d'histoire pour l'avenir. A travers les définitions du Cinéma du Réel, domine un mélange d'immanence et d'imminence. Ces films sur le présent sont à regarder aujourd'hui ; ils trouvent tout leur sens dans cette quasi contemporanéité de leur production et de leur réception.

Le Cinéma du Réel, tel que le perçoivent les spectateurs, est au point de convergence d'une double représentation : une dynamique de l'espace et du temps, où l'espace est celui de l'ailleurs et non pas de l'ici, et le temps est celui du maintenant et non pas de l'avant (« illic et nunc » en quelque sorte, plutôt que « hic et nunc »...) ; une dynamique de l'étranger et du familier, qui fait se rencontrer paradoxalement le thème de l'altérité (le différent, le marginal, l'ailleurs) et le thème de la quotidienneté (la vie de tous les jours, ce qui est proche des gens). Le Cinéma du Réel est un cinéma à la fois loin et proche ; un cinéma proche de ceux qui sont loin.

J.-F. Barbier-Bouvet

(extrait de l'étude

« Le public du Festival Cinéma du Réel », 1987, 42 P.)

LE CINEMA DU REEL SEEN BY ITS SPECTATORS

A CINEMA IN SEARCH OF DEFINITION

It is uncertain whether all cinema professionals define "Cinéma du Réel" in the same manner. The problem of definition has sometimes led to heated exchanges between film directors, since underlying the word-play inherent in the term (cinema is itself unreal) is the purpose of this kind of cinema.

But how does the audience define the term – as a kind of cinema or as social commitment? The following study shows that audience perception covers a gamut of themes, complementing or contradicting each other, those that are well argued and those that remain inconclusive.

The criterion of definition appears to be the principal line of rupture in audience responses. Is the object of the film (considered varyingly as "real", "social", "everyday life", "elsewhere", etc.) the criterion or is the style of filming (the observer's eye, the film maker) the touchstone? An ancient cleavage, present throughout the history of documentary film. It is

interesting to note that definition in terms of content (the real) outnumber those in terms of form (cinema technique).

Reflected reality and the observer's eye

Reflected reality

For some spectators, real is qualified by its immediacy, by the transparency of film documents.

But most film directors have long admitted this.

"True reality" (a high school student)

"A mirror of the real world" (journalist)

"Hunting out reality without artifice or art" (gymnastic teacher)

"Expression of joy and suffering, unadorned" (student)

With a few exceptions, this feeling is shared by almost all those who visit the Cinéma du Réel for the first time. One could consider this as a neophyte's perception, which might not withstand the onslaught of the multiplicity of projections.

The observer's eye

Inversely, many viewers feel that a specific filmic approach is inherent in the term "Cinéma du Réel". Filming reality "ethnographically and sociologically" is not just looking at something else, it's also a radically different way of looking at things.

"A certain truth" (teacher)

"Subjective evidence – camera used as means of transcription" (animator)

"Snippets of life, a way of perceiving reality, emotions, evidence" (student)

"Visually documented viewpoints and not reportages" (sound technician).

The positive connotation accorded is just as astonishing as the theme's recurrence, since this has not always been the case. There has been a strong tendency to guard oneself against attaching too much importance to the film maker's vision, even while admitting this was indispensable. The fashionable term then was "directed" vision. Similarly, the notion of social commitment is barely in evidence in this approach to the Cinéma du Réel. It is surprising that the documentary is not expected to contain a "social" message in view of the kind of cinema involved, where the question of transforming the world has long been at the centre of debates.

Categories of the real

A second characteristic that one can discern from audience perceptions is that the Cinéma du Réel is distinguished not so much by the observer's eye, than by the specificity of its subject matter, which can broadly be divided into 3 categories: the social, the elsewhere, everyday life.

The social

It is obvious that "Cinéma du Réel" is social cinema. This comes through particularly strongly in those definitions that value film content over form. But what does "social" imply? From audience replies, it appears that this invariably refers to definitions in terms of alterity and differences: the self and the other, us and them.

Where "otherness" is coherently described, it often shows the following social characteristics:

– economic development: these are developing societies. *"The discovery of young developing nations" (retired person);*

– the cost living: they are the poorer ones. *"Show life in all its horror and its splendour. Means of expression for the wretched of the earth" (editor);*

– social integration: they are not like us. *"Qualitative vision of marginal phenomena" (teacher);*

– the size of the group: they are small social units *"a ways of knowing the reality and way of life elsewhere, behaviour in small communities" (Colombian student).*

The last point is particularly interesting because it's implicit in most definitions: the Cinéma du Réel is one which gives priority to situations and problems inherent in communities, groups and small social units as

LE PUBLIC DU FESTIVAL CINÉMA DU RÉEL AU CENTRE POMPIDOU (quelques chiffres)

Un public jeune...

15-24 ans	: 20,5 %
25-34 ans	: 40,0 %
35-44 ans	: 21,5 %
45-54 ans	: 9,5 %
55-64 ans	: 6,5 %
65 ans et plus	: 2,0 %

... à la fois masculin et féminin...

Hommes	: 52,5 %
Femmes	: 47,5 %

... en majorité français...

Français	: 80,0 %
Etrangers	: 20,0 %

... et de niveau socio-culturel élevé.

Cadres et professions supérieures	: 41,0 %
Professions intermédiaires	: 16,5 %
Employés et ouvriers	: 10,0 %
Inactifs	: 27,0 %
(dont étudiants : 18,0 %)	
Non réponses	: 5,5 %

Une répartition équilibrée entre habitués du festival et nouveau public.

Viennent pour la première fois	: 56,0 %
Étaient déjà venus au festival	: 44,0 %

Un public beaucoup plus cinéophile que téléphile.

Vont au cinéma au moins une fois par semaine	: 55,0 %
(soit deux fois plus que la moyenne nationale)	
Regardent la télévision tous les jours	: 26,5 %
(soit deux fois et demi moins que la moyenne nationale).	

Les professionnels, au sens large du terme (professions des sciences, du cinéma, de la communication, étudiants spécialisés, etc.) représentent 27 % du public, soit plus d'un spectateur sur quatre.

Parmi eux on peut distinguer :

- les professions des sciences sociales (sociologues, psychologues, animateurs socio-culturels, travailleurs sociaux, ethnologues) : 6 %,
- les professions du cinéma et de la vidéo, réparties à peu près pour moitié entre les techniciens (opérateurs, monteurs, etc.) et les réalisateurs : 13 %.

Moins directement liés aux métiers des sciences sociales et de l'image, on trouve les journalistes (2,6 %), les photographes (1,4 %) et les bibliothécaires (1,7 %).

Enfin, il faut noter la présence des futurs professionnels, ou qui aimeraient bien le devenir : les étudiants en cinéma : 2,3 %.

Source : sondage réalisé auprès des spectateurs du Festival 1987.

opposed to a macrosociological approach which focuses on whole societies, nations and global cultural patterns on the one hand, and a psychological approach on the other hand which considers individual achievements, portraits of life and life stories.

Elsewhere

Depaysement is a second major theme – in its literal sense the world means being transported by thought or image to another country, removed from one's usual surroundings. But this is a reference to geographical alterity, as distinct from social alterity. The two aspects are often assimilated, one's own country invariably excluded from the scope of the Cinéma du Réel.

"Films that open out on to human horizons other than France" (retired person).

This desire for elsewhere does not imply a need for exoticism. We are talking about discovery and inquiry and not of doors to escape or sensation. This is highlighted by the recurrence of the image of door and window to the world:

"a door opening out onto the world" (social worker)

"a window opening out onto the world" (documentalist)

The everyday

In the final series of definitions, the emphasis shifts from the contours of societies (the who) to the kind of society taken into consideration (the what). The characteristic of Cinéma du Réel is more a focus on events in everyday life, the humdrum of living.

"The opposite of fiction. Understanding everyday life" (computer programmer)

"It's about everyday life" (retired person)

"A cinema of the everyday life of people" (secretary)

This constant reference to "everydayness" is naturally linked to a certain conception of what "social" means: the spotlight is on the living conditions of people. But this also has a temporal connotation:

– everydayness as opposed to the event which breaks the flow of time, introduces discontinuity, that which is a-historic.

The relative negligence of the "news" aspect could be puzzling, since apart from "historical history" (that of really major events or upheavals), most documentaries do deal with precise, news-related events – the effects of a strike, the outcome of a project, the evolution of a political crisis...

Secondly, the everyday is what the past is not. The Cinéma du Réel is one which focuses on "real life" (an art student), on "current world events" (executive) – though the festival has proposed several retrospectives each year. The emphasis on the present however is more complex than it appears: audience replies have never once evoked the possibility of this cinema being a depository for what is to come, as the memory of the future, as a historical bridge towards tomorrow.

A blend of immanence and imminence runs through the various definitions of the Cinéma du Réel. Films about today have to be seen today, it is this contemporaneity that gives documentary films their basic reason-to-be.

Audience perception of the Cinéma du Réel is basically two-pronged: a spatio-temporal dynamic, where space implies the elsewhere, and time the here and now (illic et nunc rather than hic and nunc); a dynamic based on the foreign and the familiar, which are paradoxically assimilated in the concepts of alterity (what is different, marginal, foreign) and everydayness (everyday life, what happens at home, close to the people).

The Cinéma du Réel is simultaneously near and far: a cinema close to people, far away.

But most film directors no longer believe that a particular view point is indispensable.

INDEX TITRES

Abattoirs	16
An abbad Per Bourdelles an emsaver	75
AIDS: a priest's testament	75
Allo police	16
Alter ego	17
Antonio divino	60
Avoir seize ans au pays de l'apartheid	40
I azititi	65
Baka	18
Barrinhos - Quem teve medo do poder popular?	70
Beirut - The last home movie	18
Le blues du yiddish	40
Bom povo português	71
Buon giorno dalla Francia	41
Le carnaval d'Alost	89
Le carnaval de Malmédy	89
Ceiber, the greatest improvisers of the world	76
Chronique pygmée : « berceuse » Aka	42
Chroniques sud-africaines	42
Classified people	44
Csy slyszysz jak placze ziemia	19
Dani, Michi, Renato und Max	20
Devant le mur	20
Dolores	60
Dorfliebe	10
Elie Audemard : lequeur	44
Elka	21
En el calor de la noche : la radio	60
En nombre de Dios	61
Entos ton teikhon	65
Etre femme au Burkina	22
Les figuiers de Barbarie ont-ils une âme ?	46
Flights of fancy: the world of the pigeon men	76
For gaesterne kommer	22
Les forges et la mémoire	76
Foster child	23
Halkanza	24
Los hijos de la calle	62
Histoire du soldat inconnu	83
Hotet	24
Az Ibfai kovboj	25
Images d'Ostende	88
I rouge, U vert, O bleu	46
Le jaune et le noir	47
Jean-Jacques (chronique villageoise)	48
The journey	10
Les joyeux tromblons	89
A lei da terra - Alentejo 1976	71
Leptomeria stin Kipro	65
Lesij, ispoved' pozilovo celoveka	26
Marias da castanha	26
Martyries	65
Les maisons de la misère	85

Mélanie	48
Misère au Borinage	85
Missile	12
Le monde de Paul Delvaux	84
O movimento das coisas	72
Ms Rhydney valley	76
Muet comme une carpe	27
Nacer de nuevo	28
Nikolas	66
Otter Bank	49
Pan Szperlik	28
La part maudite	50
Le patron est mort	87
Petrochimika i kathedrikes tis erimou	66
Por que perdimos la guerra	62
Portraits d'Alain Cavalier	12
La prochaine escale	50
Le regard ébloui	51
Rocker tu penses	52
Sadam udus	29
Santorini	66
Der Schmerz lässt die Hühner gackern und die Menschen dichten	30
The ship that never returned	78
Skyrianos gamos	67
Solitudes	31
So many miracles	30
Son sesler	32
Sta Tourkovounia	67
Steelchest, Nail in the boot and the Barking dog	32
Sur les bords de la caméra	83
Symphonie paysanne	88
Tabarka 42-87	52
El temple	53
Terra para Rose	33
Le théâtre des rues à Malmédy	89
Thessalonique : 6,5 Richter	68
Trains du plaisir	81
Tras as historias - récits de terre	54
Trás-os-Montes	72
The tree of liberty	78
Trois vies et une corde	84
Turning pro	78
Uhepuuloosik	34
Une femme	54
Une idylle à la plage	82
Urząd	34
Vai vegli but jaunam	35
Vestida de azul	62
Le voyage d'hiver	55
Yefira tou Ianiou	68
Yukiyukite shingun	36
Yukon journal	36

Les Éditions Autrement présentent



Le "Livre-vérité"
sur les cinéastes
du réel:

Depardon,
Imamura,
Ivens,
Malle,
Rouch,
Storck,
Varda...

CINÉMA DU RÉEL

Un livre qui invite, en toute subjectivité, à découvrir l'œuvre de ces artistes dont le regard surprend la vie au quotidien.

Un livre qui ne prétend pas faire le tour du cinéma-vérité en 80 rencontres.

"CINÉMA DU RÉEL"

CLAIRE DEVARRIEUX • MARIE-CHRISTINE DE NAVACELLE

27 PHOTOGRAPHIES NOIR ET BLANC DE RAYMOND DEPARDON

EN LIBRAIRIE LE 24 FÉVRIER, 128 PAGES, 69 F.

autrement
EDITIONS

INDEX PAYS

Page

BELGIQUE

Abattoirs	16
Allo Police	16
Le carnaval d'Alost	89
Le carnaval de Malmedy	89
Histoire du soldat inconnu	83
Images d'Ostende	88
Les joyeux tromblons	89
Les maisons de la misère	85
Misère au Borinage	85
Le monde de Paul Delvaux	84
Muet comme une carpe	27
Le patron est mort	87
Sur les bords de la caméra	83
Symphonie paysanne	88
Le théâtre des rues à Malmedy	89
Trains de plaisir	81
Trois vies et une corde	84
Une idylle à la plage	82

BRÉSIL

Marias da Castanha	26
Terra para Rose	33

BURKINA FASO

Etre femme au Burkina	22
-----------------------	----

CANADA

Foster child	23
So many miracles	30

CANADA/SUÈDE

The journey	10
-------------	----

COLOMBIE

Nacer de nuevo	28
----------------	----

DANEMARK

For gaesterne kommer	22
----------------------	----

ESPAGNE

Antonio divino	60
Dolores	60
En el calor de la noche : la radio	60
En nombre de Dios	61
Los hijos de la calle	62
Por qué perdimos la guerra ?	62
Vestida de azul	62

FRANCE

An abbad Per Bourdelles an emsaver	75
Avoir seize ans au pays de l'apartheid	40
Le blues du yiddish	40
Buon giorno dalla Francia	41
Chronique pygmée : « berceuse » aka	42
Chroniques sud-africaines	42
Classified people	44
Devant le mur	20
Elie Audemard : lequeur	44
Les figuiers de Barbarie ont-ils une âme ?	46
Les forges et la mémoire	76
l rouge, U vert, O bleu	46
Le jaune et le noir	47
Jean-Jacques (chronique villageoise)	48
Mélanie	48
Otter bank	49
La part maudite	50
Portraits d'Alain Cavalier	12
La prochaine escale	50
Le regard ébloui	51
Rocker tu penses	52
Solitudes	31
Tabarka 42 - 87	52
El temple	53
Tras as historias	54
Une femme	54
Le voyage d'hiver	55

GRANDE-BRETAGNE

Baka: people of the rain forest	18
Ceiber, the greatest improvisers of the world	76
Ms Rhymey valley	76
The ship that never returned	78
The tree of liberty	78
Turning pro	78

GRÈCE

I azititi	65
Entos ton teikhon	65
Halkanza	24
Leptomeria stin Kipro	65
Martyries	65
Nikolas	66
Petrochimika i kathedrikes tis erimou	66
Santorini	66
Skyrianos gamos	67
Sta Tourkovounia	67
Thessalonique : 6,5 Richter	68
Yefira tou loniou	68

HONGRIE

Az lbfai kovboj	25
-----------------	----

IRLANDE

AIDS: a priest's testament	75
Flights of fancy: the world of the pigeon men	76
Steelchest, Nail in the boot and the Barking dog	32

ISRAËL

Elka	21
------	----

JAPON

Yukiyukite shingun	36
--------------------	----

PAYS-BAS

Alter ego	17
-----------	----

POLOGNE

Czy slyszysz jak placze ziemia?	19
Pan Szperlik	28
Urząd	34

PORTUGAL

Barronhos - quem teve medo do poder popular ?	70
Bom povo portugues	71
A lei da terra - Alentejo 1976	71
O movimento das coisas	72
Tras-os-montes	72

R.F.A.

Dorfliebe	10
Der Schmerz lässt die Hühner gackern und die Menschen dichten	30

SUÈDE

Hotet	24
-------	----

SUISSE

Dani, Michi, Renato und Max	20
-----------------------------	----

TURQUIE

Son sesler	32
------------	----

U.R.S.S.

Lesij, ispoved' pozilovo celoveka	26
Sadam Udus	29
Uhepuulootsik	34
Vai vegli but jaunam	35

U.S.A.

Beirut - the last home movie	18
Missile	12
Yukon journal	36

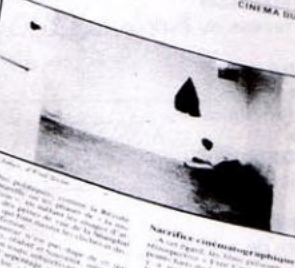


cinéma du réel LES VOYAGES DU VRAI

En fait de différents courants de production et de modes de tournage, il n'y a pas de différences. Le cinéma du réel est une manière de filmer, et non une manière de penser. C'est ce qui le distingue de la fiction, qui est une manière de penser et non de filmer.

Le cinéma du réel est une manière de filmer, et non une manière de penser. C'est ce qui le distingue de la fiction, qui est une manière de penser et non de filmer.

Le cinéma du réel est une manière de filmer, et non une manière de penser. C'est ce qui le distingue de la fiction, qui est une manière de penser et non de filmer.



CINEMA DU REAL

Les voyages du réel... une manière de filmer, et non une manière de penser.

Les voyages du réel... une manière de filmer, et non une manière de penser.

Les voyages du réel... une manière de filmer, et non une manière de penser.

Les voyages du réel... une manière de filmer, et non une manière de penser.

sonovision

La revue professionnelle de l'audiovisuel

8 rue de La Vrillière
75001 Paris
TEL : (1) 42 61 57 37

M E N S U E L • H E B D O • G U I D E S

INDEX RÉALISATEURS

Agland Phil	18
Alonso Clerigue Julio Cesar	60
Angheli Geye	68
Arasan Ismet	32
Arlaud Jean	44
Arlaud Joakim	49
Arragon Pierre	47
Atkinson Nigel	78
Arvanitis Dimitris	66
Bennie William	42
Bernstein Suzy	42
Bonmarriage Manu	16
Bonneau Pierre	48
Cardinal Gil	23
Carlsen Jon Bang	22
Castro Edna	26
Cavalier Alain	12
Chamot Didier	49
Chapter Video Workshop	76
Chrysanthou Panikos	65
Clark Nick	78
Clevenot Axel	41
Comolli Jean-Louis	52
Constantin Josée	55
Cordeiro, Margarida Martins	72
Davies Huw	78
Deschamps Jacques	51
Dibakoane Carly	42
Dindo Richard	20
Dinnematin Gilles	46
Epelboin Alain	42
Fox Jennifer	18
Francis Karl	76
Galindo Luis	62
Garcia Sanchez Jose Luis	60
Gaulier François	42
Gaummy Jean	48
Gerner Joachim	30
Ghandour Amer	54
Gimenez Rico Antonio	62
Gleeson Margaret	76
Grupo Zero	71
Guiton Olivier	50
Guzman Patricio	61
Hammond David	32
Hara Kazuo	36
Heller Peter	30
Henderson Julie	42
Incalcaterra Daniele	46
Jarl Stefan	24
Kabore Maurice	22
Kavoukidis Nikos	65
Katsaros Stathis	66
Knauff Thierry	16
Korenhendler Uri	21
Koustov B.	26

Kryonas Apostolas	65
Lamothe Daisy	20
Lehman Boris	27
Lefaux Jean	54
Le Tacon Jean-Louis	75
Linarès André	60
Mavrikou Maria	67
Mavrikios Dimitris	68
McAnally Conor	75
Molenaar Hillie	17
Moraes Tetê	33
Mthoba Tyrone	42
Neat Timothy	78
Ngalo Elias	42
Olivier de Sardan Jean-Pierre	47
Otero Mariana	46
Parry David	36
Patris Gérard	31
Podnieks Juris	35
Pollak Claire	78
Raskin Simone	26
Rehbach Karlheinz	10
Reis Antonio	72
Rocha Luis Filipe	70
Rodriguez De Silva Martha	28
Romero Vicente	62
Rundle Donne	42
Santillan Diego	62
Sarin Vic	30
Sauvageot Claude	40
Savidan Roland et collectif	76
Schiffer Pál	25
Serra Manuela	72
Sheppard Chris	40
Sifianos Georges	66
Simoës Rui	71
Smalley Katherine	30
Soloniewicz Tamara	19
Sol-Rolland Catherine	52
Sommermeyer André	52
Soosaar Mark	29 et 34
Storck Henri	81 à 89
Szalat Alex	40
Tavora Pilar	60
Triandafylli Yanna	24
Van Wijk Joop	17
Vedel Jean-Pierre	53
Vernicos Dimitris	66
Vinas Miguel Angel	60
Vincent Christian	50
Watkins Peter	10
Wiseman Frederick	12
Woldan Pawel	28
Xanthopoulos Lefteris	67
Zauberger Yolande	44
Zmarz-Koczanowicz Maria	34
Zois Kostis	65

XV^{es}
RENCONTRES
CINÉMATOGRAPHIQUES
D'ÉPINAY



1^{er}
AU
6 MARS
1988

COURTS MÉTRAGES FRANÇAIS EN COMPÉTITION

*Prix décernés par un jury de professionnels
Prix du public*

VIVE LA BANLIEUE !

Regards sur les banlieues et les villes nouvelles

BANLIEUES FRANÇAISES AUJOURD'HUI

Films en compétition

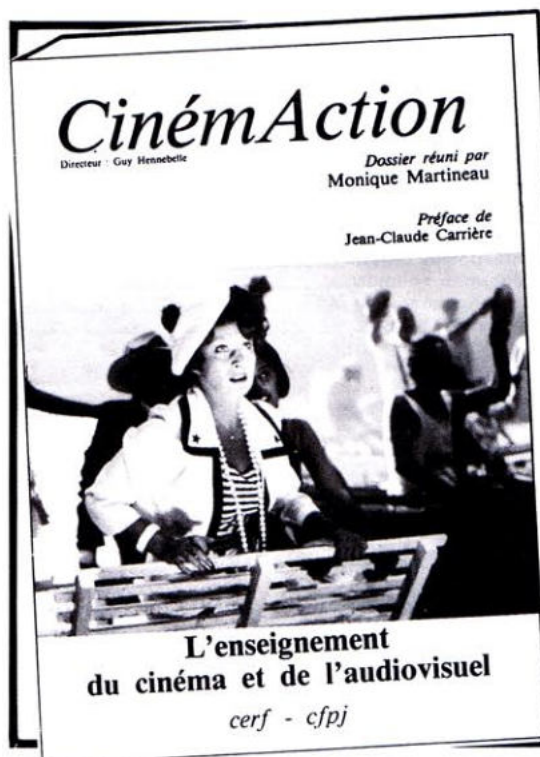
RÉTROSPECTIVE / BANLIEUES AILLEURS

COLLOQUE : FILMER LA BANLIEUE

HOMMAGE A GEORGES FRANJU

Carte blanche au Département d'Études Cinématographiques Paris VIII

RENSEIGNEMENTS : 3, RUE MULOT, 93800 ÉPINAY-SUR-SEINE - Tél. : 48.26.33.46 (de 13 h 30 à 17 h 30)



Un véritable panorama des enseignements du cinéma et de l'audiovisuel en France, du primaire à l'université, aux écoles professionnelles et une réflexion sur leurs débouchés.

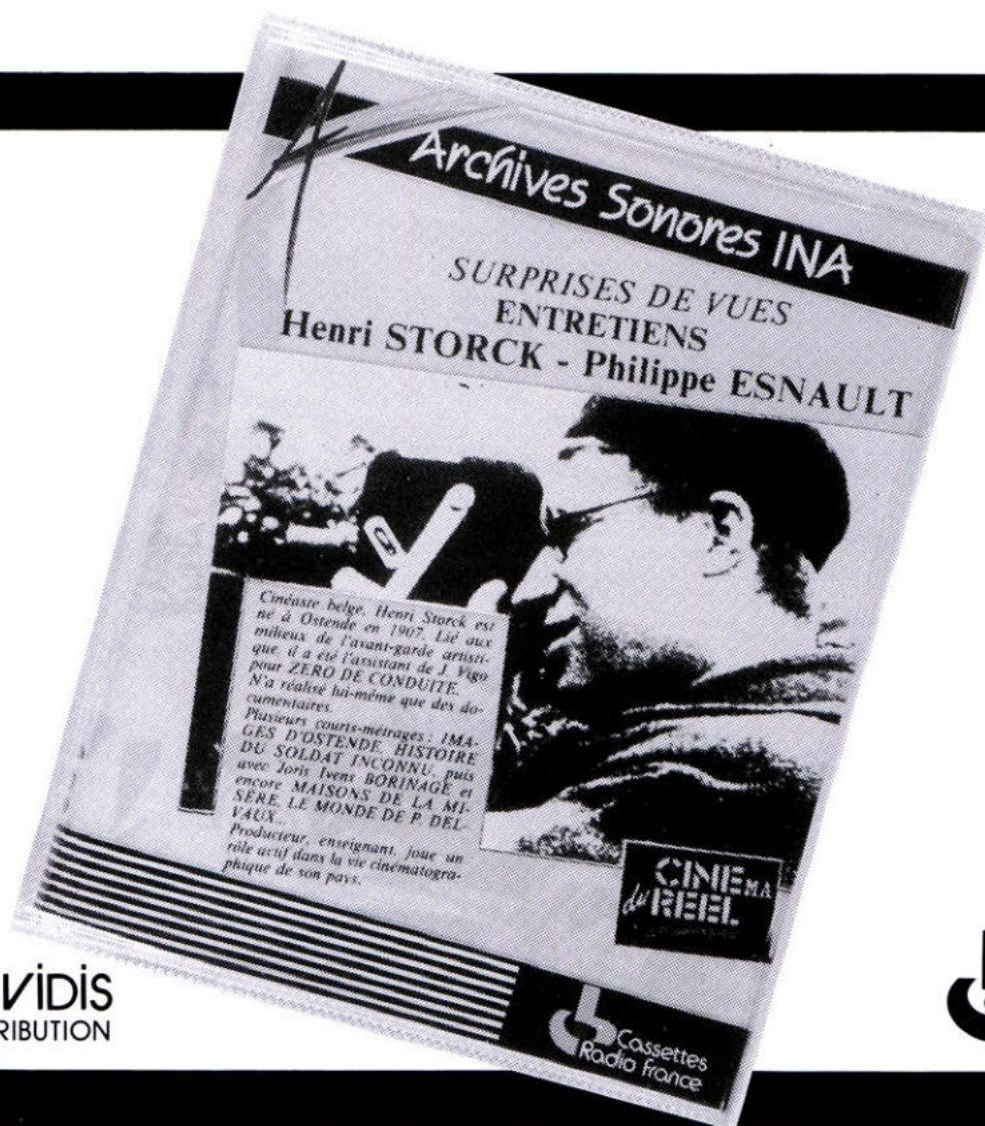
Un annuaire de 1800 enseignants et formateurs, une liste de 500 thèses, rassemblés par les Rencontres Audiovisuelles (INRP-CNDP).

Cinémaction n° 45, 304 pages, 160 F.

cerf - cfpj

Coffret de deux
cassettes édité
à l'occasion du
10^e anniversaire du
CINÉMA DU REEL
une co-édition Radio France-INA

ENTRETIENS HENRI STORCK



Retourner ce bon à « Cassettes Radio France » - 75786 Paris Cedex 16

Bon de commande :

Veillez m'adresser le coffret de 2 cassettes H. STORCK
référence K 5023 AD 070

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Ville : _____

Ci-joint un chèque de 128 FF (120 FF + 8 FF de port) à l'ordre de AUVIDIS

Cassettes Radio France. La bibliothèque sonore.

**Les "pros" disent :
"c'est le meilleur !"**

le technicien du film
et de la vidéo



Abonnement : 250 F par an = 11 numéros

- 1 - Chaque mois **attire** votre attention sur les techniques nouvelles.
- 2 - **Publie** toutes les manifestations où l'on rencontre des cinéastes et des vidéastes.
- 3 - **Observe** tout ce qui se passe dans l'actualité de l'image.
- 4 - **Révèle** les projets du cinéma et de la télévision.
- 5 - **Recense** les nouveaux films programmés sur les écrans.
- 6 - **Mesure** les recettes des films et classe les meilleurs.
- 7 - **Aime** le court-métrage et le soutient.
- 8 - **S'intéresse** à tout ce qui peut vous être utile dans l'exercice du métier.
- 9 - **Écoute** les besoins et actions des professionnels pour les diffuser.
- 10 - **Édite** un choix de livres pour la formation à l'image.

PAR SES LIVRES DE FORMATION,

MISE EN SCÈNE

LA GRAMMAIRE DU LANGAGE FILMÉ
LES SECRETS DE L'ADAPTATION
L'ÉCRITURE DU SCÉNARIO
LA SCRIPTÉ

TRUCAGES ET DÉCORS

LA PRISE DE VUE EN ANIMATION
L'ANIMATION PAR ORDINATEUR
LA PERSPECTIVE DANS L'IMAGE

PRISES DE VUES

LA CAMÉRA ET LES TECHNIQUES
DE L'OPÉRATEUR
INTRODUCTION AU CINÉMA 8.8
SONORE PROFESSIONNEL
MÉTHODE D'ÉCLAIRAGE POUR
LE FILM ET LA TV

DUJARRIC
EST LE SPÉCIALISTE
DES OUVRAGES
DE TECHNIQUES
AUDIOVISUELLES
PROFESSIONNELLES

MONTAGE

LA TECHNIQUE DU MONTAGE 16 MM

PROJECTION

LE CINÉ-RÉPERTOIRE DRUHOT
PROJECTION DES IMAGES ANIMÉES
ET REPRODUCTION DES IMAGES
SONORES

VIDÉO

TECHNIQUES DE PRODUCTION
TÉLÉVISION
TECHNIQUES DE LA CAMÉRA VIDÉO
VIDÉO. PRINCIPES ET TECHNIQUES

DIVERS

LE MAQUILLAGE
COMMENT DEVENIR COMÉDIEN
COLLECTION 24 IMAGES/SECONDE.
JEAN DREVILLE.
souscription : 80 F - Prix : 95 F
JEAN DELANNOY, 80 F
PIERRE CHENAL, 95 F.

33, Champs-Élysées, 75008 Paris. Tél. : 43 59 24 84 et 42 56 00 19.

VENTE PAR

ii diffusion

31, Champs Élysées - 75008 Paris

UNE CINÉMATHÈQUE DANS VOTRE BIBLIOTHÈQUE

DÉJÀ 500 FILMS PUBLIÉS !

l'avant SCÈNE CINEMA



**Découpage
plan à plan
dialogue intégral
dossier
photogrammes**

Vente directe
au public
6, rue Gît-le-Cœur
75006 Paris
Tél. : 16 (1) 43.26.33.96

Prix numéro : 49 F - Étranger : 53 F
Abonnement : 1 an (11 numéros) :
France : 430 F - Étranger : 494 F
Abonnement : 6 mois (6 numéros)
France : 237 F

Bon à découper ou à recopier, et à retourner à
L'AVANT-SCÈNE - 16, rue des Quatre Vents - 75006 Paris
Tél. : 16 (1) 46.34.28.20



Je désire recevoir gratuitement votre catalogue.

Nom Prénom

Adresse

Code Postal Ville



12
au
20
mars
1988

**FILMS
FEMMES**

10^e Festival International Créteil - Val de Marne

60 films en compétition - Rétrospective Kira Mouratova
Autoportrait de Dominique Sanda - Les femmes dans le cinéma arabe
Panorama des films distribués en France
Forum-débat organisé par "Marie Claire" - 2^e Rencontres Kino Women International

Maison des Arts - Place Salvador Allende - 94000 Créteil - France
Tél. : (1) 42.07.38.98 - (1) 48.99.90.50 - Téléx : 212 352 SITT AIR
Presse : P. Laurenceau et N. Lambert - Tél. : (1) 47.00.80.34

TELCIPRO un grand rôle dans le film.

LABO 16

LABO 35

TELECINEMAS

REGIE

Pourquoi Telcipro? La confiance? Sûrement.
La disponibilité? Évidemment.
L'exigence de ceux
qui veulent s'approcher de la perfection.



le talent c'est aussi technique.



Salle Garance

Petite Salle

Salle Jean Renoir

SAMEDI 5 MARS	14 h 30 Yukiukite shingun, 122' ● 17 h 30 Son Sessler, 26' ● Der Schmerz lässt..., 60' ● Séance d'ouverture : 20 h Portraits d'Alain Cavalier, 156'	13 h Urzád, 16' ● Allo police, 76' 15 h Vestida de azul, 100' E 17 h Abattoirs, 11' ● Az Ibaí Kovboj, 94' 19 h Etre femme au Burkina, 26' ● Alter ego, 86' 21 h Séance d'ouverture : Portraits d'Alain Cavalier, 156'	14 h Antonio Divino, 31' E En el calor de la noche : la radio, 21' Los hijos de la calle, 38' 16 h Bom povo Português, 135' P 20 h 30 Barronhos. Quem teve medo P do poder popular? 90'
DIMANCHE 6 MARS	14 h 30 Dani, Michi, Renato und Max, 137' ● 17 h 30 Pan Sziperlik, 16' ● Devant le mur, 13' Solitudes, 50' 20 h Avant-première : The journey (1 ^{re} partie)	13 h Beirut: the last home movie, 120' ● 17 h O movimento das coisas, 90' P 19 h Dolores, 90' E 21 h Lesij, ispedov?, 20' ● Vai vegli but jaunam? 78'	14 h Por qué perdimos la guerra ? 90' E 16 h I Azititi, 70' G Sta Tourkovounia, 23' 20 h 30 A lei da terra, 90' P
LUNDI 7 MARS	14 h 30 Baka, 105' ● 17 h 30 Sadam udus, 10' ● Muet comme une carpe, 38' Elka, 47' 20 h 30 Hommage à Henri Storck (1)	13 h El temple, 13' F Tras as historias, 80' 15 h For gaesterne kommer, 20' ● Maria's da Castanha, 30' Steelchest, 51' 17 h Mólania, 37' F Jean-Jacques, 52' 19 h La part maudite, 35' F Elle Audemard : lequeur, 45' 21 h Foster child, 43' ● So many miracles, 48'	14 h The journey (suite) 18 h The journey (suite)
MERCREDI 9 MARS	14 h 30 Etre femme au Burkina, 26' ● Alter ego, 86' 17 h 30 Foster child, 43' ● So many miracles, 48' 20 h 30 Beirut: the last home movie, 120' ●	13 h Son Sessler, 26' ● Der Schmerz lässt..., 60' 15 h Nacer de nuevo, 30' ● Terra para Rose, 83' 17 h Chronique pygmée, 6' F Classified people, 53' 19 h Hommage à Henri Storck (2) 21 h Czy słyszysz...? 28' ● Hotet, 76'	14 h An abbad Per Bourdelles C an emsaver, 26' AIDS: A priest's testament, 52' 16 h Skyrianos gamos, 30' G Thessalonique : 6,5 Richter, 40' Nikolas, 33' 18 h The journey (suite) 20 h 30 Le jaune et le noir, 26' F Buon giorno dalla Francia, 54'
JEUDI 10 MARS	14 h 30 Abattoirs, 11' ● Az Ibaí Kovboj, 94' 17 h 30 Halkanza, 25' ● Ühepuuloosik, 15' Yukon journal, 56' 20 h 30 Urzád, 16' ● Allo police, 76'	13 h Trás-os-Montes, 100' P 15 h Leptomeria stin kipro, 64' G Yefira tou Ioniou, 30' 17 h I Rouge, U Vert, O Bleu, 30' F Le regard ébloui, 50' 19 h En nombre de Dios, 100' E 21 h Yukiukite shingun, 122' ●	14 h Ceiber, 45' C Les forges et la mémoire, 50' 16 h Flights of Fancy, 28' C Turning pro, 50' 18 h The journey (suite) 20 h 30 Une femme, 20' F Le voyage d'hiver, 48'
VENDREDI 11 MARS	14 h 30 Lesij, ispedov..., 20' ● Vai vegli but jaunam? 78' 17 h 30 Nacer de nuevo, 30' ● Terra para Rose, 83' 20 h 30 For gaesterne kommer, 20' ● Marias da Castanha, 30' Steelchest, 51'	13 h The ship that never returned, 28' C The tree of liberty, 73' 15 h Sadam udus, 10' ● Muet comme une carpe, 38' Elka, 47' 17 h Otter bank, 26' F La prochaine escale, 60' 19 h Hommage à Henri Storck (3) 21 h Pan Sziperlik, 16' ● Devant le mur, 13' Solitudes, 50'	14 h Rocker tu penses, 10' F Avoir seize ans au pays de l'apartheid, 61' 16 h Les figiers de Barbarie F ont-ils une âme ? 55' Le blues du Yiddish, 56' 18 h The journey (suite et fin) 20 h 30 Tabarka 42-87, 82' F
SAMEDI 12 MARS	14 h 30 Hommage à Henri Storck : (4) Symphonie paysanne, 120' 17 h 30 Czy słyszysz...? 28' ● Hotet, 76' 20 h Palmarès 20 h 30 Film surprise	13 h Halkanza, 25' ● Ühepuuloosik, 15' Yukon journal, 56' 15 h Martyries, 90' G 17 h Ms Rhydney Valley, 100' 21 h ● Baka, 105'	13 h Chroniques sud-africaines, 105' 15 h Petrochimika..., 80' G Entos ton teikhon, 25' Santorin, 18' 17 h 30 Rencontre avec Peter Watkins à propos de The journey
DIMANCHE 13 MARS	14 h 30 Films primés Films de clôture : 17 h 30 Dorfliebe, 76' 20 h 30 Missile, 120'	A partir de 15 h : 15 h Films primés 17 h Films primés 19 h Films primés	● Films en compétition C Programme celtique E Programme espagnol F Panorama français G Programme grec P Programme portugais

Libération

*Le quotidien
du cinéma*

ISBN 2.902706.15.4



9 782902 706150